



HAL
open science

Le supportérisme, un engagement militant ? Le fanzine When Saturday Comes, support de la politisation des tribunes britanniques (mars 1986-septembre 1992)

Younis Assadi

► To cite this version:

Younis Assadi. Le supportérisme, un engagement militant ? Le fanzine When Saturday Comes, support de la politisation des tribunes britanniques (mars 1986-septembre 1992). Histoire. 2021. dumas-03395398

HAL Id: dumas-03395398

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03395398>

Submitted on 22 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

UNIVERSITÉ RENNES 2
Laboratoire Tempora (EA 7468)

Younis Assadi

Le supportérisme, un engagement militant ?

Le fanzine *When Saturday Comes*, support de la politisation des tribunes britanniques
(mars 1986 – septembre 1992)



Master 2 Histoire
Parcours RIMI

Sous la direction de Cédric Ferial

2020-2021

Remerciements

Je tiens à remercier tout d'abord Cédric Ferial, mon directeur de recherche, pour avoir accueilli avec bienveillance mon projet de recherche malgré ses contours originels relativement flottants, ainsi que pour son soutien au cours de ces deux années, son encadrement et ses conseils m'ayant permis d'orienter mon travail dans la bonne direction. J'ai pu conserver ma capacité de travail intacte durant cette période difficile grâce à son suivi régulier.

Je tiens également à remercier Guillaume Blanc, maître de conférences à l'université Rennes 2, pour ses conseils méthodologiques fort utiles et son approche stimulante du métier de chercheur.

Je remercie Jacinthe, ma compagne, pour son oreille attentive et son soutien permanent.

Enfin, je remercie mes amis, Edwin, Axel, Floriane, Manon et Marlène, pour leurs doutes concernant la pertinence de faire un mémoire de recherche sur un sujet aussi vulgaire que le football. Nos débats m'ont permis de travailler mon argumentaire et, j'ose l'espérer, les convaincre de l'étendue des horizons offerts par la recherche historique.

Sigles et abréviations

BBC : British Broadcasting Corporation

BSB : British Satellite Broadcasting

CCTV : Closed-Circuit Television

FA : Football Association

FGIT : Football Ground Improvement Trust

FIFA : Fédération Internationale de Football Association

FL : Football League

FSA : Football Supporter's Association

FT : Football Trust

IRA : Irish Republican Army

ITV : Independent Television

NFSC : National Federation of Supporter's Club

PFA : Professional Footballer's Association

UEFA : Union des Associations Européennes de Football

WSC : When Saturdays Come

Règles typographiques

La majorité des sources et références consultées lors de cette recherche étant en langue anglaise, toutes les traductions sont de l'auteur.

L'usage des majuscules diffère en français et en anglais. L'anglais les utilise plus fréquemment pour tous les mots des titres, des institutions, des agences gouvernementales. Les conventions suivantes ont été adoptées :

- pour les institutions, l'usage anglais des majuscules est conservé ;
- les sigles et acronymes ne sont pas en italique ;
- certains termes anglais ont été conservés dans leur version originale et sont en italique.

Table des matières

| | |
|--|----|
| Introduction..... | 11 |
| 1) Du Heysel à Hillsborough, élaboration d'un contre-discours supportériste (1985-1989).... | 29 |
| A) Sécuriser un espace public : Le stade de football, entre logique de court-terme et constante sécuritaire..... | 29 |
| a) Le « rituel du désastre »..... | 30 |
| b) Des dirigeants déresponsabilisés..... | 34 |
| c) Le ressentiment, vecteur de mobilisation..... | 37 |
| B) Contrôler le mal plutôt que l'éradiquer, gestion des foules et pratiques policières dans les stades..... | 40 |
| a) Le hooligan : archétype et objet politique..... | 41 |
| b) Le football au service de la police ?..... | 45 |
| c) La FSA, un groupe de pression au service de la cause supportériste..... | 48 |
| C) Les tribunes : une analogie de la société..... | 50 |
| a) <i>The Good Old Days</i> : le football vecteur du patriotisme anglais..... | 51 |
| b) La démocratie des tribunes, modèles réduits de la société britannique..... | 54 |
| c) Nostalgie impériale et intégration européenne, quel modèle pour le football ?..... | 57 |
| 2) Le rapport Taylor, l'assainissement par le marché (janvier 1990)..... | 62 |
| A) Les supporters reconnus comme acteurs privilégiés..... | 62 |
| a) Remise à plat de la stratégie du maintien de l'ordre..... | 62 |
| b) Mobilisation des supporters : le retrait de l' <i>ID Card</i> | 65 |
| c) L' <i>ID Card</i> mise hors-jeu..... | 69 |
| B) Le supporter : un spectateur comme un autre..... | 71 |
| a) Bâtir des cathédrales dans le désert ?..... | 71 |
| b) <i>Football in the Community</i> , symbiose entre un club et son environnement..... | 73 |
| C) Monétisation d'une passion : les changements apportés par la marchandisation du football..... | 77 |
| a) Le secteur privé, seul recours pour financer les rénovations..... | 78 |
| b) Des clubs guidés par une logique entrepreneuriale..... | 79 |
| c) La manne télévisuelle, un affaiblissement du pouvoir des supporters..... | 82 |
| 3) <i>Rebranding Football</i> : récupération et redéfinition du supportérisme..... | 86 |
| A) Qui pour peupler les tribunes ?..... | 86 |
| a) L'installation de places assises, un effet d'aubaine..... | 86 |

| | |
|--|-----|
| b) Le stade, arène d'une « guerre de classes » ?..... | 89 |
| B) Redorer l'image de marque du football..... | 91 |
| a) Le football sous surveillance..... | 91 |
| b) Le supporter, une figure à la mode..... | 94 |
| c) De la subversion à la transgression, le fanzine, un média en crise..... | 96 |
| C) De la manifestation à la participation électorale : combler un manque d'offre politique | 99 |
| a) La transposition aux tribunes des clivages politiques nationaux..... | 99 |
| b) Se substituer au politique, les candidatures du <i>Valley Party</i> et du <i>Football Supporters</i> | 101 |
| c) La mise sous tutelle des organisations supportéristes..... | 105 |
| Conclusion..... | 110 |
| Sources..... | 112 |
| Bibliographie..... | 122 |
| Annexes..... | 130 |

Introduction

« Pour Margaret Thatcher et son gouvernement conservateur, les supporters de foot, les mineurs, les syndicalistes ou les jeunes immigrés appartiennent tous à cette turbulente *working-class* qu'il faut mater »¹.

Plusieurs drames au cours de l'année 1985, à commencer par la mort d'Ian Hambridge à Birmingham² et l'incendie de Bradford, tous deux survenus le 11 mai 1985, mais surtout le drame du Heysel à Bruxelles deux semaines plus tard, représentent un tournant dans l'histoire du football et de ses suiveurs au Royaume-Uni. En premier lieu, le drame de Bradford, survenu au stade de Valley Parade le 11 mai 1985, entraîne la mort de 56 supporters lors d'un incendie, et l'événement filmé en direct à la télévision régionale démontre l'état de délabrement généralisé des stades anglais et le peu de considération financière que portent l'État et les institutions footballistiques aux infrastructures sportives³. Ensuite, les événements du Heysel quelques jours plus tard (29 mai) lors de la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions entre Liverpool et la Juventus de Turin, provoque la mort de 39 supporters de la Juventus, écrasés par un muret ou piétinés par une foule cédant à la panique d'une charge de hooligans suivants l'équipe liverpuldienne. Cet événement, également retransmis à la télévision devant l'Europe entière, entache l'image du football anglais et de ses supporters et entraîne des sanctions. Les clubs anglais sont exclus de toute compétition européenne durant cinq ans, l'équipe de Liverpool écope quant à elle d'un bannissement qui durera six ans⁴. Ces événements marquent un tournant avec l'intervention directe du gouvernement dans la gestion du football, se substituant à des instances jugées défailtantes⁵ et en y appliquant des méthodes éprouvées dans d'autres secteurs de la société. Cette « remise en ordre » se traduit par

1 Mickaël Correia, *Une histoire populaire du football*, Paris, La Découverte, 2018, p. 169

2 Ian Hambridge, un supporter de 15 ans du club de Birmingham City, décède le 13 mai 1985 suite à l'effondrement d'un mur au stade de St. Andrew's, après avoir tenté de fuir des échauffourées entre supporters de Birmingham City et Leeds United. - Paul Cole : « RIP Ian Hambridge – reflecting on the 1985 Birmingham City v Leeds United tragedy », *Birmingham Mail*, 11 mai 2017 (consulté le 3 mars 2021)

3 Mickaël Correia, *ibid.*

4 Mickaël Correia, *ibid.*, p. 170

5 Durant la première semaine d'août 1985, Margaret Thatcher a souhaité mettre en place des mesures afin de « redonner au football une place décente dans la vie nationale anglaise », en déclarant que ses dirigeants avaient « six mois pour remettre de l'ordre dans la maison. Dans le cas contraire, le gouvernement le fera à [leur] place » - Benoît Heimermann, « Terrains sûrs », *Le Monde*, 17 août 1985 (consulté le 4 mars 2021)

l'accroissement de mesures sécuritaires visant à durcir l'arsenal répressif et judiciaire à l'encontre des supporters. Le *Public Order Act*⁶ en 1986, le *Football Spectator Act*⁷ en 1989 et le *Football Offences Act*⁸ en 1991 inscrivent dans la loi toute une série de mesures sécuritaires et de nouveaux délits spécifiques au football, tels que l'envahissement de terrain ou le jet de projectile. Ces dispositifs législatifs sont accompagnés d'un accroissement des mesures policières dans les tribunes. Des bases de données informatiques à l'échelle nationale se constituent pour ficher les supporters contrevenants aux règles, et des stratégies d'infiltration, similaires à celles appliquées contre l'IRA en Irlande du Nord, sont employées par des officiers civils agissant sous couverture⁹. Enfin en septembre 1989, Douglas Hurd, ministre de l'Intérieur du gouvernement de Margaret Thatcher, annonce la création d'une nouvelle section de renseignement policier, la *National Football Intelligence Unit*¹⁰. Les drames rapprochés de l'année 1985 ainsi que leur retentissement médiatique fort inscrivent donc le football au cœur de l'agenda politique. Le gouvernement fait de la pacification des tribunes un des symboles de la restauration de « la loi et l'ordre », et entraîne en réaction une politisation des supporters¹¹.

Cette intervention du politique peut relever d'une première lecture, plaçant la question dans le domaine de l'histoire des sports et de leur encadrement. La relation entre sport et politique a fait l'objet de nombreux travaux, tant sur le plan de la politique extérieure des États, que comme moyen de gouvernance de ceux-ci sur leurs populations. En retraçant l'histoire de l'équipe olympique panallemande entre 1956 et 1969, Uta Andrea Balbier a pu montrer le paradoxe des Jeux Olympiques, affichant une morale apolitique, tout en ayant une symbolique invitant à l'exacerbation des symboles nationaux¹². De la même manière, Lucie

6 *Public Order Act 1986*, UK Public General Acts, 1986 c. 64

7 *Football Spectators Act 1989*, UK Public General Acts, 1989 c. 37

8 *Football (Offences) Act 1991*, UK Public General Acts, 1991 c. 19

9 Mickaël Correia, *op. cit.*, p. 170

10 Mickaël Correia, *ibid.*

11 Politiser au sens de Roger Cobb et Charles Elder : l'ensemble des enjeux (*issues*) qui sont communément perçus par les membres de la communauté politique comme méritant une attention publique » et qui ont donc toutes chances d'entraîner des prises de position clivées au sein du champ politique. - Roger W. Cobb et Charles D. Elder, *Participation in American Politics. The Dynamics of Agenda-Building*, Baltimore & London, John Hopkins University Press, 1975, p. 85-86

12 Uta Andrea Balbier, « Utopie apolitique dans l'espace olympique. L'histoire de l'équipe olympique panallemande de 1956 à 1969 », dans Jean-Paul Cahn et Ulrich Pfeil (dir.), *Allemagne, 1961-1974. De la construction du Mur à l'Ostpolitik*, t. 2, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2009, p. 321-337

Hémeury, travaillant sur l'Argentine de Juan Perón, a démontré de quelle manière le gouvernement péroniste a pu utiliser le milieu sportif comme outil d'encadrement de la population argentine¹³. Concernant le football, l'historien Fabien Archambault a travaillé sur les mêmes thématiques, en montrant son rôle symbolique dans la constitution d'identités nationales au moment de la décolonisation. Par exemple, la constitution de l'équipe de football du FLN en 1958 en Algérie, ou bien encore des *Blacks Stars* du Ghana utilisés par le premier président ghanéen Kwame Nkrumah comme porte-étendards de son idéologie panafricaniste¹⁴. Concernant le Royaume-Uni, le travail de Paul Dietschy peut être cité, celui-ci nous parlant de la genèse de ce sport au XIX^e siècle et son évolution jusqu'au football contemporain¹⁵.

Cependant, en mobilisant l'apport d'autres sciences sociales, le football a pu être analysé sous un angle moins vertical, en le considérant avant tout comme un objet culturel. Marc Augé le définit comme « constituant un fait social total parce qu'il concerne, à peu de choses près, tous les éléments de la société mais aussi parce qu'il se laisse envisager de différents points de vue. »¹⁶.

À ce titre, de nombreuses recherches ont été menées en sociologie sur le supportérisme, notamment au Royaume-Uni dès la fin des années 1960. L'angle de recherche a été principalement concentré sur la violence dans les tribunes, et le profil du public s'y adonnant. Le sociologue Ian Taylor explique ce phénomène comme étant une lutte menée par certaines catégories de la classe ouvrière utilisant la violence comme moyen pour manifester leur désaccord quant à l'évolution du football qui dévie de plus en plus vers une activité marchande¹⁷. Consécutivement à une lutte menée en 1961 par la *Professional Footballer's Association* (PFA)¹⁸ visant à abolir le salaire maximal alors en vigueur au sein des clubs anglais, ceux-ci vont répercuter cette hausse sur le prix des billets¹⁹. Ce phénomène est vécu selon Taylor comme une dépossession d'un sport appartenant au peuple par des franges de la

13 Lucie Hémeury, *Le pacte introuvable. Sport, péronisme et société en Argentine (1946-1955)*, Thèse de doctorat en Histoire, sous la direction d'Olivier Compagnon, Paris, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, 2018, 687 p.

14 Fabien Archambault, « Sport et identités nationales », *Cahiers français*, 320, 2004, p. 38-42

15 Paul Dietschy, *Histoire du football*, Paris, Perrin, 2014, 607 p.

16 Marc Augé, « Football : de l'histoire sociale à l'anthropologie religieuse », *Le Débat*, 19, 1982, p. 62

17 Ian Taylor, « Football Mad: a Speculative Sociology of Football Hooliganism », dans Eric Dunning (dir.), *The Sociology of Sport: a Selection of Readings*, Londres, Frank Cass & Co., 1971, p. 134-164

18 John Harding, *Behind The Glory 100 Years Of The PFA*, Londres, DB Publishing, 2009, p. 141-145

population plus aisées. À cette appartenance de classe, John Clarke intègre une nouvelle dimension, celle du hooliganisme comme comportement propre à la jeunesse, alors en perte de repères. La violence impliquée par le hooliganisme devenant une norme comportementale couplée à une protestation contre la commercialisation du football.²⁰

Une autre tendance va être initiée par les sociologues Stanley Cohen et Stuart Hall, considérant que le phénomène hooligan est principalement le fruit d'un traitement médiatique alimentant une « panique morale » auprès du lectorat²¹. Stuart Hall dresse une analogie entre le traitement médiatique de ce phénomène et la situation économique du pays, les sujets traitant de hooliganisme s'amplifiant à mesure que la situation économique se dégrade²². Mickaël Correia reprend cette idée dans son *Histoire populaire du football*, en citant l'exemple de la *League of Violence* établie par le *Daily Mirror* en 1973 et organisant un « championnat de hooligans »²³. L'association entre classe ouvrière et violence va être reprise par Eric Dunning et Norbert Elias²⁴. La mise à mal de valeurs ouvriéristes entraînerait une réaffirmation de certaines d'entre elles par le biais de la violence, le stade de football devenant une sorte d'enclave où l'agressivité peut s'exprimer sous une forme ritualisée. Cependant, cette idée de « classes laborieuses, classes dangereuses »²⁵, voyant des franges de sa jeunesse développées des tendances violentes exacerbées par la presse va être nuancée par l'anthropologue Desmond Morris, considérant cette violence comme étant de l'ordre du symbole et ne devant pas être nécessairement rapportée au statut social des supporters. Il insiste sur la nature religieuse d'un match de football et induit la notion d'univers propre aux supporters, dans lequel ceux-ci se façonneraient des valeurs et une identité autonome²⁶.

19 Johnny Haynes, joueur de Fulham, est le premier joueur professionnel à percevoir un salaire de 100 livres par semaine., Ian Taylor, *ibid.*, p. 142

20 John Clarke, « The Skinheads and the Magical Recovery of Community », dans Stuart Hall, Tony Jefferson (dir.), *Resistance Through Rituals: Youth subcultures in post-war Britain*, Londres, Routledge, 2006 [1^{re} édition 1976], p. 99-102

21 Stanley Cohen, *Folks devils and moral panics*, Londres, Routledge, 2011 [1^{re} édition 1972], p. 17

22 Stuart Hall, « The Treatment of 'football hooliganism' in the press », dans Roger Ingham (dir.), *Football Hooliganism: the wider context*, Londres, Inter-Action Imprint, 1978, p. 15-36

23 Mickaël Correia, *op. cit.*, p. 166

24 Norbert Elias et Eric Dunning (dir.), *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994, 396 p.

25 Formule popularisée par le titre homonyme de l'ouvrage de Louis Chevalier, *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris pendant la première moitié du XIX^e siècle*, Paris, Plon, 1958, 566 p.

26 Desmond Morris, *The Soccer Tribe*, Londres, Jonathan Cape, 1981, 320 p.

Cette association entre classe ouvrière et supportérisme conduit à une seconde lecture, relevant de l'histoire politique britannique. Éluë à la suite de l'« hiver du mécontentement »²⁷, le 4 mai 1979, à la tête d'un pays connaissant une forte crise économique et sociale, le programme de Margaret Thatcher promet de restaurer « la loi et l'ordre ». Le gouvernement conservateur va promulguer plusieurs lois (*Employment Acts*²⁸) concernant la place des syndicats au sein de l'économie britannique, prédominante jusqu'alors, visant à limiter leur pouvoir – et selon lui, leur capacité de nuisance – et augmenter leur responsabilité pénale. Ces mesures auraient permis selon l'historien Peter Riddell de diminuer l'influence des *trade-unions* sur la vie économique du pays et de détourner la classe ouvrière de l'engagement syndical et de son émanation politique, le parti travailliste²⁹. De plus, elles seraient une des raisons de l'échec de la grève des mineurs de 1984-1985³⁰, événement qualifié par Owen Jones de « chant du cygne de la classe ouvrière »³¹. Avec un nombre de travailleurs non syndiqués doublant entre 1980 et 1984 (passant de 84 à 70 %) et un nombre de travailleurs syndiqués passant de 12,2 millions à 9 millions entre 1979 et 1985, les représentations traditionnelles des classes populaires sur la scène politique semblent déclinantes durant la première moitié des années 1980, seuls 30 % des syndiqués considérant en 1985 qu'être

27 Grèves massives ayant eu lieu dans les secteurs privés et publics durant l'hiver 1978-1979 suite à la décision du gouvernement travailliste de James Callaghan d'instaurer un plafond de 5 % à l'augmentation des salaires pour lutter contre la forte inflation. Le pays connut un important désordre (coupures d'électricité, piquets de grève devant les hôpitaux, etc.). - Colin Hay, « Narrating Crisis: The Discursive Construction of the 'Winter of Discontent' », *Sociology*, 30-2, 1996, p. 253-277

28 L'*Employment Act 1980* restreint les piquets de grève et les effets des *closed-shops* (monopoles d'embauche), celui de 1982 aligne la responsabilité pénale des syndicats sur celle des individus, et l'*Employment Act* de 1984 instaure une élection des dirigeants syndicaux par bulletin secret tous les 5 ans. - Peter Riddell, *The Thatcher Decade: How Britain has changed during the 1980s*, Oxford, Basil Blackwell, 1989, p. 46-48

29 Lors des élections générales de 1983, seuls 40 % des syndiqués votent pour le parti travailliste. Ces élections verront Margaret Thatcher obtenir 400 sièges sur 650 à la Chambre des Communes, soit la plus large majorité obtenue par un vainqueur depuis les élections générales de 1945. - Peter Riddell, *ibid.*

30 De mars 1984 à mars 1985, suite au projet de la Commission nationale du Charbon (*National Coal Board*) de fermer 20 mines de charbon déficitaires, ressource fournissant 75 % de l'énergie britannique, l'Union Nationale des Mineurs (*National Union of Mineworkers*) décide de faire grève et demande des investissements publics dans les puits. Cet épisode verra de nombreuses dissensions entre la base des syndicats et leurs dirigeants, ceux-ci choisissant de faire la grève contre l'avis d'une majorité de syndiqués. - Geoffrey Goodman, *The miner's strike*, Palgrave Macmillan, 1985, p. 48

31 « last hurrah of the working-class ». - Owen Jones, *Chavs. The demonization of the working class*, Londres, Verso Press, 2011, p. 59

membre d'un syndicat est important pour conserver son emploi³². Ces changements semblent en partie dus aux réformes engagées par le gouvernement conservateur de Margaret Thatcher, mais également à un changement structurel de l'économie britannique, avec un déclin du secteur industriel et un accroissement du secteur tertiaire³³. Cette apparente dépolitisation de la *working-class* traduit en réalité un phénomène plus profond, évoqué par Anthony Giddens :

« Ce déclin de la classe ouvrière est une des facettes d'une érosion plus générale des solidarités de classe, et avec elle des mouvements politiques et des organisations sociales fondées sur la classe. La classe n'est plus vécue comme classe mais comme un ensemble de contraintes (et d'opportunités émanant de diverses sources). La classe devient individualisée et exprimée à travers la biographie de l'individu ; elle est de moins en moins vécue comme un destin collectif »³⁴.

La perte de ce sentiment d'appartenance est concomitante à l'application du programme de Margaret Thatcher visant à remettre en cause l'État-Providence guidant les politiques publiques, et défini par Dennis Kavanagh et Peter Morris comme étant une économie reposant sur un modèle keynésien, faisant consensus quelle que soit la couleur politique du gouvernement au pouvoir depuis l'après-guerre, et reposant sur quatre éléments : économie mixte, plein-emploi, conciliation des syndicats et maintien de l'État-Providence³⁵. Au-delà de l'entrave qu'un tel système ferait peser sur l'économie britannique, il serait également la cause selon le gouvernement conservateur de la perte de rang du Royaume-Uni sur la scène internationale, mais également de son déclin moral, expliquant le climat d'insécurité régnant dans le pays selon le président du parti conservateur Norman Tebbit³⁶ :

32 Peter Riddell, *ibid.*, p. 52-53

33 Peter Riddell, *op. cit.*, p. 53

34 Anthony Giddens, *Beyond Left and Right: The Future of Radical Politics*, Cambridge, Polity Press, 1994, p. 143, cité dans : Bruno Jobert, « Une Troisième voie très britannique. Giddens et l'État-Providence », *Revue française de sociologie*, 2002, 43-2, p. 407-422.

35 Dennis Kavanagh et Peter Morris (dir.), *Consensus Politics from Attlee to Major*, Oxford, Blackwell, 1994, p. 37

36 De 1980 à 1987, la criminalité augmente de 5 % par an au niveau national, et le budget du *Home Office* (ministère de l'Intérieur) connaît une hausse de 55 % sur la décennie, ainsi qu'une multiplication par cinq des effectifs de police. - Peter Riddell, *op. cit.*, p. 169

« Le déclencheur de l'explosion de criminalité et de violence aujourd'hui réside dans les attitudes trouillardes d'après-guerre qui ont donné naissance à une « société permissive » qui, en retour, a généré la société violente d'aujourd'hui... La vie de famille a été ridiculisé en tant que concept bourgeois dépassé. »³⁷

Cette analyse, qui implique une profonde remise en cause du rôle de l'État auprès de ses citoyens appelle à une redéfinition du « contrat social » liant gouvernants et gouvernés. Les profonds changements sociaux et économiques de cette décennie ont suscité des questions importantes concernant la cohésion britannique. Le pays est devenu plus divisé, socialement et géographiquement³⁸, et d'importantes questions se sont posées concernant la hausse de la criminalité et la perte de civisme. Cette décennie a été qualifiée par Dahrendorf de « décennie sans citoyenneté, obsédée par les devoirs, mais oublieuse des droits de ses citoyens »³⁹. Les débats autour de la citoyenneté vont se porter autour de deux notions antinomiques, celle du « citoyen-travailleur » d'après-guerre, voyant ses droits assurés par un État interventionniste, et la notion de « citoyen-consommateur » ayant pour objet de surmonter la culture de dépendance considérée comme caractéristique de l'État-Providence. Cette deuxième option sera privilégiée par les conservateurs au pouvoir, et la *Citizen's Charter* (Charte du citoyen) rédigée en 1992, constitue le livre blanc du gouvernement du successeur de Margaret Thatcher, John Major. Celle-ci appréhende le citoyen comme un usager, voire un consommateur de services publics régis par les lois du marché, mode de gestion considéré comme intrinsèquement plus efficace et moins coûteux qu'une gestion bureaucratique des services sociaux⁴⁰.

37 « the trigger of today's outburst of crime and violence lies in the era and attitudes of post-war funk which gave birth to the 'Permissive Society' which, in turn, generated today's violent society... Family life was derided as an outdated bourgeois concept ». - Norman Tebbit, *Britain's future: a Conservative vision: the first Disraeli Lecture*, Londres, Conservative Political Centre, 1985, p. 6, cité dans : Peter Riddell, *op. cit.*, p. 168

38 Le taux de chômage passe de 5,5 % en 1979 à 11,3 % en 1986, atteignant même 25 % en 1987 à Liverpool, et grimant jusqu'à 96 % parmi les jeunes de la banlieue de Croxteth. - Philippe Broussard, *Génération Supporter. Enquête sur les ultras du football*, Paris, So Press, 2011, p. 45

39 John Keane, « Decade of the citizen », *The Guardian*, 1er août 1990 (consulté le 26 octobre 2020)

40 John Mullen, « John Major's Citizens Charter. Fifteen years later », dans Raphaële Espiet-Kilty et Timothy Whitton (dir.), *Clermont-Ferrand*, Presses universitaires Blaise Pascal, 2006, p. 33-47

Cette redéfinition du rapport entre l'État et ses citoyens, ainsi que les mutations traversant la *working-class* se ressentent particulièrement sur le plan culturel, notamment au niveau des stades de football et de leurs tribunes. Ses surnoms de « *people's game* » ou bien encore de « *National game* »⁴¹ soulignent l'importance de ce sport au Royaume-Uni, faisant dire à Patrick Mignon qu'il revêt un rôle prépondérant dans la « fabrique de la société britannique »⁴². Le football a très rapidement été assimilé aux classes populaires notamment du fait de l'engouement qu'il suscite dès les premiers temps, avec des affluences inégalées⁴³ pour suivre les rencontres de clubs de football apparaissant comme des produits de la sociabilité ouvrière, symbole d'une culture autonome, donnant aux premières générations d'ouvriers le sens de l'appartenance à un groupe social et à un territoire particuliers⁴⁴. De plus, sur le plan politique, cette association entre football et classe ouvrière va être régulièrement mobilisée jusqu'aux années 1960 à titre d'exemple de son « bon comportement »⁴⁵. Symbole de la réussite du *Welfare-State* instauré après-guerre et du consensus qu'il suscite, offrant à la *working-class* un revenu décent et l'accès à des loisirs, les tribunes et leur sociologie étaient censées être le reflet de l'intégration de la classe ouvrière à la société britannique dans son ensemble. Cette analogie va perdurer durant les années 1970, le problème du hooliganisme et son amplification par la presse⁴⁶ se faisant l'écho de la crise économique que traverse le pays durant cette décennie. Réelle et/ou fantasmée, cette analogie n'en reste pas moins vivace dans l'esprit des acteurs et va guider leurs décisions sur la période étudiée.

Le sport comme champ d'application du politique a été étudié. L'acte d'engagement que représente le supportérisme l'a été également. Cependant, ces recherches se sont attardées

41 « Football is our national game. We gave it to the world. », - *The Hillsborough Stadium Disaster, Inquiry by the RT Hon. Lord Justice Taylor, Final Report* (Rapport Taylor), Section 26, p. 5

42 Patrick Mignon, « Footballisation de la politique ? Culture du consensus et football en Grande-Bretagne », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 50, 2000, p. 49-71

43 Plus de 200 000 personnes, soit le double des places disponibles, souhaitèrent assister à la rencontre inaugurale du stade de Wembley entre Bolton et West Ham le 28 avril 1923. - Christophe Boltanski, « Wembley, l'adieu du stade », *Libération*, 9 octobre 2000 (consulté le 7 avril 2021)

44 Patrick Mignon, *op. cit.*

45 Richard Holt, « Working class football and the city: the problem of continuity », *The International Journal of the History of Sport*, 3-1, 1986, p. 5-17

46 Patrick Murphy, Eric Dunning et John Williams, « Soccer crowd disorder and the press. Processes of amplification and de-amplification in historical perspective », *Theory, Culture and Society*, 5-4, 1988, p. 645-673

sur l'« exceptionnel », et les formes les plus radicales d'engagement suscitées par le football. Les tribunes ont été analysées comme étant périphérique à la politique, le hooliganisme étant perçu comme le symptôme de changements sociétaux plus globaux. En revanche, le stade analysé en tant que lieu « producteur » de politique au Royaume-Uni est un pan non traité par la recherche. Entre 1986 et 1992, l'intervention directe du gouvernement dans la gestion du football désenclave les tribunes. Se revendiquer supporter devient un acte politique, ce qui rend indissociable ces deux notions. Enfin, si le lien entre supporters et classe ouvrière a été établi très tôt, celui-ci a toujours été étudié dans le sens d'une filiation directe, les premiers étant l'émanation de la seconde. Cependant, la nature de ce lien à une époque où les structures de représentation traditionnelle de cette classe semblent se déliter n'a pas été questionné.

La combinaison de ces trois thèmes, supportérisme-politisation-classe ouvrière a suscité d'emblée une hypothèse de recherche évidente. Comme la citation de Mickaël Correia en début de ce mémoire semble l'indiquer, l'intervention politique directe du gouvernement conservateur afin de pacifier les tribunes s'inscrit dans une optique de répression plus globale visant la classe ouvrière britannique. Cette initiative qui aurait eu pour objet de « gentrifier » les tribunes afin d'en écarter ses membres les plus populaires, considérés comme dangereux, est de plus une idée qui aujourd'hui encore est massivement partagée par les supporters anglais⁴⁷. La constitution de mouvements de supporters indépendants aurait alors été le résultat d'une extension des luttes sociales à l'univers des tribunes, et ces mouvements combleraient un manque de structures d'encadrement de la classe ouvrière dans les stades. Cette hypothèse présentait également l'avantage de coïncider avec mes propres biais, et mon adhésion à cette vision m'a semblé rapidement être le fruit de biais de confirmation. En effet, bien que séduisante, cette hypothèse présente quelques lacunes. En premier lieu, les supporters composant les associations indépendantes manifestent-ils une conscience de classe ? Composent-ils vraiment un groupe homogène ? Cette question est légitime, puisque la critique de la commercialisation du football et de la gentrification⁴⁸ qui lui est associée s'inscrivent sur la longue durée, comme l'indiquent les travaux de Taylor et Clarke évoqués précédemment. Partant de ce constat, on peut donc supposer que la composition sociale des

47 Richard Bouigue et Pierre Rondeau, « Le peuple des loges. Quand les classes populaires se font chasser des stades de foot », *Fondation Jean Jaurès*, 8 mai 2018 (consulté le 4 février 2021)

48 Expression employée par la sociologue Ruth Glass afin de désigner les processus par lesquels au cours des années 1960 les populations les moins favorisées de Londres étaient chassées de certains quartiers au profit de populations plus aisées. - Ruth Glass, *London: Aspects of Change*, Londres, MacGibbon & Kee, Centre for Urban Studies, 1964.

tribunes a dû évoluer depuis les années 1960. De plus, la question de la stratégie interroge. Là où le hooliganisme était présenté comme une manifestation de rejet à cette commercialisation, les supporters au milieu des années 1980 vont choisir de se constituer en associations afin d'obtenir des représentants au sein des différents organes gérant le football.

Se considérant victimes à la fois de l'accroissement de dispositifs sécuritaires au sein des stades qui assimilent tous les supporters de football à des délinquants en puissance, des mouvements hooligans utilisés comme prétextes pour les mettre en place, et par une financiarisation croissante prônée par les dirigeants de clubs, une partie des supporters décide en mars 1986 de s'organiser afin de proposer un modèle alternatif de gestion. Fondée par deux jeunes supporters de Liverpool, Rogan Taylor et Peter Garrett, la *Football Supporter's Association* (FSA) va croître très rapidement et bâtir des antennes locales sur tout le territoire britannique en moins de deux ans, comptant près de 3 000 membres⁴⁹. La FSA se distingue par sa volonté d'incarner une représentation des supporters au niveau national, et surtout d'être une organisation « pro-active », cherchant à intégrer les supporters dans tous les organes de décisions concernant le football⁵⁰. Médiatrice entre les organes du pouvoir et les tribunes, cette association va incarner la politisation de cette sphère culturelle, amorcée au préalable par l'intervention directe du gouvernement dans la gestion du football.

La politisation est un phénomène faisant l'objet de nombreuses définitions. Au sens le plus large, Jacques Lagroye la définit comme étant « une production sociale de la politique, de ses enjeux, de ses règles et représentations »⁵¹. De manière plus précise, il le décrit comme étant un processus de « requalification des activités sociales les plus diverses par des agents sociaux enclins, pour de multiples raisons, à transgresser ou à remettre en cause la différenciation des espaces d'activités »⁵². Les espaces d'activités étant assignés à des objets précis (sociaux, culturels, religieux), se voient « requalifiés » par une prise de conscience de

49 Rogan Taylor, *Football and Its Fans: Supporters and Their Relations With the Game, 1885-1985*, Londres, Continuum International Publishing, 1992, p. 82

50 « Motivated by the deaths of football supporters at Heysel and Bradford, a group of Liverpool fans established a caucus which quickly became a national organisation with branches from Scotland to the south coast of England. Our initial objective was simple – representation for supporters at all levels within the administration of the game ». - Rogan Taylor et Craig Brewin, « Born in the FSA », *When Saturday Comes*, Septembre 1988, n° 19, p. 8

51 Jacques Lagroye (dir.), *La politisation*, Paris, Belin, 2003, p. 4

52 Jacques Lagroye, *ibid.*, p. 360-361

la part des acteurs y agissant des enjeux spécifiques de ces objets sur le champ politique. Ce processus résulte donc d'une prise de conscience de ce qu'ils appellent la « dimension, ou la portée politique de leur activité »⁵³. À titre d'exemple, Lagroye parle de la différenciation en France entre les pratiques politiques et syndicales, qu'il justifie par la séparation des organisations. Cette transgression des espaces, définissant la politisation selon lui, s'illustre par exemple avec le phénomène des prêtres-ouvriers en France⁵⁴.

Cette politisation des acteurs d'un espace d'activité renvoie à la question de l'engagement. Deux méthodes peuvent servir à l'expliquer. Une première, macrologique, fait de l'engagement la résultante de la constitution au préalable de groupes aux intérêts communs. L'engagement serait alors le fruit d'une logique communautaire, et permettrait, par l'étude des pratiques militantes, de servir la compréhension de changements structurels plus globaux affectant la société⁵⁵, démarche dans laquelle nous nous inscrivons. Une seconde approche, micrologique, met l'accent sur l'étude des trajectoires et des carrières individuelles. Cette démarche initiée par Mancur Olson⁵⁶, considère que les groupes sociaux n'ont pas de volonté propre, et que les mobilisations résultent d'un agrégat d'individus ayant avantage à se mobiliser. En opérant une analyse bénéfice-risque, chaque individu se placerait en fonction de ses intérêts propres. Il prend pour cela l'exemple d'un non-gréviste bénéficiant des acquis d'une grève.

Enfin, des études se sont penchées afin de définir les contours de ce que l'on peut qualifier d'« activité politique ». Jacques Ion considère que l'essor des engagements associatifs serait corrélé au déclin de la participation militante. Ces engagements seraient apolitiques et vécus comme des espaces de la réalisation de soi⁵⁷. Pour Frédéric Sawicki, la frontière entre engagements associatif, syndical ou politique est en réalité l'objet de luttes sociales, appelant à redéfinir les bornes de ce que l'on considère politique. Ces espaces sont en dialogue permanent, ce qu'illustre la proximité du contenu des pratiques qui s'y déroulent⁵⁸. Cependant, Sophie Duchesne et Camille Hamidi insistent sur la distinction entre ces formes d'engagement. Les pratiques internes d'une association ne favorisent pas

53 Jacques Lagroye, *ibid.*, p. 365

54 Jacques Lagroye, *ibid.*

55 Frédéric Sawicki, « Les temps de l'engagement », dans Jacques Lagroye, *La politisation*, Paris, Belin, 2003, p. 123-146

56 Mancur Olson, *The logic of collective action: Public Goods and the Theory of Groups*, Cambridge, Harvard University Press, 1971, 186 p.

57 Jacques Ion, *La fin des militants ?*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier, 1997, 130 p.

58 Frédéric Sawicki, *Les réseaux du Parti socialiste. Sociologie d'un milieu partisan*, Paris, Belin, 1997, 336 p.

nécessairement le débat et la participation de ces membres, et peuvent très bien détourner du politique. De plus, l'accent est mis sur les intérêts propres aux acteurs. Placer son engagement dans le champ politique peut être une stratégie visant à accroître sa légitimité⁵⁹.

L'élaboration d'une « culture supportériste », génératrice de représentations collectives propres à ce groupe⁶⁰ est un élément qui me semble être crucial dans la compréhension de ces événements. L'émergence de la FSA et sa popularité auprès des supporters sont permises par l'explosion d'un nouveau média, les fanzines. Ceux-ci sont le support permettant la politisation du mouvement supportériste, et l'étude de cet objet permet de mieux appréhender ce processus. Il est complexe de donner une définition homogène revêtant tous les aspects que peut prendre cet objet multi-forme. Cependant, malgré cette hétérogénéité, des points communs semblent les unir. Ce sont des magazines s'appuyant sur des conceptions et des diffusions éditoriales tout à fait singulières, portées notamment par la notion de *Do It Yourself*, qui fonde ces activités à la marge de l'économie de la presse ou de l'édition. Support d'élections de cultures marginales, mises au ban parce que considérées comme illégitimes, ces publications sont souvent le résultat d'un manque en terme éditorial dans la presse préexistante⁶¹. Surtout, ces publications permettent de mettre en forme un lectorat en communauté, d'instaurer des codes structurant en même temps la narration que le fonctionnement de la communauté, les fanzines devenant l'expression d'un *fandom*⁶².

Si les fanzines prospèrent dans les tribunes à partir de 1985-1986, leur origine est plus ancienne et remonte aux années 1930 aux États-Unis, avec le développement d'une presse populaire axée sur la science-fiction⁶³. La popularité du fanzine au Royaume-Uni est due à

59 Sophie Duchesne et Camille Hamidi, « Politisation et conflictualisation, de la compétence à l'implication », dans Pascal Perrineau (dir.), *Le désenchantement démocratique*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2003, p. 107-129

60 La culture étant entendue ici comme ensemble des représentations collectives propres à une société ou à un groupe donné. - Pascal Ory, *La connaissance de l'histoire : [cycle de] six conférences de l'Université de tous les savoirs*, Vincennes, Frémeaux & Associés, 2003, Disque 1, 7:48 – 8:13

61 Frédéric Gai, « Tentatives (désespérées) pour définir le fanzine », *La Revue des Revues*, 62-2, 2019, p. 92-109

62 Ensemble des éléments touchant au domaine de prédilection d'un groupe de personnes, et qui est organisé ou créé par ces mêmes personnes. - John Fiske, « The cultural economy of fandom », dans Lisa A. Lewis (dir.), *The adoring audience: Fan Culture and Popular Media*, Londres, Routledge, 1992, p. 30-49

63 Sam Moskowitz, « The Origins of Science Fiction Fandom: A Reconstruction », dans Joe Sanders (dir.), *Science fiction fandom*, Westport, Greenwood Press, 1994, p. 17-36

l'appropriation de ce média par le mouvement punk à partir des années 1970⁶⁴, qui va rapidement s'étendre aux tribunes avec un premier fanzine, *Foul*, produit de 1972 à 1976 par des étudiants de Cambridge, et distribué à la sauvette aux abords des stades⁶⁵. L'un de ses rédacteurs, Chris Lightbown, considérait que l'objectif de ce fanzine était « de faire sortir le football de sa distorsion temporelle, en y intégrant les changements sociaux et culturels des années 1960 »⁶⁶. L'émergence en 1986 de deux fanzines nationaux, l'un basé à Birmingham, *Off the Ball*, et l'autre basé à Londres, *When Saturday Comes*, vont inscrire définitivement le fanzine dans le paysage des tribunes et de la presse sportive. De nombreux fanzines vont paraître sur tout le territoire national, à l'échelle locale essentiellement. On en dénombre pas moins de 150 en l'espace de 2 ans⁶⁷, et près de 370 au milieu des années 1990⁶⁸.

La filiation des fanzines sportifs à la scène musicale contestataire britannique est évidente dès l'origine. Le fanzine *When Saturday Comes* par exemple est fondé par deux disquaires d'Uppter Clapton Road dans l'est londonien, Mike Ticher et Andy Lyons. Le nom du fanzine reprend une chanson du groupe de punk *Undertones* sortie en 1981⁶⁹, et le premier numéro paru en mars 1986 est un supplément du fanzine musical *Snipe*⁷⁰. Véritable catalyseur des mobilisations supportéristes, ce fanzine va participer activement à la politisation des mouvements de supporters à partir du milieu des années 1980.

Sur le plan de la recherche, très peu de travaux ont été menés sur les fanzines sportifs. On peut tout de même citer le travail très récent de Kevin Dixon, axé sur le fanzine *The Mag*, produit par les supporters de Newcastle United au Royaume-Uni⁷¹, mais aussi celui de Peter Millward parlant de la migration numérique des fanzines⁷². Cette absence du fanzine sportif en tant que source historique peut s'expliquer par le caractère éphémère de ces publications,

64 Teal Triggs, « Scissors and Glue : Punk Fanzines and the Creation of a DIY Aesthetic », *Journal of Design History*, 19-1, 2006, p. 69-83

65 Peter Millward, « The Rebirth of the Football Fanzine: Using E-zines as Data Source », *Journal of Sport & Social Issues*, 32-9, 2008, p. 299-310

66 Rogan Taylor, *op .cit.*, p. 93

67 Figure 1 et 2 en annexes

68 Rogan Taylor, *ibid.*

69 Piste 8 de l'album *Positive Touch* des Undertones sorti en 1981

70 Barney Ronay, « When Saturday Comes – eyes and ears of football, and voice of the fans ». *The Guardian*, 27 avril 2011 (consulté le 7 janvier 2021)

71 Kevin Dixon, « Demand and the reduction of consumer power in English football: a historical case-study of Newcastle United fanzine, *The Mag*, 1988-1999 », *Soccer and Society*, 21-1, 2020, p. 96-114

72 Peter Millward, *op. cit.*

tant d'un point de vue matériel que chronologique. Sa diffusion dans le domaine du football couvre une période relativement courte et qui plus est très récente, allant du milieu des années 1980 au début des années 2000. Son déclin s'explique par le fait que les attributs ayant fait sa popularité ont été récupérés par la presse traditionnelle⁷³, le rendant de fait moins original, mais également par le fait que ce phénomène puisse être qualifié de générationnel (en 1988, 80 % des rédacteurs de fanzines ont moins de 30 ans et ne sont pas relayés par les générations suivantes⁷⁴). La démocratisation d'Internet au début des années 2000 va entraîner la migration des fanzines papier vers le numérique (qualifié d'*e-zine*), ce qui va modifier sa nature⁷⁵. Son contexte de production (parfois de simples impressions sur des feuilles A4 non reliées) rend sa conservation délicate, d'autant plus que ses producteurs n'ont que très rarement la volonté de pérenniser leurs travaux. Le dernier élément, crucial pour un historien, est la question de l'accessibilité aux sources. N'étant pas émis par une institution et n'ayant pas le caractère légitimant son archivage (non soumis au dépôt légal et à la mise en place d'outils de référencement bibliographique), il faut alors se rabattre sur des fonds d'archives privés, rendant la constitution d'un corpus de sources délicat.

L'explosion de la diffusion des fanzines sur la période 1986-1992 me semble jouer un rôle déterminant durant cette période, et l'inclusion de « l'élément culturel » dans mon hypothèse de départ a contribué à la fragiliser. Pour la rédaction de ce mémoire, j'ai pu constituer l'essentiel de mon corpus des 66 premiers numéros du fanzine *When Saturday Comes* couvrant la période allant de mars 1986 à août 1992. Cette source contourne l'essentiel des problèmes précédemment évoqués. En effet, l'intégralité des numéros ont été numérisés depuis sa création, ce qui offre une continuité chronologique intéressante, couvrant toute la période étudiée. Ce fanzine offre également l'avantage d'avoir une couverture nationale et d'être l'un des plus précoces. Sa popularité (connaissant son apogée en juin 1990 avec plus de 30 000 exemplaires diffusés), va l'inscrire dans le paysage médiatique anglais et l'instituer comme étant la référence en matière de fanzines sportifs. Cette qualité fait de lui le porte-voix idéal des revendications des mouvements de supporters indépendants, et en particulier de la FSA.

73 Peter Millward, *ibid.*

74 Peter Millward, *ibid.*

75 Une des différences notables entre fanzines et e-zines réside dans la production d'un discours et de commentaires quasi-immédiat. - Peter Millward, *ibid.*

L'inclusion de cette source permet d'aborder un nouveau rapport vis-à-vis des acteurs étudiés. De part la contribution active des lecteurs à la rédaction du fanzine, cette source offre un accès inédit aux discours des supporters et permet d'éviter la surinterprétation de signes extérieurs. De plus, l'abondance des contributions – et des contributeurs – permet d'effectuer un travail quantitatif dégageant ce qui est tendanciellement majoritaire de ce qui est isolé, et d'éviter l'écueil du florilège de citations. Quelques citations éparses ne constituant pas la preuve du statut majoritaire de ce qu'elles énoncent.

En réalité, ce qui caractérise la période 1986-1992 n'est pas une exclusion des classes populaires des stades, mais plutôt la fin de la classe comme élément identitaire « signifiant » pour les supporters. L'ingérence directe du gouvernement durant la période sur les affaires du football va ouvrir une période de renégociation du pouvoir dont les supporters vont profiter, dans une démarche d'*empowerment* que Robert Adams définit comme étant « la capacité des individus, groupes ou communautés à exercer du pouvoir et atteindre leurs propres objectifs, et le processus à travers lequel, individuellement ou collectivement, ils sont en mesure de s'aider mutuellement et d'optimiser leur qualité de vie »⁷⁶. Cette démarche passe par une stratégie des mouvements de supporters qui vise à accoler leurs revendications au contexte politique national, notamment celui de la redéfinition du rapport entre État et citoyens. Par leur diffusion, les fanzines représentent l'espace où s'élabore cette stratégie. Le stade devient un lieu politique, où vont dialoguer les différentes modalités de cette redéfinition.

Outre les fanzines, l'utilisation de sources institutionnelles a permis de croiser les revendications supportéristes et leur prise en compte par le législateur. Le rapport Taylor de janvier 1990 représente le pivot de nos sources institutionnelles. S'inscrivant au cœur de la période étudiée, celui-ci illustre l'efficacité de la stratégie de mobilisation menée par les mouvements de supporters indépendants, avec l'institutionnalisation de leur rôle et la reprise par le rapporteur de leur argumentaire sur bien des points que nous développeront. Pour mieux saisir l'influence de ce rapport et la rupture qu'il instaure, nous avons consulté en amont le précédent rapport commandé par le gouvernement quatre ans plus tôt suite à

76 The capacity of individuals, groups and/or communities to take control of their circumstances, exercise power and achieve their own goals, and the process by which, individually and collectively, they are able to help themselves and others to maximize the quality of their lives ». - Robert Adams, *Empowerment, participation and social work*. New York, Palgrave Macmillan, 2008, p. 16

l'incendie de Bradford, le rapport Popplewell⁷⁷. Les quatre années séparant ces rapports étant marquées par l'émergence des mouvements de supporters, une analyse comparative permet de mettre en lumière leur influence. Enfin, ces rapports n'ayant qu'un rôle de recommandations, la consultation des lois adoptées subséquentement par le gouvernement^{78 79 80} permet de faire ressortir une éventuelle inclusion du cadre sécuritaire adopté pour pacifier les tribunes dans une stratégie de maintien de l'ordre à plus grande échelle.

Dans un premier chapitre, nous verrons que la période ouverte par le drame du Heysel en mai 1985 et les réponses apportées par le gouvernement et les instances dirigeantes du football à cet événement font du hooliganisme et de la violence dans les tribunes un problème majeur nécessitant l'intervention du politique. En traitant la question comme un problème de sécurité publique et en stigmatisant les supporters, les autorités ont alors pour principale préoccupation de contenir un mal qui pourrait s'étendre à d'autres sphères de la société. Face à cette vision, le fanzine *When Saturdays Come* (WSC) opère un renversement complet de la question en élaborant un contre-discours arguant que cette violence est le fruit d'une politique de maintien de l'ordre contre-productive. Les supporters passent alors du statut de bourreaux à celui de victimes. En sortant du clivage hooligan/anti-hooligan, le fanzine propose une nouvelle opposition, une nouvelle forme de conflictualité, analysant le football en terme de rapports de force entre des acteurs clairement définis. Cette vision inédite a pour ambition de faire prendre conscience aux supporters du rôle politique qu'ils ont à jouer et de les mobiliser pour faire entendre une voix alternative, notamment à travers la *Football Supporter's Association* (FSA), fondée en mars 1986. Pour ce faire, le diagnostic établi par WSC sur les causes de la violence désigne trois facteurs principaux : le sous-investissement des clubs dans les infrastructures, une présence policière invasive dans les tribunes, et une culture footballistique disséminée par les dirigeants de clubs eux-mêmes et les médias traditionnels faisant l'apologie de valeurs encourageant la violence.

Dans un second chapitre, nous verrons que suite à la catastrophe d'Hillsborough à Sheffield le 15 avril 1989 (mouvement de foules entraînant la mort de 96 personnes), le gouvernement de Margaret Thatcher commande un rapport au juge Peter Taylor afin de tirer

77 *Committee of Inquiry into Crowd Safety and Control at Sports Grounds, Final Report*, Mr. Popplewell, Janvier 1986

78 *Public Order Act 1986*, UK Public General Acts, 1986 c. 64

79 *Football Spectators Act 1989*, UK Public General Acts, 1989 c. 37

80 *Football (Offences) Act 1991*, UK Public General Acts, 1991 c. 19

les conclusions de cet événement et proposer des mesures pour éviter qu'un tel drame ne se reproduise. En me basant sur le rapport en lui-même et le *Football Spectators Act* de 1989, ainsi que sur les articles de WSC anticipant ce rapport et analysant ses conclusions, je vais montrer qu'il marque une première rupture soulignant l'efficacité des mobilisations de la FSA. En analysant la situation du football de manière globale, et en tentant de sortir du prisme sécuritaire, Peter Taylor semble rejoindre les conclusions de la FSA et du fanzine WSC concernant l'inefficacité des mesures de sécurité adoptées jusqu'ici pour traiter la question du hooliganisme. Ces conclusions similaires s'expliquent par le travail d'enquête réalisé par le rapporteur, et sa réelle prise en compte du point de vue des supporters. Nous pouvons y voir l'efficacité de la FSA en tant que groupe de pression et sa capacité à rendre audible les revendications supportéristes. Sans nier le rôle important du football dans la vie d'une *community*, le rapporteur s'interroge sur la pertinence de faire peser le coût important de gestion des stades sur la collectivité, et considère que le football doit être géré comme une industrie du spectacle et du divertissement. De ce fait, les supporters sont reconnus non pas comme une alternative de gouvernance crédible, mais comme des consommateurs devant être fidélisés pour assurer la rentabilité d'un secteur économique. Cette vision illustre et renforce les changements importants traversant le modèle économique des clubs de football, à travers la dépendance accrue aux droits télévisuels, participant à l'émergence d'un nouveau type de public, ou en tout cas d'un nouveau rapport à ce sport, et entérine la nécessaire rentabilité des clubs de football.

Dans un troisième chapitre, nous verrons l'application concrète du rapport Taylor, et les changements de stratégie qu'il induit chez les différents acteurs. La prise en compte de la dimension commerciale du football devient évidente pour tous, et c'est sur cette base que les rapports de pouvoir entre clubs, supporters et politiques se renégocient. Aujourd'hui encore accusé par les supporters anglais d'avoir été l'instrument du gouvernement afin de « gentrifier » les tribunes, nous verrons qu'en réalité le rapport Taylor produit un effet d'aubaine chez les dirigeants de clubs, profitant de ses recommandations pour accentuer l'application d'une politique d'écrémage des tribunes. Ce phénomène pousse les supporters à redéfinir leur identité en y intégrant la notion de « consommateur » considérée comme offrant plus d'opportunité d'acquérir du pouvoir. L'intégration de notions mercantiles pour se définir oblige à maintenir un équilibre permanent entre la « tradition » et la consommation, contribuant à fracturer l'unité du mouvement supportériste. Cette tension amène à redéfinir le rapport des supporters à la scène politique, certains considérant que la stratégie nationale de la FSA a montré ses limites, obligeant à s'impliquer plus activement à l'échelle locale.

1) Du Heysel à Hillsborough, élaboration d'un contre-discours supportériste (1985-1989)

A) Sécuriser un espace public : Le stade de football, entre logique de court-terme et constante sécuritaire

En me basant sur différents textes législatifs promulgués depuis 1975, l'intérêt sera accordé aux dispositifs législatifs régissant les conditions de sécurité dans les stades de football. En les croisant avec les très nombreux témoignages figurant dans le courrier des lecteurs du fanzine WSC sur la période allant de mars 1986 (n° 1) à avril 1989, nous verrons l'application concrète de ces mesures dans les stades anglais. La logique d'élaboration des rapports fait toujours suite à une catastrophe et tente de répondre aux lacunes sécuritaires soulevées par ce dernier drame, parfois au détriment de mesures sécuritaires antérieures, pourtant pertinentes. Une constante se profile, celle de l'accroissement des dispositifs de sécurité au sein des stades. Du point de vue des clubs, la question sécuritaire est subordonnée à la question financière, les clubs traversant pour la plupart une situation financière précaire. Cette partie soulève également la question de la place accordée aux supporters par les instances décisionnelles. En effet, de par leur fréquentation des tribunes, ils sont les premiers témoins des carences en terme de sécurité des différentes enceintes sportives britanniques, cependant ils considèrent que leurs avertissements sont ignorés à la fois par les clubs et par la fédération. Cette situation vient valider le discours du fanzine concernant l'incompétence des dirigeants (aussi bien des clubs que de la fédération ou de la ligue), renforcer le sentiment communautaire et légitimer la volonté de contrôle direct des supporters sur les instances.

a) Le « rituel du désastre »

« Alors que les cinémas, les pubs et les autres lieux de divertissement ont du s'adapter aux exigences croissantes de leurs consommateurs, les stades de football se dressent comme des reliques d'avant-guerre. Qui à 30 ans veut se tenir debout dans une tribune venteuse à regarder deux équipes médiocres, alors que le confort de la télévision l'appelle ? »⁸¹

Au milieu des années 1980, assister à un match de football semble relever du parcours du combattant, et ceci pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, les stades de football, qualifiés de « reliques d'avant-guerre » sont en effet pour la plupart vieux de plus de 80 ans et situés dans des zones urbaines densément peuplées, rendant leur rénovation délicate⁸². Parmi les 92 clubs professionnels en 1989, 70 disposent encore d'un stade ayant été construit avant 1914⁸³. Cette vétusté n'est pas ignorée par le législateur, puisqu'elle a eu plusieurs fois des conséquences dramatiques. À Ibrox Park à Glasgow en 1971, l'effondrement d'un escalier entraîne la mort de 66 personnes et révèle la nécessité d'intervenir pour rénover ces lieux accueillant du public. Ce drame et le rapport Wheatley qui lui est consécutif voient la promulgation du *Safety of Sports Grounds Act 1975*, rendant nécessaire aux enceintes sportives accueillant plus de 10 000 personnes l'obtention d'un certificat délivré par les autorités locales, garantissant le respect de normes de sécurité minimales, compulsées dans le *Green Guide*⁸⁴. Cependant, les dispositions de ce guide laissent une grande place à l'interprétation, puisqu'elles laissent à l'appréciation des autorités locales l'inclusion de conditions qu'elles estiment nécessaires à remplir⁸⁵. Les certificats de

81 « While cinemas, pubs and other places of entertainment have had to modernise their facilities to meet the expanding and more discerning demands of the consumer, football grounds remain as relics of the pre-war period. Who at the age of 30, longs to stand on a windy terrace, watching two mediocre teams when warmth and television beckon ? ». - R. Rider, « Why Soccer Is Into Injury Time? », *The Times*, 8 août 1982

82 Rapport Taylor, Section 120, p. 20

83 Nicolas Hourcade, Ludovic Lestrelin et Patrick Mignon, *Livre vert du supportérisme. État des lieux et propositions d'actions pour le développement du volet préventif de la politique de gestion du supportérisme*, [Rapport Technique], Ministère des sports, Paris, 2010, p. 65.

84 Première édition du *Green Guide* en 1973, seconde en 1976 et troisième en 1986. - Rapport Taylor, Section 20, p. 4

85 « A safety certificate shall contain such terms and conditions as the local authority consider necessary or expedient to secure reasonable safety at the stadium » - *Safety of Sports Grounds Act 1975*, Section 2

sécurité varient donc d'un stade à l'autre, d'autant plus que la section 6 du *Green Guide* prévoit une « flexibilité »⁸⁶, qui parfois peut servir à contourner ses dispositions. Par exemple, le stade d'Hillsborough à Sheffield dispose en 1989 d'un certificat de sécurité étant en contradiction avec certaines recommandations du *Green Guide*, les autorités locales justifiant ce décalage au nom de la flexibilité permise par le guide⁸⁷. Cette législation révèle ses failles avec l'incendie de Bradford de 1985, consécutif à l'embrasement d'une tribune en bois. Le rapport Popplewell⁸⁸ de janvier 1986 amende le *Safety of Sports Grounds Act* pour y inclure la prévention des incendies et l'inclusion dans les équipes d'experts chargées de délivrer les certificats de sécurité de membres des sapeurs-pompiers⁸⁹. Cet amendement prend effet avec la promulgation du *Fire Safety and Safety of Places of Sport Act 1987* qui marque un tournant important. Par ses sections 15A et 19, la composition des certificats de sécurité relève désormais du *Home Office*, et non plus des autorités locales⁹⁰. Cette centralisation marque l'intervention directe du gouvernement, qui se porte désormais garant de la sécurité dans les stades. La tutelle du *Home Office* n'induit pas pour autant un changement de stratégie, puisque les autorités politiques locales évoquées dans les textes se voyaient déjà dans l'obligation de consulter la police territoriale (*Constabulary Police*) qui avait tout pouvoir pour amender les certificats de sécurité⁹¹. Comment expliquer la préemption des forces de police sur des questions touchant à l'état des infrastructures sportives, et pourquoi le gouvernement semble valider cet état de fait ? En réalité, la question sécuritaire dans les stades fait l'objet d'un compromis permanent, celui d'assurer l'intégrité physique des spectateurs, tout en évitant les débordements de la foule.

Ce compromis est vécu par les supporters comme subordonnant la vétusté des infrastructures à la question du maintien de l'ordre, et ils considèrent que les rapports gouvernementaux émis à la suite de catastrophes véhiculent cette idée, selon un procédé qu'ils qualifient de « rituel du désastre », ⁹² expliqué ainsi : « Le problème que tous les désastres

86 Rapport Taylor, Section 146, p. 34

87 Rapport Taylor, Section 146, p. 34

88 Du nom de son rapporteur, Oliver Popplewell, juge à la *High Court of Justice* (Haute Cour de Justice) de 1983 à 2003, juridiction de première instance traitant les affaires de droit civil les plus importantes. - Clare Dyer, « The real world of Oliver Popplewell », *The Guardian*, 26 juillet 2008 (consulté le 4 janvier 2021)

89 Rapport Popplewell, Section 3.70, p. 26

90 *Fire Safety and Safety of Places of Sport Act 1987*, *UK Public General Acts, 1987 c. 27*

91 Rapport Popplewell, *ibid.*

92 Doug Cheeseman, « Pass the Report », *When Saturday Comes*, n° 28, Juin 1989, p. 6

partagent est le fardeau d'un système d'enquête apathique et sans pouvoir, priorisant d'autres considérations au détriment de mesures sécuritaires ayant fait défaut au moment de la tragédie »⁹³. Les drames successifs marquant l'année 1985, se déroulant dans un intervalle très court, ne représentent pas une nouveauté au Royaume-Uni. Sur la période allant de 1924 à 1986, pas moins de huit rapports gouvernementaux succèdent à des catastrophes similaires et dès 1924, le rapport Moelwyn, qui succède aux mouvements de foule ayant eu lieu durant la finale de la *Cup* en 1923 insiste sur la nécessité de contrôler le déplacement du public, et ceux en amont des stades⁹⁴. Ce rapport inaugure une tendance considérant que la principale menace qui pèse sur la sécurité des supporters lors d'une rencontre sont les supporters eux-mêmes, et marque le début d'un accroissement des dispositifs visant le contrôle des foules. L'émergence du hooliganisme à partir des années 1960 valide cette hypothèse, si bien qu'en 1985, les stades de football ont des allures de forteresses, du à l'application depuis les années 1970 de la stratégie de la ségrégation⁹⁵.

Cette stratégie consiste en la séparation des supporters des deux équipes le jour du match, chaque groupe étant compartimenté dans une section du stade, entourée de barrières et maintenue à bonne distance les unes des autres par des espaces laissés vides dans les tribunes. Ce dispositif implique également une escorte policière des supporters visiteurs à l'entrée et à la sortie du stade et l'affrètement de moyens de transports spéciaux. Le rapport Popplewell, commandé par le gouvernement afin d'enquêter sur l'incendie de Bradford, la considère comme un mal nécessaire qui a prouvé son efficacité⁹⁶. Cependant, elle fait l'objet de débats, puisqu'elle mobilise des moyens policiers conséquents⁹⁷ et que malgré son application au Heysel le 29 mai 1985⁹⁸, elle n'a pas empêché la confrontation entre supporters. Surtout, en se focalisant sur les supporters, cette stratégie occulte les problèmes d'infrastructures que rencontrent les enceintes sportives anglaises.

93 « The problem that every disaster shares is the burden of an apathetic and powerless enquiry system after the event, in which other concerns take precedence over the safety considerations that seemed so vital at the time of the tragedy » - Doug Cheeseman, *op. cit.*

94 « The Moelwyn Hughes report in 1924 had stressed the need to start controlling the crowd well back from the entrance to the ground ». Rapport Taylor, Section 23, p. 4

95 « The policy of segregation was born in the 1970s ». Rapport Taylor, Section 37, p. 6

96 Rapport Popplewell, Section 4.82, p. 83

97 La mobilisation d'effectif de police pour la seule ville de Londres a coûté plus de 10 millions de livres à la collectivité pour la seule année 1988. Rapport Taylor, Section 40, p. 7

98 Figure 3 en annexes

À ce titre, les recommandations du rapport Popplewell sont édifiantes. L'incendie de Bradford a révélé la vétusté de certaines enceintes sportives britanniques et la nécessité d'instaurer des normes plus contraignantes, pourtant les recommandations de ce rapport vont renforcer le contrôle pesant sur les supporters. Il recommande notamment d'« autoriser la police à fouiller sans entrave les personnes souhaitant entrer dans un stade de football »⁹⁹, de « créer un délit pour ‘mauvaise conduite’ au sein d'une enceinte sportive »¹⁰⁰, tout en excluant les loges de l'interdiction de consommer de l'alcool¹⁰¹. Ces recommandations peuvent sembler hors de propos au vue de la nature de la catastrophe que le rapporteur doit analyser, mais elle révèle en réalité la grille d'analyse avec laquelle le gouvernement traite la question de la sécurité dans les stades. L'idée n'est pas d'éliminer la violence au sein des stades, mais de la contenir et la circonscrire au sein des stades¹⁰². Ceux-ci ne sont plus perçus comme des « lieux de divertissement »¹⁰³, mais comme des lieux où se manifeste un « comportement anti-social »¹⁰⁴. Assister à un match de football apparaît donc comme suspect, et l'ensemble de la société doit pouvoir être protégée de ce public.

99 Rapport Popplewell, Section 4.38, p. 64

100 Rapport Popplewell, Section 4.74, p. 66

101 Le *Sporting Events (Control of Alcohol etc.) Act 1985*, adopté le 25 juillet 1985 interdit la consommation d'alcool dans les transports en commun utilisés pour se rendre à un événement sportif. - Rapport Popplewell, Section 4.91, p. 68

102 Rapport Taylor, Section 45, p. 8

103 Rapport Popplewell, Section 4.33, p. 63

104 Rapport Popplewell, *ibid.*

b) Des dirigeants déresponsabilisés

Cette stratégie de maintien de l'ordre associée à un cadre législatif peu contraignant produisent des effets déresponsabilisant au sein des instances gouvernant le football. La *Football Association* (FA)¹⁰⁵ ainsi que la *Football League* (EFL)¹⁰⁶ ne considèrent pas la question sécuritaire comme étant de leur ressort¹⁰⁷. De la même manière, les dirigeants de clubs se désintéressent de la question et n'investissent dans des dispositifs de sécurité que de mauvaise grâce¹⁰⁸.

Plusieurs raisons expliquent ce désintérêt. En premier lieu, la diabolisation des supporters crée une distance entre eux et les instances dirigeantes qui ne placent pas leur sécurité au centre de leur préoccupation¹⁰⁹, d'autant plus que la violence des tribunes est un phénomène souvent considéré comme extérieur au football et comme étant la manifestation de problèmes affectant la société de manière plus globale¹¹⁰. À ce titre, les clubs de football sont-ils responsables de la hausse de la violence ? L'intervention politique par le biais du maintien de l'ordre semble donc une stratégie validée par ces acteurs, qui peuvent ainsi se détourner de la question. De plus, même lorsque des investissements sont faits en conformité avec les normes sécuritaires en vigueur, ils sont loin de régler l'ensemble des problèmes¹¹¹.

105 Association fondée en 1863, regroupant l'ensemble des clubs de football d'Angleterre et gérant la bonne conduite de ce sport du plus haut au plus bas niveau. - « The history of the FA », *The Football Association* (consulté le 10 novembre 2020)

106 Association fondée en 1888 regroupant les 92 clubs professionnels anglais (72 à partir de la création de la *Premier League*, société commerciale regroupant les 20 clubs de Première Division anglaise à partir de 1992), ainsi que l'organisation des compétitions professionnelles. - « About the EFL », *The Football League* (consulté le 20 novembre 2020).

107 Rapport Taylor, Section 52, p. 9

108 Rapport Taylor, Section 23, p. 4

109 Rapport Taylor, *ibid.*

110 Rapport Popplewell, Section 2.33, p. 14

111 À titre d'exemple, le club de Bolton dans la région de Manchester a investi 400 000 £ en 1986 afin de mettre aux normes les tribunes de son stade Burnden Park. En installant des barrières permettant d'isoler les supporters visiteurs maintenus enfermés durant le temps du match, ce système permet de les encadrer et leur offrir une escorte policière à la fin de la rencontre. Cependant, deux supporters de Cardiff s'y étant déplacés pour une rencontre pointent du doigt les dangers d'un tel dispositif. La tribune visiteur étant en bois, les supporters visiteurs pourraient se retrouver coincés en cas d'incendie. Pourtant, le dirigeant du club, Des McBain, se réfugie derrière ses investissements, en cas de drame, la responsabilité du club ne serait pas engagée. - « Too many goals », *When Saturday Comes*, n° 2, Juin 1986, p. 2

Surtout, la question principale qui anime les dirigeants de clubs est la question financière, le football connaissant une chute de ses affluences, celles-ci étant divisées par deux en l'espace de 40 ans¹¹². Les finances des clubs reposant principalement sur la billetterie au milieu des années 1980, cette chute des affluences représente donc une baisse substantielle de leurs revenus. Dès lors, les questions sécuritaires subissent un sous-investissement chronique.

Conscient des investissements conséquents nécessaires à la mise au norme des nombreux stades de football accueillant des équipes professionnelles en Angleterre, le gouvernement met en place le *Football Ground Improvement Trust* (FGIT) en 1975 afin de fournir une aide financière aux clubs pour qu'ils puissent se conformer au *Safety of Sports Grounds Act*¹¹³. Cependant, là encore, la question du maintien de l'ordre et de son financement s'imposent, et en 1979 le FGIT, rebaptisé *Football Trust* (FT), voit ses prérogatives élargies en devant « porter une attention particulière aux problèmes sociaux traversant le football, en particulier la violence et le hooliganisme »¹¹⁴. Financé par la taxation de trois entreprises de paris sportifs (Littlewoods, Vernons et Zettors) à hauteur de 21 %, ce fond permet de récolter près de 9 millions de livres par an en 1988¹¹⁵. En reversant la moitié de ses fonds, il a permis de financer à hauteur de 75 % la rénovation des stades. Malgré cela, en consacrant 25 % de son budget au fonctionnement de la *Closed Circuit Television* (CCTV)¹¹⁶, et en finançant les frais de police des clubs à hauteur de 35 %, ce fonds est perçu par les supporters comme étant l'instrument rendant possible l'accroissement des dispositifs policiers et leur coût en augmentation constante¹¹⁷.

Si les clubs peuvent bénéficier de financements pour améliorer leurs enceintes, la logique de ces rénovations aboutie parfois à des résultats contre-productifs rendant la logique de maintien de l'ordre incompatible avec la construction d'enceintes sécurisées. À titre d'exemple, le stade de Bradford incendié, Valley Parade, ne disposait pas d'extincteurs à

112 41 millions en 1948-1949, 20 millions en 1980. - Richard Holt et Tony Mason, *Sports in Britain, 1945-2000*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2000, p. 3

113 *Memorandum submitted by the Football Trust*, Culture, Media and Sport – Minutes of Evidence ordered by the House of Commons, Appendix 39, 13 mai 1999

114 *Memorandum submitted by the Football Trust*, *ibid.*

115 Rapport Taylor, Section 100, p. 17

116 Dispositif de surveillance vidéo installé dans les stades de football afin de repérer les auteurs de troubles dans les tribunes. Le rapport Popplewell préconise son installation dans toutes les enceintes des clubs de Première et Deuxième Division en Angleterre. - Rapport Popplewell, E39, p. 83

117 Mike Ticher, « Football Trussed? », *When Saturday Comes*, n° 12, Décembre 1987/Janvier 1988, p. 9-10

proximité des tribunes par crainte de vandalisme¹¹⁸, de la même manière, le stade de Grimsby, Blundell Park, récemment rénové grâce à l'aide de fonds du FT, ne dispose pas de toilettes afin d'éviter qu'elles ne soit endommagées¹¹⁹. Cette situation crée alors un véritable cercle vicieux. En ayant à l'esprit la crainte permanente de débordements de la part des supporters, la rénovation des enceintes priorise cet aspect tout en négligeant l'état général de celles-ci et le confort des supporters. En contrepartie, une partie du public se détourne du football, ce qui provoque des baisses d'affluence et donc mécaniquement une baisse de revenus pour les clubs. Ces baisses d'affluence, analysées comme étant le signe d'un climat d'insécurité régnant dans les stades, légitiment l'adoption de nouvelles mesures visant à contrôler les foules. En effet, alors que les dirigeants de clubs se targuent de vouloir proposer une « ambiance familiale » au sein des stades¹²⁰, seul un noyau dur de suiveurs continue à s'y rendre et endurer ces dispositifs sécuritaires¹²¹, ce qui a pour effet de sur-représenter les franges de supporters les plus violentes, voire même de les rendre violentes. Dans son rapport de janvier 1990, Peter Taylor considérera ces mesures comme étant génératrices de violence. Ne pas installer de sanitaires ou de poubelles afin d'éviter le vandalisme au sein des stades favorise les mauvaises conduites¹²², et la ségrégation des supporters peut amener à polariser des hostilités en affichant l'adversaire comme une menace potentielle¹²³.

118 Simon Inglis, *The football grounds of Great Britain*, Londres, Willow Books, 1987, p. 361

119 « McAlpine Award », *When Saturday Comes*, n° 6, Février-Mars 1987, p. 7

120 « Surveying the Damage », *When Saturday Comes*, n° 28, Juin 1989, p. 2-3

121 Lettre d'un lecteur, Andrew, de Stoke : « Readers Write », *When Saturday Comes*, n° 2, Juin 1986, p. 13

122 Rapport Taylor, Paragraphe 29-30

123 Rapport Taylor, Paragraphe 45

c) Le ressentiment, vecteur de mobilisation

Cette stratégie de maintien de l'ordre appliquée dans les stades va être le moteur de la mobilisation d'une partie des supporters de football qui, par le biais des fanzines, vont en faire l'élément fédérateur capable de dépasser les clivages inhérents au supportérisme. Conscient de l'état déplorable du football à la suite des événements de Bradford et du Heysel, le fanzine *Off the Ball* place les supporters comme seul recours afin de « maintenir le football sous une forme acceptable »¹²⁴. Les supporters sont perçus comme étant doublement victimes, à la fois des mesures de maintien de l'ordre qui pèsent essentiellement sur eux, mais également du manque d'investissements dans les infrastructures. Ce statut est symbolisé par le témoignage d'un supporter de West Ham à Londres, où dans le stade d'Upton Park, une pancarte signale aux supporters « Rappelez-vous d'Ibrox » : « Ce ne sont pas les supporters de football qui ont fait Ibrox, ou Bradford d'ailleurs. Ils ont juste fait les morts. »¹²⁵. Cette responsabilisation des supporters suscite de la rancœur parmi eux, d'autant plus qu'en tant qu'usagers des tribunes, ils sont les premiers à prendre conscience de l'état déplorable de celles-ci et des failles induites par la stratégie du maintien de l'ordre.

L'application de la ségrégation suscite de nombreux problèmes logistiques que les supporters relèvent sans cesse. Les portiques par lesquels les supporters doivent passer avant de se rendre dans la partie des tribunes qui leur est allouée sont souvent en nombres insuffisants, de même que les forces de police et les stewards devant gérer l'afflux des supporters. Cette situation crée souvent des attroupements à l'entrée des stades, suscitant de l'énervement, pouvant dégénérer en violence. Afin de pouvoir assister à une rencontre dans son intégralité, certains supporters se retrouvent donc à devoir contourner les règles de la ségrégation et assister à la rencontre avec les supporters de l'équipe adverse¹²⁶. Ayant une expérience concrète de l'efficacité – ou l'inefficacité – des mesures appliquées à la suite de divers rapports gouvernementaux et lois subséquentes, les supporters souffrent pourtant d'un déficit de représentation, que les contributeurs au rapport Popplewell (le dernier en date, paru en janvier 1986) illustrent bien. Sur les 194 personnes, associations, institutions ayant

124 Éditorial *Off the Ball*, n° 3, Mai-Juin 1986, p. 2, cité dans *When Saturday Comes*, n°2, Juin 1986, p. 9

125 « A sign over the exit on the South Bank at Upton Park says: 'Remember Ibrox – Please leave slowly'. [...] It wasn't football supporters who caused Ibrox, or Bradford for that matter. They just did the dying » - *When Saturday Comes*, *ibid.*

126 Peter Crook, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 6, Février-Mars 1987, p. 15

contribué à ce rapport, les supporters ne disposent d'aucuns représentants à l'échelle nationale¹²⁷. Le fanzine *When Saturday Comes* de par sa diffusion nationale et a-partisane (n'incarnant pas un club en particulier), peut alors servir de relais officieux entre les supporters et les dirigeants¹²⁸.

Surtout, ce décalage entre la prise en compte réelle des supporters concernant les problèmes suscités par la stratégie du maintien de l'ordre et leur manque de représentation brise leur confiance envers les instances dirigeantes. D'une simple collection de témoignages faisant état des difficultés qu'ils rencontrent, les supporters se perçoivent de plus en plus comme une communauté unifiée, à même de régler les difficultés que traversent le football. Un événement en particulier va renforcer cette conviction.

La finale de *Cup* en 1986 opposant Everton à Liverpool au stade de Wembley a fait l'objet de nombreuses défaillances en terme de sécurité, dues en grande partie à l'allocation des billets par la FA¹²⁹. Les places allouées ne trouvant pas systématiquement preneurs, de nombreux billets se retrouvent à être vendus au marché noir à l'entrée du stade le jour du match. Cela a entraîné des attroupements massifs aux abords du stade, rendant la distinction par les stewards – certains étant recrutés le jour même du match – chargés de vérifier l'authenticité des billets impossible. En conséquence, près de 117 000 personnes se sont retrouvées à l'intérieur d'une enceinte ne pouvant théoriquement accueillir que 96 000 spectateurs¹³⁰. Cet événement relaté par le fanzine WSC n'a pas entraîné de drames humains, mais dans le cas contraire, l'auteur ne doute pas que les supporters auraient été considérés comme responsables¹³¹. Surtout, dans l'esprit des supporters, cet événement démontre l'incompétence de la FA, et plus largement des instances en terme de sécurité. Un drame

127 Figures 4-6 en annexes

128 Suite à la parution de plusieurs lettres dans le courrier des lecteurs du fanzine faisant état de défaillances en terme de sécurité dans le stade de West Ham, le fanzine se propose de compiler les témoignages afin de contacter le club directement. « Do you get uppity about Upton Park? Have you been hammered by the Hammers? Send in your experiences of going to West Ham and we will put them all together and forward them to the club if a lot of people have similar complains to the one above. Please mark the envelope FAT COCKNEYS » - « Letters », *When Saturday Comes*, n° 5, Décembre 1986, p. 11

129 Organisatrice de la compétition, la FA distribue les places selon un barème fixé à l'avance. 50 000 places reviennent aux équipes finalistes, et les 46 000 places restantes sont distribuées à différentes instances. - John Duncan, « Outsider Training », n° 40, *When Saturday Comes*, Juin 1990, p. 15, Figure 7 en annexes

130 Mike Ticher, « National Disgrace », *When Saturday Comes*, n° 8, Juin-Juillet 1987, p. 4-5

131 Mike Ticher, *ibid.*

comme celui du Heysel s'étant déroulé à peine un an avant est encore tout à fait possible, et de nombreux supporters de Liverpool, encore traumatisés par cet événement, ont préféré rebrousser chemin et ne pas assister à la rencontre.

La FSA, fondée deux mois avant en mars 1986, profite de cet événement pour s'affirmer comme étant l'organisation la plus à même de représenter les supporters anglais au niveau national. En adoptant un outil politique, la pétition, elle mène sa première campagne auprès des supporters et recueille plus de 15 000 signatures afin d'obtenir une révision du système d'allocation des places¹³². Massivement relayée par les fanzines, cette opération permet la constitution d'un dossier recensant les problèmes de sécurité relevés au sein du stade de Wembley par les supporters, envoyé à la FA, mais également à la *Metropolitan Police*¹³³ et au *Wembley Stadium Ltd.*¹³⁴. En interagissant directement avec les instances décisionnelles, cet organisme fait prendre conscience aux supporters de leur capacité à agir. En analysant le football comme un lieu où s'exerce la conflictualité et des rapports de forces, les supporters deviennent des acteurs politiques conscients : « Le seul moyen d'obtenir ce que l'on souhaite est d'avoir une influence sur les changements apportés, plutôt que de simplement avoir à manifester notre approbation »¹³⁵.

132 Rogan Taylor et Craig Brewin, « Born in the FSA », *When Saturday Comes*, n° 19, Septembre 1988, p. 8

133 Police territoriale du Grand Londres (*Greater London*), n'incluant pas la *City of London* (centre historique) – « The Met's area of jurisdiction ». *The Met* (consulté le 4 mai 2021)

134 Société commerciale gérant l'enceinte de Wembley.

135 « The only way to get what we want is to have an influence on the changes that are brought in, rather than being in the position of simply having to agree or disagree with them ». - « Change Gonna Come », *When Saturday Comes*, n° 8, Juin/Juillet 1987, p. 2

B) Contrôler le mal plutôt que l'éradiquer, gestion des foules et pratiques policières dans les stades

En croisant des rapports commandés par le gouvernement britannique à des articles du fanzine WSC ainsi qu'à des articles issus d'autres médias, cette partie s'attache à analyser le discours justifiant le renforcement de mesures sécuritaires au sein des stades par le gouvernement. Ce discours émis par le gouvernement de Margaret Thatcher a plusieurs fonctions : il s'additionne aux mesures visant les équipements sportifs citées dans la partie précédente et encadre les pratiques policières au sein des stades, tout en désignant un responsable : le hooligan. Considéré par le gouvernement conservateur comme le produit de la permissivité des politiques travaillistes depuis les années 1960, le hooligan représente l'archétype du « déclin moral » de la société britannique dans cette deuxième moitié des années 1980. Je m'attacherai à analyser les débats de fond entourant cet archétype, en montrant que la ligne de front entre les deux camps opposés est similaire à celle entourant les débats autour d'une redéfinition de la citoyenneté britannique à la même époque. La prise de position du fanzine WSC et de la FSA définit clairement l'engagement des supporters comme étant de nature politique, puisqu'ils cherchent à ne plus être des « citoyens de seconde zone », cobayes de mesures sécuritaires destinées à être appliquées à grande échelle, tels qu'ils se sentent considérés par le gouvernement conservateur de l'époque. Au sein d'un espace n'admettant aucune nuance, où la tension entre forces de l'ordre et supporters est très élevée, la FSA cherche à se démarquer par son mode d'expression (rencontres et débats entre supporters et force de l'ordre) pour obtenir une véritable reconnaissance et devenir l'interlocutrice privilégiée des instances de pouvoir afin d'infléchir leur tendance sécuritaire.

a) Le hooligan : archétype et objet politique

La stratégie du maintien de l'ordre appliquée dans les stades trouve sa justification à travers un discours, celui de la « guerre contre le hooliganisme ». Cependant, une lacune majeure réside dans cette stratégie, celle de l'absence totale de statistique fiable sur cette question¹³⁶. Dès lors son efficacité se mesure non pas à l'absence de troubles dans et aux abords des stades, mais au nombre d'arrestations effectuées par les services de police. De plus, les arrestations signalées ne font pas la distinction entre les différents actes commis par les contrevenants. Un jet de projectile sur le terrain, un état d'ébriété ou bien encore un vol seront tous regroupés sous l'étiquette de « fait de hooliganisme »¹³⁷. L'accroissement de l'arsenal juridique, avec le *Public Order Act 1986* qui dans sa section 31 crée des délits spécifiques au football¹³⁸, et l'interdiction de consommer de l'alcool aux abords des stades et dans les transports en commun y menant¹³⁹ élargit considérablement la possibilité de qualifier un délit de « hooligan ». Dès lors, comment interpréter le succès apparent de cette stratégie lorsque le gouvernement se félicite début 1988 d'avoir fait baisser le hooliganisme de 5 517 arrestations en 1985 à 3 716 en 1987¹⁴⁰ ?

Par extension, cette non-distinction des faits délictueux s'applique également aux supporters dans leur ensemble, qui souffrent de culpabilité par association, accusés d'être les complices actifs d'une minorité de sociopathes :

« Vous êtes quelqu'un de bizarre ou d'inadapté socialement si vous allez voir un match de football. Au lieu d'être une chose normale et naturelle à faire un samedi après-midi, c'est aujourd'hui quelque chose dont on devrait avoir honte, comme si l'on torturait des chatons où se livrait à quelques perversions sexuelles innommables pendant quelques heures »¹⁴¹.

136 « One of the problems confronting anyone enquiring into the problems of hooliganism is the total lack of any reliable statistics ». - Rapport Popplewell, Section 5.20, p. 50

137 Rapport Popplewell, Section 5.21, p. 51

138 *Public Order Act 1986, UK Public General Acts, 1986 c. 64*

139 *Sporting Events (Control of Alcohol etc.), Act 1985, UK Public General Acts, 1985 c. 57*

140 John Duncan, « Wrong Arm of The Law », *When Saturday Comes*, n° 20, Octobre 1988, p. 6

141 « you're some weirdo or social misfit if you go to watch football. Instead of it being the normal, natural thing to do on a Saturday afternoon, it's now something you're supposed to feel ashamed of, as if you were going off to torture kittens, or indulging in some unmentionable sexual perversion for a few hours » -

Bien que le rapport Popplewell contredise ces affirmations, trois préjugés sont associés au hooliganisme : celui d'être lié au football, celui d'être un phénomène nouveau, et celui d'être une « maladie anglaise »¹⁴². C'est sur la base de ces représentations que la question du hooliganisme va être investie par le champ politique et médiatique. Le hooliganisme n'étant pas le cœur de notre sujet, nous porterons notre intérêt essentiellement sur la portée qu'ont pu prendre ces représentations.

Sur cette question, la presse joue un rôle central. Dans un article du *Times* du 15 juillet 1987, Robert Browse, président de la *United Race-Courses* remarque que les troubles se déroulant durant les courses de chevaux ont lieu durant la période creuse du calendrier footballistique (mai à août)¹⁴³. De la même manière, dans le *Daily Mail* du 17 juillet 1989, lors de troubles ayant eu lieu lors d'une manifestation de crickets, l'analyse qui est faite est directement en lien avec le football : « Lorsque la finale de NatWest aura lieu en septembre, la saison de football aura débuté, donc il ne devrait plus y avoir ce genre de débordements ici »¹⁴⁴. Cette association entre violence et football par la presse est ambivalente, oscillant entre condamnation et glorification du phénomène. Celle-ci peut parfois créer des « anti-héros », exagérant leurs caractéristiques violentes afin de cultiver la peur (ou l'admiration cachée) pour ces figures, mais également pour adopter une posture morale indignée lorsque leurs comportements dépassent certaines limites, ce qui rappelle les analyses de Stuart Hall sur le phénomène¹⁴⁵. À titre d'exemple, le *Sun* choisi durant l'Euro 1988 en Allemagne de faire le portrait de Paul Scarrott, un hooligan notoire s'étant déplacé pour suivre l'équipe nationale. Ce type de portrait est considéré par le fanzine WSC comme une mise en lumière inutile, voire une instrumentalisation de la presse : « Un exemple de ce que n'importe quel hooligan souhaiterait réussir ; sortir de l'anonymat [...] et se faire reconnaître comme le plus gros dur qui soit »¹⁴⁶.

« Where Will it End? » - *When Saturday Comes*, n° 3, Août 1986, p. 3

142 Rapport Popplewell, Section 5.2, p. 49

143 « Innuendo Corner », *When Saturday Comes*, n° 8 Juin-Juillet 1987, p. 14

144 « By the time the NatWest final comes round in September, the soccer season will have started, so there should be no further trouble of this sort here », « Brawl mars season of restraint », *When Saturday Comes*, n° 31, Septembre 1989; p. 12

145 Stuart Hall, « The Treatment of 'football hooliganism' in the press », dans Roger Ingham (dir.), *Football Hooliganism: the wider context*, Londres, Inter-Action Imprint, 1978, p. 15-36

146 « An example of what every hooligan wants to achieve ; an escape from anonymity [...] and a recognition that he's the hardest bastard out ». - Matt Stephens, « Leaders of the Pack », n° 18, Août 1988, *When*

Durant l'Euro 1988 en Allemagne, première compétition footballistique européenne à laquelle l'Angleterre participe suite aux événements du Heysel, les regards sont braqués sur les supporters anglais, et leur comportement devra permettre d'évaluer la possibilité de réduire l'exclusion des clubs anglais des compétitions européennes. Le 15 juin 1988 à Düsseldorf, des centaines de supporters anglais et allemands s'affrontent, et ces événements font dire au ministre des Sports Colin Moynihan que « ce qu'il reste de notre réputation internationale a été traînée dans la boue »¹⁴⁷. Margaret Thatcher dans un discours à la Chambre des Communes les qualifie de « honte pour une société civilisée »¹⁴⁸. Pour les supporters, associer la violence au football sert principalement les intérêts du gouvernement qui dépolitiserait la question, ne souhaitant pas prendre en compte les vraies raisons de cette violence, considérant le football comme un coupable idéal¹⁴⁹. Cependant, cette affirmation peut être nuancée, puisqu'au contraire ce sont les raisons de cette violence qui vont ancrer la gestion du football dans le champ politique à cette période, celui-ci devenant une caisse de résonance des conflictualités politiques s'opposant sur la scène nationale.

En effet, autant pour le gouvernement que pour l'opposition, la violence dans le football est perçue comme le symptôme de maux sociétaux plus globaux. Pour le gouvernement conservateur, cette violence est le fruit d'une société permissive : « Si quelqu'un est à blâmer, ce sont les progressistes parmi les diffuseurs, les travailleurs sociaux et les politiciens. [...] La menace criminelle ne reculera que lorsque nous aurons rétabli un code de conduite condamnant pleinement le crime sans exception »¹⁵⁰. Cette vision est partagée par la presse conservatrice, Eamon Dunphy, journaliste au *Sunday Times*, imputant la naissance du hooliganisme aux « penseurs libéraux et socialistes »¹⁵¹. Une des solutions afin de rétablir un « code de conduite » efficace passe par la promotion d'une citoyenneté active (*active citizenship*) et le développement de *Neighbourhood Watch* (comités de surveillance de voisinage), qui passe de 2 en 1982 à plus de 60 000 en 1988 ayant pour objet « d'impliquer

Saturday Comes, p. 14-15

147 Matt Stephens, *ibid.*

148 « The scenes we have seen on our television screens are a disgrace to civilised society, and made us feel ashamed that any of our people were involved in them » - « Thatcher Ashamed », *When Saturday Comes*, n° 18, Août 1988, p. 14-15

149 « Letters », Chris Lemon, *When Saturday Comes*, n° 25, Mars 1989, p. 18-19

150 « if anyone else is to blame it is the progressives among broadcasters, social workers and politicians [...]. The threat of crime will only recede when we re-establish a code of conduct that condemns crime plainly and without exception ». - Margaret Thatcher, Conservatrice Central Council, Buxton, mars 1988

151 « Listening in », *When Saturday Comes*, n° 21, Novembre 1988, p. 17

les résidents dans une collaboration étroite avec la police afin de prévenir le crime, et encourager les gens à recréer un esprit de communauté »¹⁵². À ce titre, le football ne déroge pas à cette règle, et cette vision justifie pleinement l'accroissement des dispositifs sécuritaires au sein des stades.

Au contraire, Roy Hattersley, *Labour's Shadow Home Secretary*¹⁵³, perçoit dans le phénomène hooligan la conséquence de l'idéologie au pouvoir depuis le début des années 1980, et qualifie les hooligans d'« enfants du thatchérisme ». Le comportement des hooligans serait la résultante d'un individualisme prôné comme valeur cardinale. La cupidité et le gain personnel étant les notions centrales devant définir le comportement des individus¹⁵⁴. De plus en plus, les supporters perçoivent le stade comme un laboratoire utilisé par le gouvernement pour appliquer des méthodes répressives pouvant être élargies au reste de la société :

« Le football va devenir de plus en plus l'arène dans laquelle ces fantasmes autoritaires sont mis en scène. Autant les supporters pacifiques que violents vont voir leurs mouvements étroitement surveillés, et leurs actions encore plus limitées qu'elles ne le sont aujourd'hui. »¹⁵⁵

Ce sentiment va donner l'impression aux supporters d'être considérés comme des « citoyens de seconde zone », sentiment renforcé par les relations qu'ils entretiennent avec la police dans les stades.

152 Peter Riddell, *The Thatcher Decade: how Britain has changed during the 1980s*, Oxford, Blackwell, 1989, p. 171

153 Ministre de l'Intérieur du *Shadow Cabinet*, ou « cabinet fantôme ». Dans le système parlementaire britannique, le chef de l'opposition forme un gouvernement en miroir du gouvernement au pouvoir, chacun de ses membres se voyant confier un portefeuille ministériel et la mission de confronter son homologue au pouvoir. L'opposition officielle cherche ainsi à se présenter comme un gouvernement alternatif en attente. Institué par le « système de Westminster », ce fonctionnement est en vigueur au sein des nations constitutives du Commonwealth. - « Shadow Cabinet », *UK Parliament* (consulté le 4 février 2021)

154 Peter Riddell, *op. cit.*

155 « Kill or Cure? », *When Saturday Comes*, n° 18, Août 1988, p. 2

b) Le football au service de la police ?

La police, incarnant l'autorité de l'État, incarne également selon les supporters le niveau de considération que celui-ci leur accorde. Bien que le maintien de l'ordre dans les stades soit du ressort de la police territoriale et que la situation puisse varier d'une région à l'autre de l'Angleterre, son attitude est qualifiée à maintes reprises de « zélé et paranoïaque »¹⁵⁶. Par exemple, à Torquay dans le Devon, suite à une rencontre en 1986 durant laquelle les supporters visiteurs de Wolverhampton ont créé des incidents, par décision de la *Devon & Cornwall Police*, les coups d'envoi des rencontres sont avancés à 2 heures de l'après-midi, et les supporters visiteurs sont interdits. Des contrôles routiers sont effectués afin de renvoyer toutes les voitures immatriculées dans la région de l'équipe adverse le jour du match¹⁵⁷. Le reproche qui est adressé à ce genre de dispositifs policiers ne porte pas tant sur les mesures appliquées, mais plutôt sur la prise de contrôle totale que semble avoir les forces de l'ordre sur le bon déroulement d'un match.

Ce pouvoir accru des forces de l'ordre est possible grâce à une double dichotomie, celle opérée par les discours tenus sur le hooliganisme - mais englobant les supporters dans leur ensemble – les excluant de fait du reste de la population, et celle opérée par les dispositifs de maintien de l'ordre, notamment la ségrégation, plaçant le stade et ses alentours sous un « régime d'exception » le temps d'une rencontre. Ces points sont relevés par les supporters qui expliquent l'attitude exagérée de la police par le caractère hermétique des stades. Seuls les supporters connaissent la réalité de la discrimination qu'ils subissent, et la population extérieure, ne lisant que la presse, croit à la pertinence des mesures policières et s'en trouve dissuadée de vouloir se mêler aux supporters¹⁵⁸.

Steve Redhead¹⁵⁹ dans un article de WSC, considère que cette attitude de la police est à mettre en lien avec le reste de la société. La surveillance active mise en place dans le monde du football se développe également à un niveau effrayant selon lui dans tous les pans de la société, à l'image des *Neighbourhood Watch* évoqués précédemment. La réélection de

156 Nick Howe, « What A Tangled Webb », *When Saturday Comes*, n° 18, Novembre 1989, p. 14-15

157 Nick Howe, *op cit.*

158 J.M. Willock, « Letters », n° 33, *When Saturday Comes*, Novembre 1989, p. 20

159 Steve Redhead est un contributeur actif des *Cultural Studies*, ayant écrit une quinzaine d'ouvrages sur le sujet, notamment en rapport avec le sport. Sa participation au fanzine *When Saturday Comes* a pour objet la promotion de son premier livre sur le sujet, *Sing When You're Winning: The Last Football Book*, Pluto Press, London and New Hampshire, 1987

Margaret Thatcher¹⁶⁰ ne va faire qu'accélérer ce phénomène¹⁶¹. Reflet d'une « nouvelle culture britannique », « le gouvernement ne règle pas les problèmes en déléguant son pouvoir, la réponse qu'il apporte à la plupart des troubles sociaux consiste en un renforcement de l'autorité centrale »¹⁶². En incarnant ce renforcement des mesures policières dans les stades, Margaret Thatcher polarise les critiques sur sa personne et son gouvernement. Les revendications supportéristes intègrent alors pleinement le champ politique. Ils ne sentent plus seulement marginalisés, mais se considèrent comme étant les victimes d'un État arbitraire, devant constituer une avant-garde afin de lutter contre la menace autoritaire qui pèse sur le Royaume-Uni¹⁶³. La contestation des mesures policières dans les stades permet d'opérer ce glissement identitaire et stratégique.

Le zèle des agents de police est le fruit de la pression gouvernementale afin d'obtenir des résultats dans la lutte contre le hooliganisme. Suite au Heysel, Margaret Thatcher a déclaré que « tout ce qui doit être fait sera fait »¹⁶⁴. Cela implique un changement dans les méthodes de maintien de l'ordre, avec la constitution d'une unité d'espionnage à partir de janvier 1986, dirigée par le Sergent Brian Donegan, constituant un fichier recensant les actions des principaux hooligans identifiés sur la base d'opérations d'infiltration menées par des agents de police¹⁶⁵. Cependant, cette stratégie connaît des déboires à partir de l'été 1988. Bien qu'elle permette d'obtenir un nombre d'arrestations conséquent, faute de preuves, peu d'entre elles aboutissent à une condamnation¹⁶⁶. Cet échec est imputé par les services de police au fait que ces opérations sont souvent confiées à de jeunes policiers peu expérimentés. Le fanzine WSC analyse ce fait comme étant la preuve que le hooliganisme n'est pas un problème propre au football, mais qu'il concerne la jeunesse dans son ensemble, les jeunes

160 Les élections générales britanniques du 11 juin 1987 voient la réélection de Margaret Thatcher pour un troisième mandat consécutif, deux mois avant la rédaction de cet article.

161 Steve Redhead, « Not Much to Sing About? », *When Saturday Comes*, n° 9, Août-Septembre 1987, p. 13

162 John Duncan, « Wrong Arm Of The Law », *When Saturday Comes*, n° 20, Octobre 1988, p. 6

163 Tom Lyon, un supporter de Sunderland, assimile la stratégie policière dans les stades à celle employée pour endiguer la grève des mineurs de 1984-1985. Tom Lyon, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 29, Juillet 1989, p. 18

164 « Everything has to be done that needs to be done », John Duncan, *op. cit.*

165 John Duncan, *ibid.*, Figure 8 en annexes

166 À titre d'exemple, le procès de huit hooligans présumés du club de Luton aboutira à un non-lieu faute de preuves tangibles.

agents de police ayant parfois plus de choses en commun avec les hooligans qu'avec leurs collègues plus âgés¹⁶⁷.

En se définissant en tant que « citoyens assistant à un spectacle sportif »¹⁶⁸, et non plus en tant que « supporters », ceux-ci vont pouvoir donner une nouvelle légitimité à leurs revendications. Par exemple, l'annulation des rencontres de football lors de l'*August Bank Holiday Monday*¹⁶⁹ d'août 1987 par la police, au motif du faible nombre de policiers mobilisables à cause de la tenue du carnaval de Notting Hill à Londres, est vécu comme une atteinte aux droits des citoyens, ceux-ci ayant le droit de participer à l'activité de loisirs de leur choix, qui plus est un jour férié¹⁷⁰. Surtout, en tant que citoyens et donc d'électeurs, la pression peut-être exercée par les supporters sur le champ politique. L'annulation d'une rencontre entre Tranmere et Bolton en octobre 1987 par la police suite à l'impossibilité pour le club de Tranmere de payer les frais de sécurité, pousse les supporters de ce club de Birkenhead dans le nord-ouest de l'Angleterre à interpeller les autorités locales sur leur incapacité à assurer la bonne tenue d'une manifestation publique¹⁷¹.

Sortir du stade permet alors de contrer le discours hégémonique du gouvernement concernant la nature des supporters et la menace qu'ils feraient peser sur la société. De plus, l'échec de la stratégie d'infiltration policière met en lumière le rôle que pourrait jouer les supporters dans le maintien de l'ordre, en servant de relais beaucoup plus efficaces que des agents infiltrés. Le message produit par les supporters est celui d'une « réintégration » du stade dans la société, et une reconsidération de ces usagers en tant que citoyens à part entière. La FSA, par son rôle de médiatrice, est l'actrice permettant l'intégration des supporters en tant qu'acteurs légitimes du débat public.

167 John Duncan, *ibid.*

168 « We are citizens just like anyone else, and have the same rights », Mike Ticher, « Cop-Out », *When Saturday Comes*, n° 10, Septembre-Octobre 1987, p. 4

169 Jour férié correspondant au dernier lundi du mois d'août.

170 James Ramage, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 10 Septembre-Octobre 1987, p. 10

171 Steve Weatherill, « Letters », n° 11, *When Saturday Comes*, Novembre-Décembre 1987, p. 15

c) La FSA, un groupe de pression au service de la cause supportériste

Dès son origine, la *Football Supporters Association* (FSA), a vocation à être un groupe de pression destiné à faire entendre la voix des supporters et leur garantir une représentation dans toutes les instances de décisions des organes du football¹⁷². Cependant, depuis le début de ce mémoire, il est question de supporters, mais de quels supporters s'agit-il ? Si un point de définition aurait pu être apporté en introduction, j'ai choisi de préciser cet élément ici, après avoir indiqué le prisme par lequel ils étaient perçus par les autorités.

Si le terme « supporter » peut sembler générique ou flou, en réalité il me semble être le plus pertinent pour décrire ces acteurs. Là où le terme « ultra » a pu être employé pour décrire des situations analogues¹⁷³, il semble peu pertinent dans le cas que nous étudions. En effet, les supporters que la FSA tend à représenter ne se considèrent pas comme des supporters « authentiques » que l'on pourrait opposer aux « lambdas », le prisme distinguant ces notions étant celui du football-spectacle, les « ultras » se considérant comme des acteurs de ce spectacle, là où les « lambdas » ne feraient que le consommer¹⁷⁴. De plus, et c'est probablement l'élément le plus important pour un historien, aussi bien les fanzines que la FSA n'emploient ce terme pour se désigner, et le terme « ultra », ainsi que la mouvance qu'il désigne n'apparaissent à aucun moment dans les sources étudiées. De la même manière, là où Mickaël Correia décrit les fondateurs comme étant des « hools » et la profusion de fanzines comme véhiculant un authentique discours « hooligan », cette lecture me semble erronée¹⁷⁵, d'autant plus que l'un des fondateurs de la FSA, Peter Garrett, est un officier de police de Liverpool¹⁷⁶. Là encore, les termes « hools » ou « hooligans », de par leur connotation éminemment péjorative durant la période ne sont jamais employés par les supporters pour définir leur mouvance ou se définir eux-mêmes. Surtout, l'élément commun à tous les supporters adhérant à la FSA est leur rejet absolu de toutes formes de violence.

172 Mike Ticher, « Hope », *When Saturday Comes*, n° 1, Mars 1986, p. 12

173 Maudan Le Guennec-Hillion, « Surveiller et encadrer les supporters “ultras”. Le stade, observatoire des mutations du maintien de l'ordre au tournant du XXI^e siècle », Mémoire de master en Histoire (parcours Relations Internationales, Mondialisation, Interculturalités), sous la direction de Cédric Ferial, Rennes, Université Rennes 2, 2020, p. 13

174 Nom donné par les ultras aux spectateurs qui ne participent pas aux animations.

175 Mickaël Correia, *Une histoire populaire du football*, Paris, La Découverte, 2018, p. 170

176 Mike Ticher, *ibid.*

En réalité, de par leur volonté de représenter la frange la plus importante des supporters, tant les fanzines que la FSA visent à proposer une définition inclusive du supportérisme. L'idée est de faire nombre et de ne pas opérer de distinctions entre supporters, le terme « supporter » me paraît donc le plus pertinent ici, voire de « supporter actif », tel que définit par Giulianotti¹⁷⁷.

Cette volonté d'incarner les supporters anglais et de leur offrir un visage « respectable » se manifeste dès novembre 1986 lorsque la FSA participe au *anti-hooligan committee* (comité anti-hooligan) créé par la FL afin de proposer des solutions pour éradiquer ce phénomène. Bien qu'il ne soit pas suivi d'effet, elle fournit un document détaillé intitulé *Football Supporters Against Hooliganism* appelant à l'implication des supporters à tous les niveaux de participation¹⁷⁸. De sa propre initiative, l'organisation met en place des réunions entre la police et les supporters sur tout le territoire britannique afin de combler le fossé creusé par la stratégie du maintien de l'ordre¹⁷⁹.

Cette entreprise de relations publiques amorcée par la FSA s'exerce également sur le plan politique, à la veille des élections générales britanniques de 1987. En contactant de nombreux hommes politiques, elle cherche à faire de l'état du football et du rôle des supporters un thème de campagne, par le biais de nombreux échanges. Richard Tracey, ministre des Sports de 1985 à 1987 qualifie cette initiative « d'importante pour comprendre réellement l'opinion des supporters de football, puisqu'ils sont l'élément le plus important de ce sport »¹⁸⁰. David Alton, candidat libéral à Liverpool « espère que la FSA continuera à être soutenu et qu'elle sera bientôt reconnue comme une voix authentique pour les supporters

177 « Un supporter actif a une relation personnelle à long-terme et un investissement émotionnel fort avec son équipe. Traditionnellement, le club est l'emblème de la communauté qui l'accueille, dont sont originaires le noyau de ses supporters. Pour débattre des questions autour du club se créent des associations spécifiques de supporters, et plus tard la production de "fanzines" vendus dans la rue autour du stade ». - Richard Giulianotti, « Supporter, Followers, Fans, Flaneurs A Taxonomy of Spectator Identities in Football », *Journal of Sport & Social Issues*, 26-1, 2002, p. 25-46

178 Rogan Taylor et Craig Brewin, « Born in the FSA », *When Saturday Comes*, n° 19, Septembre 1988, p. 8

179 « FSA », *When Saturday Comes*, n° 5, Décembre 1986, p. 14

180 « The important thing... is that we should have a clear understanding of the views of football supporters, since they are a most important part of the game ». - « Putting their own House in Order? », *When Saturday Comes*, n° 8, Juin/Juillet 1987, p. 8

authentiques »¹⁸¹. Déclarations de circonstances ou soutiens réels, elles illustrent cependant la stratégie amorcée par la FSA, sortir les supporters du rang d'objet de discours à celui de citoyens comme les autres, disposant d'un bulletin de vote.

C) Les tribunes : une analogie de la société

En analysant les articles du fanzine WSC sur la période 1986-1989, cette partie interroge sur la symbolique et les valeurs attribuées au football, par ses instances représentatives, par le gouvernement conservateur, ainsi que par les supporters contribuant au fanzine WSC. Ainsi, le mythe d'un « âge d'or » du football anglais, se situant de l'entre-deux-guerres à 1966, est un récit abondamment relayé par les médias traditionnels, et bien que largement fantasmé, semble représenter un modèle qu'il faudrait retrouver. Bien qu'inventeurs de ce sport, et en tirant une certaine fierté¹⁸², l'exclusion des clubs anglais de toutes compétitions européennes pendant cinq ans suite au drame du Heysel en mai 1985 interroge la prééminence britannique sur un sport mondialisé. Par extension, les problématiques questionnant le rapport du Royaume-Uni au Commonwealth et son intégration européenne sont au cœur des débats autour de la reconstruction de son football. Les supporters quant à eux perçoivent ces questionnements comme délétères, et comme constituant une des sources du climat de violence présent dans les tribunes. La question de « l'âge d'or » est rejetée en bloc et on peut y percevoir une forme de conflit générationnel, la plupart des supporters contribuant à WSC étant trop jeunes pour avoir connu cette période. Ils perçoivent la société britannique comme étant multiculturelle, et les tribunes doivent pouvoir représenter cette diversité. La violence est donc le produit d'instances et de dirigeants bloqués sur des questionnements du passé, n'offrant pas un cadre adapté à la société contemporaine. Les tribunes se voient attribuer un rôle sociétal fort, celui de représenter la société en miniature. Cette perception a une motivation politique, puisque cette représentativité des tribunes est considérée comme étant aussi importante que celle du parlement britannique.

181 « I hope that the FSA will continue to be supported and that it will be recognised as a genuine voice for genuine fans » - « Putting their own House in Order? », *op. cit.*

182 « Football is our national game. We gave it to the world. ». - Rapport Taylor, Section 26, p. 5

a) *The Good Old Days* : le football vecteur du patriotisme anglais

L'état du football au milieu des années 1980, qui ne satisfait personne, souffre de la comparaison avec le passé. En effet, de l'immédiat après-guerre aux années 1960, les tribunes anglaises semblent avoir vécu un véritable « âge d'or » sans cesse convoqué pour illustrer la dégradation de la situation présente et alimenter une rhétorique du déclin. Cet « âge d'or » culmine avec la victoire de l'équipe d'Angleterre à la Coupe du monde 1966 suivie par près de 30 millions de téléspectateurs sur la BBC¹⁸³. Cependant, l'incapacité de l'équipe à renouveler cette performance va nourrir un ensemble de craintes liées à la perte par la Grande-Bretagne de son statut de grande puissance et à son économie déficiente. L'historien Paul Addison a observé que « la certitude que la Grande-Bretagne était un pays en déclin était très répandue à la fin des années 1960 »¹⁸⁴. L'idée du football reflet de l'état du pays va être transposée à l'état des tribunes. Si les affluences sont en effet pratiquement divisées par quatre entre la fin des années 1940 et la fin des années 1980¹⁸⁵, les raisons invoquées par les différents acteurs, bien que divergentes, se rejoignent sur l'idée d'un football « authentique » qui aurait été progressivement dénaturé.

Pour le gouvernement, cette dénaturation serait le fruit de « politiques permissives » évoquées précédemment, mais aussi d'une forme de corruption morale d'une partie des franges populaires de la population. Le passage à la semaine de cinq jours durant les années 1960 aurait fait du samedi la journée consacrée aux activités familiales, là où auparavant les hommes travaillaient le samedi matin et se rendaient au match dans l'après-midi¹⁸⁶. Dès lors, le public se serait rajeuni, et l'absence de travail le jour du match aurait développé la consommation d'alcool avant de se rendre aux stades, rendant la foule plus violente¹⁸⁷. Cette analyse a l'avantage de légitimer l'adoption de certains dispositifs législatifs, tel que le *Sporting Events (Control of Alcohol etc.), Act 1985* interdisant la consommation d'alcool, et

183 Richard Holt et Dilwyn Porter, « Qui pour soutenir l'Angleterre ? L'équipe nationale d'Angleterre et les Anglais (1966-2015) », dans Fabien Archambault, Stéphane Beau et William Gasparini (dir.), *Le Football des nations. Des terrains de jeu aux communautés imaginées*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016, p. 138

184 Paul Addison, *No Turning Back: The Peacetime Revolutions Of Post-War Britain*, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 224

185 Rapport Taylor, Section 33, p. 6

186 Rapport Taylor, Section 33, p. 6

187 Rapport Taylor, Section 49-50, p. 9

plus largement la politique de maintien de l'ordre dans les tribunes, mettant l'accent sur le contrôle des foules.

Pour les supporters, ce rapport au passé est plus ambivalent. Qualifiant l'apogée de l'équipe nationale anglaise durant les années 1960 comme une période d'« optimisme complaisant »¹⁸⁸, c'est-à-dire comme d'une époque où des manifestations de patriotisme pouvant aller jusqu'à la xénophobie étaient considérées comme acceptables, ils n'en idéalisent pas moins cette période. Pour comprendre cette vision positive, il faut comprendre la nature du processus d'identification que représente le supportérisme, s'inscrivant souvent dans l'enfance, avec un rapport filial très fort¹⁸⁹. Sur le plan personnel, cette idéalisation du passé peut donc s'expliquer par des raisons psychologiques, renvoyant à des considérations toutes autres que sportives, liées à la nostalgie de l'enfance, qui vont avoir pour effets de « fixer » l'expérience juvénile comme étant l'expérience supportériste authentique. Ce processus d'identification peut donc expliquer une partie de l'acte d'engagement des supporters contre la diabolisation dont ils s'estiment victimes. La lutte contre le hooliganisme et les moyens qu'elle met en œuvre ne porte pas seulement atteinte aux droits civiques des individus, mais en dissuadant les parents d'emmener leurs enfants aux stades, elle empêche la transmission d'un pan de l'héritage familial¹⁹⁰. Une bonne illustration de cette nostalgie est le témoignage de Bill Brewster, un supporter de l'équipe de Grimsby, se remémorant des événements de l'année 1970 :

« Je me souviens bien de la première fois où j'ai gravi les vieilles marches en bois [de la tribune] jusqu'à l'endroit où mon père s'asseyait toujours. [...] L'époque où Matt jouait pour les *Mariners*¹⁹¹ me semble aussi loin que les chapardages de bonbons de mon enfance, et des joueurs de son acabit, les gladiateurs de la classe ouvrière de cette époque, ont définitivement disparu, symptôme d'un jeu ruiné par un cynisme de la pire espèce, et bien sûr, par le « professionnalisme » ». ¹⁹²

188 John Dewhurst, « England's Feeble Glory », *When Saturday Comes*, n° 6, Février-Mars 1987, p. 6

189 Dans une enquête de mai 1991 auprès de 3 000 de ses lecteurs, le fanzine *WSC* rapporte que 67 % d'entre eux supportent la première équipe qu'ils ont vu jouer, et que cela s'est fait par le biais de leurs parents (le père dans la majorité des cas). De plus, à l'âge de 11 ans, 73 % d'entre eux étaient déjà supporters de leur équipe. - Les Huson, « Are you being surveyed? », *When Saturday Comes*, n° 51, Mai 1991, p. 22-23. Figure 9 en annexes

190 Peter Crook, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 6, Février-Mars 1987, p. 15

191 Évocation de Matt Tees, un joueur ayant joué pour l'équipe de Grimsby Town, surnommé les *Mariners*

L'idée d'un sport appartenant à la classe ouvrière, avec des joueurs en étant issus et incarnant ses valeurs, non financiarisé (ou en tout cas de manière « raisonnable ») caractériserait un football « authentique » qui se serait dénaturé durant les années 1980. En réalité, ce discours n'a rien de nouveau et s'inscrit dans une constante dont les origines pourraient remonter aux origines du jeu lui-même. Par exemple en 1987, Peter Beardsley, joueur de Newcastle, signe pour 1,9 millions de livres à Liverpool. La somme de ce transfert semble indiquer que « le marché est devenu fou »¹⁹³. Pourtant, dès 1905, le transfert d'Alf Common de Sunderland à Middlesbrough pour 1 000 livres suscitait déjà ce type de commentaires¹⁹⁴. De la même manière, dès 1961, soit une décennie avant les souvenirs évoqués, Jimmy Hill, joueur et président de la *Professional Footballer's Association* (PFA), obtient l'abolition du salaire maximal, au motif que le football est une marchandise, et les footballeurs sont des *entertainers*, à comparer aux acteurs ou aux musiciens¹⁹⁵.

L'association entre classe ouvrière et football est également une constante en terme de discours. L'élément central de cette association repose sur la crainte de voir ce sport être « gentrifié ». Dès 1960, un article de *The Economist* constate la démocratisation des postes télévisés, et considère que « le temps du fidèle supporter de l'équipe professionnelle locale, avec sa casquette de grosse toile, est derrière nous »¹⁹⁶. Dans le fanzine WSC, un autre discours apparaît en creux, celui du rattachement à la classe ouvrière non pas sur des bases économiques objectives, mais comme adhésion à un ensemble de valeurs et de pratiques assimilées à la classe ouvrière. Cet élément apparaît à plusieurs reprises¹⁹⁷¹⁹⁸ lors d'échanges avec des supporters. Ainsi, assister à un match de football à une place assise plutôt que dans une tribune debout est un comportement disqualifiant son auteur d'appartenir à la *working-class*.

192 « I can remember vividly the first time I clambered up the aging wooden steps to the spot where my father always stood. [...] Matt playing for the Mariners seems as distant as the Goodie Shop pilfering of my childhood, and players of his ilk, the working-class gladiators of yesteryear, are gone forever, the symptoms of a game wracked with cynicism of the worst kind, and, of course, 'professionalism' » - Bill Brewster, « Cream Tees », *When Saturday Comes*, n° 17, Juillet 1988, p. 6

193 « No Common Sense in the Market », *When Saturday Comes*, n° 9, Août-Septembre 1987, p. 2

194 Keith Proud, « The player with the Common touch », *The Northern Echo*, 18 août 2008

195 Richard Holt et Tony Mason, *Sports in Britain, 1945-2000*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2000, p. 82

196 « Up the Strikers! », *The Economist*, 31 décembre 1960, cité dans Richard Holt, Dilwyn Porter, *op. cit.*, p. 138

197 Réponse à J. Kelly, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 3, Août 1986, p. 11

198 Réponse à Brian Spurrell, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 4, Octobre 1986, p. 15

Le renvoi à cet « âge d'or » permet de constituer une histoire commune à tous les supporters, et favoriser leur rassemblement. Cette histoire, faisant du football l'incarnation des valeurs populaires, bien que fantasmées, permet de mieux faire ressortir le décalage de la situation présente. Si la situation dans les tribunes s'est dégradée, c'est parce que la culture footballistique dans les années 1980 ne s'est pas adaptée aux changements culturels affectant les milieux populaires de son époque, et continue de proposer une atmosphère pour « le fidèle supporter à casquette de grosse toile », depuis longtemps disparu.

b) La démocratie des tribunes, modèles réduits de la société britannique

Si l'« âge d'or » évoqué peut-être le fruit chez les supporters d'une certaine nostalgie de l'enfance, il permet également pour eux de revendiquer un héritage, celui du football comme incarnant les classes populaires britanniques. À ce titre, en considérant le football comme la « fabrique de la société britannique »¹⁹⁹, celui-ci doit être vecteur d'une culture inclusive, prenant en compte tous les pans de la société :

« Nous devrions essayer d'élargir la base des gens allant voir des matchs de football, et ne pas tenter de se débarrasser d'une population pour en attirer une nouvelle. Inciter tous les pans de la société à venir aux matchs implique de faire plus que des « journées portes ouvertes » ou des « sections familiales ». Cela veut dire, tout d'abord, offrir des installations décentes pour tous, et pas seulement des bars pour les riches. Cela veut dire aussi questionner le postulat disant « nos supporters sont les meilleurs du monde » sans se demander pourquoi, par exemple, ces supporters sont pratiquement exclusivement des hommes blancs de moins de 40 ans. Cela veut dire aussi qu'il faut mettre en place des dispositifs incitatifs pour faire venir les gens au stade, comme des réductions pour les chômeurs et des aménagements décents pour les handicapés. Surtout, il ne s'agit pas seulement de se soucier de cela, mais d'être perçu comme étant soucieux de qui vient au match, et pourquoi »²⁰⁰.

199 Patrick Mignon, « Footballisation de la politique ? Culture du consensus et football en Grande-Bretagne », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 50, 2000, p. 49-71

200 « We should be trying to widen the base of people who go to football, not getting rid of one audience and trying to attract a new one from scratch. Creating incentives for all sections of society to come to football means more than Open Days and Family Sections. It means, first and foremost, decent facilities for

Afin d'« élargir la base » des supporters, ceux-ci s'impliquent notamment dans la question du racisme. Si le Royaume-Uni a connu des afflux migratoires provenant de son empire dès l'immédiat après-guerre afin de pallier au manque de main-d'œuvre, ceux-ci se sont accrus durant les années 1960 avec la décolonisation²⁰¹. Au début des années 1980, ces communautés subissant un chômage important connaissent de nombreuses tensions avec la police, et les émeutes de 1981, notamment à Brixton (Londres) et Toxteth (Liverpool) mettent en lumière ce phénomène²⁰². Le rapport Scarman, consécutif à ces événements, considère que ces communautés souffrent d'un « préjudice racial » (*racial disadvantage*)²⁰³.

De par leur rapport conflictuel avec les forces de l'ordre, les supporters actifs contribuant au fanzine WSC se sentent proches des problématiques dont souffrent ces communautés, et la question des tribunes comme lieu producteur de ce « préjudice racial » est abordée. Les supporters considèrent le monde du football comme véhiculant un racisme banalisé²⁰⁴ et des clichés concernant les populations noires et originaires du sous-continent indien. Alors que la population de Liverpool est composée à 10 % de populations noires, John Barnes est le premier joueur de couleur à signer pour le club de la ville à l'été 1987, et la population noire est pratiquement absente des tribunes. Loin d'y voir une exclusion, de nombreux commentaires expliquent cette situation par le fait que « les hivers anglais ne sont pas propices à leur style »²⁰⁵, ou bien considèrent, à l'image d'un journaliste de *Football Focus*, que les populations noires sont « plus faites pour la boxe ou l'athlétisme »²⁰⁶. En revanche, les propos racistes présents dans les tribunes d'Anfield à Liverpool à l'encontre des joueurs noirs

everyone, not just drinks cabinets for the rich. It means questioning the attitude that says 'our supporters are the best in the world' without thinking about why, for example, those supporters are almost exclusively white, male and under 40. It means giving people specific incentives to come to the ground, like concessions for the unemployed and more than bus shelter-type accommodation for the disabled. Above all, it's not just caring, but being seen to care about who comes to the game, and why »- « Where Will it End », *When Saturday Comes*, n° 3, Août 1986, p. 3

201 Ken Sillitoe, « Ethnic Group and the British Census: The Search for a Question », *Journal of the Royal Statistical Society, Series A (Statistics in Society)*, 155-1, 1992, p. 141-163

202 Steven Vertovec, « Super-diversity and its implications », *Ethnic and Racial Studies*, 30-6, 2007, p. 1024-1054

203 Paul Rich, *Race and Empire in British politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, p. 212-213

204 Dave Hill, « A Race Apart », *When Saturday Comes*, n° 32, Octobre 1989, p. 10-11

205 Steve Mills, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 7, Avril-Mai 1987, p. 16

206 Andy Lyons, « The Blackstuff », *When Saturday Comes*, n° 9, Août-Septembre 1987, p. 3

des équipes adverses sont occultés²⁰⁷. De la même manière, la quasi-absence de joueurs originaires du sous-continent indien est justifiée, parfois même par des élus municipaux, comme à Londres, où les *Recreation Officers* des *boroughs* londoniens d'Haringey et Hackney, durant une réunion publique de la FSA, considèrent qu'« ils ne sont pas assez forts et s'intéressent essentiellement au hockey sur gazon »²⁰⁸. Le football est en effet un sport où l'établissement d'ethnotypes déterminants est particulièrement présent et se reflète dans le style de jeu. Les joueurs noirs sont ainsi considérés comme aimant le jeu et le spectacle, mais comme ayant du mal à assimiler des notions de discipline ou de tactique, ce qui les rend peu adaptés au football anglais, caractérisé par des notions de courage et de combat²⁰⁹. Ces représentations sont vivement critiquées par le fanzine WSC, qui rend responsable la presse de véhiculer ces stéréotypes racistes.

Si le football représente les classes populaires, construites politiquement en partie grâce à lui²¹⁰, il doit pour les supporters les incarner dans toute leur diversité. L'exclusion d'une partie de la population des tribunes représente à leurs yeux une discrimination reflétant celle subit à l'échelle de la société²¹¹. Le football n'est plus perçu comme devant être mis au ban de la société, mais comme un vecteur d'inclusion sociale pouvant faire la promotion d'un nouveau modèle civique. À ce titre, la fondation à Liverpool de l'association *Sport Against Racism* incarne cette idée. Lutter contre le racisme dans les tribunes n'est pas une fin en soi, mais un moyen pour combattre ce phénomène à une échelle plus globale.

« Les fans de football sont traités comme des citoyens de seconde zone à cause des couleurs qu'ils portent. La population noire de tout le pays est traitée exactement de la même manière chaque jour de sa vie... »²¹².

Pour que les tribunes incarnent au mieux cette diversité, la place des femmes dans le football est également un sujet méritant une attention particulière pour les supporters, et la

207 John Mac, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 19, Septembre 1988, p. 19

208 « Wrong-Headed », *When Saturday Comes*, n° 14, Avril 1988, p. 8

209 Loïc Ravenel, « Discours médiatique et identités territoriales du football », dans Raffaele Poli (dir.), *Football et identités: Les sentiments d'appartenance en question*, Neuchâtel, CIES Neuchâtel, 2005, p. 75-88

210 Fabien Archambault, « Sport et identités nationales », *Cahiers français*, 320, 2004, p. 38-42

211 Pardeep Singh, « Football & Race », *When Saturday Comes*, n° 44, Octobre 1990, p. 16

212 « Football fans are being treated as second-class citizens because of wearing colours. Black people all over the country are being treated in exactly the same way every day of their lives... » - « Race Under Pressure », *When Saturday Comes*, n° 37, Mars 1990, p. 8

FSA mène en novembre 1987 une consultation sur ce sujet²¹³. Plus largement, la culture « masculine » du football est considérée comme excluant une frange de la population. Si les femmes ont toujours joué un rôle dans le football, elles sont souvent reléguées au second plan, et les initiatives de certains clubs afin d'augmenter leurs affluences continuent à aller dans ce sens. Si une des solutions proposées pour lutter contre la violence dans les tribunes est l'instauration de *Family Areas*, les femmes restent cantonnées au statut de « femme de supporter » plus que de supportrice à part entière. Cette subordination est due à l'image du football comme étant « un sport d'homme »²¹⁴, que les femmes ne pourraient pratiquer ou apprécier à sa juste valeur, n'étant pas dotées des capacités physiques adéquates²¹⁵.

La nécessité de lutter contre l'image du footballeur, « icône de la masculinité »²¹⁶ va se renforcer lors du *coming-out* de Justin Fashanu, un joueur de l'équipe de Wimbledon en Première Division anglaise en 1991. Les réactions contrastées que cette déclaration a suscitée²¹⁷ ont mis en lumière les comportements homophobes à tous les niveaux de ce sport, et illustrées le caractère excluant que pouvait revêtir la culture footballistique. Cependant, des supporters souhaitent briser cette image et la *Gay Football Supporter's Network*, produisant son propre fanzine est fondée en 1991²¹⁸.

213 Mike Ticher, « It's Guid, It's Modern! », *When Saturday Comes*, n° 11, Novembre-Décembre 1987, p. 2-3

214 Peter Kennedy, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 12, Décembre 1987-Janvier 1988, p. 8

215 « Shorts – Yet More Trivia », *When Saturday Comes*, n° 33, Novembre 1989, p. 6

216 Edward Rogerson, « No Easy Way Out », *When Saturday Comes*, n° 47, Janvier 1991, p. 10-11

217 « These people are not like us », Bobby Robson, entraîneur d'Ipswich, Edward Rogerson, *ibid.*

218 Edward Rogerson, *ibid.*

c) Nostalgie impériale et intégration européenne, quel modèle pour le football ?

La culture footballistique diffusée à la fois par la presse, mais également par les dirigeants de clubs et les instances expliquent pour les supporters une grande partie de la violence présente dans les tribunes. Si la violence est inhérente au football et fait partie de son « folklore » de par la relation ambiguë qu'entretienne parfois les supporters avec des joueurs au style de jeu rugueux²¹⁹, à l'exemple de Wimbledon et de son *Crazy Gang*²²⁰, son acceptation diffère en fonction de ses auteurs.

En effet, si la violence commise par des supporters fait l'objet d'une grande intransigeance, les comportements anti-sportifs sur le terrain sont très peu sanctionnés. À titre d'exemple, une rencontre entre Norwich et Arsenal le 4 novembre 1989 ayant dégénéré en bagarre générale n'entraîne qu'une amende de 20 000 livres pour le club londonien d'Arsenal²²¹. De la même manière, devant remplir leurs tribunes pour couvrir leurs besoins financiers croissants, certains clubs sont peu regardants concernant certains actes s'y déroulant. Ainsi, si les chants font partie de la culture des tribunes, le répertoire de certains groupes de supporters est devenu pollué par des chants à caractère raciste²²²²²³ s'expliquant par l'infiltration de membres du *National Front*²²⁴ dans certaines tribunes, y voyant un espace de recrutement, phénomène concernant surtout les clubs londoniens²²⁵.

La presse n'est pas en reste, et la couverture télévisée des rencontres internationales, ainsi que le traitement du football par les tabloïds font l'objet d'une critique virulente de la part du fanzine WSC et des supporters s'y exprimant. De par sa nature même, il apparaît cohérent que le fanzine ait une attitude hostile avec la presse en général et son traitement du

219 « Violence Is Golden? », *When Saturday Comes*, n° 21, Novembre 1988, p. 2

220 Le club de Wimbledon était réputé dans la deuxième moitié des années 1980 pour être une équipe d'amateurs au jeu simpliste et brutal par la presse, notamment suite à sa victoire en *Cup* contre Liverpool en 1988. Ses supporters se sont réappropriés le terme de *Crazy Gang* pour lui donner une connotation positive. - Niall Couper, *The spirit of Wimbledon: The living memories of the Dons from 1922-2003*, Londres, Cherry Red Books, 2003, p. 121

221 Rapport Taylor, Section 56, p. 10

222 Rapport Taylor, Section 35, p. 6

223 Simon Lord, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 8, Juin-Juillet 1987, p. 15.

224 Richard Thurlow, *Fascist in Britain: A History, 1918-1985*, Oxford, Blackwell, 1987, p. 282

225 Mickaël Correia, *Une histoire populaire du football*, Paris, La Découverte, 2018 p. 167, Figure 10 en annexes

football en particulier²²⁶. Cependant, cette hostilité ne porte pas seulement sur la forme, mais surtout sur le fond, les médias plus conventionnels étant accusés de placer le football dans cette « distorsion temporelle » évoquée précédemment. En accolant certaines notions au football, ces médias propagent des idées politiques nocives selon le fanzine, ne correspondant plus aux standards culturels du Royaume-Uni des années 1980. Le traitement médiatique du *Old Firm* en Écosse illustre ce phénomène. Opposant les deux clubs de Glasgow du Celtic et des Rangers selon un clivage catholique/protestant, la presse est accusée d’attiser les tensions entre ces deux communautés et de valider ce clivage en tant que référent identitaire, malgré une très forte baisse de la pratique religieuse²²⁷. Le terme même d’*Old Firm* (vieille entente), en usage depuis 1904 pour désigner cette rivalité, est utilisé pour souligner l’entente profitable qu’ont ces deux clubs ainsi que les médias à attiser ce clivage pour des raisons commerciales²²⁸. Dans un contexte politique où la question irlandaise est brûlante, après la grève de la faim de Bobby Sands et de neuf autres membres de l’IRA en 1981²²⁹ et l’attentat contre Margaret Thatcher fomenté par cette organisation le 12 octobre 1984²³⁰, la presse participe à créer un climat délétère.

En mettant en pratique la citation de George Orwell : « Le sport, c’est la guerre, les fusils en moins »²³¹, la couverture médiatique des rencontres internationales donne souvent lieu à l’étalage d’un chauvinisme propice à développer un climat d’hostilité au sein des tribunes²³². Cette couverture chauvine de l’équipe nationale serait due à la crise du canal de Suez et la décolonisation ayant entraîné un besoin de réaffirmer le succès de l’Angleterre, occasion offerte par la victoire anglaise à la Coupe du monde 1966²³³. L’objectif du fanzine

226 Ted Crompton, « Guilt-Free Football », *When Saturday Comes*, n° 4, Octobre 1986, p. 2-4

227 Christian Bromberger, « Le football, entre fierté urbaine et déterritorialisation », *Métropolitiques*, 23 mai 2016 (consulté le 14 octobre 2020)

228 Géraldine Vaughan, « Football, guerre de religions, politique et argent en Écosse : *The Old Firm* ou la rivalité des clubs Celtic et Rangers à la fin du dix-neuvième siècle », *Bulletin de l’Institut Pierre Renouvin*, 16, 2003, p. 19-36,

229 Margaret M. Scull, « The Catholic Church and the Hunger Strikes of Terence MacSwiney and Bobby Sands », *Irish political studies*, 31-2, p. 282-299

230 « 12 October 1984: Tory Cabinet in Brighton bomb blast », *On This Day 1950-2005, BBC News*, 8 mars 2017 (consulté le 8 avril 2021)

231 George Orwell, « The Sporting Spirit », *Orwell Foundation*, Décembre 1945 (consulté le 15 mars 2021)

232 Mike Ticher, « Football: Healer, Threat or Victim? », *When Saturday Comes*, n° 9, Août/Septembre 1987, p. 14., Figure 11 en annexes

233 Richard Holt et Tony Mason, *op. cit.*, p. 129

WSC est de sortir d'une vision essentialiste de l'identité anglaise véhiculée à travers l'équipe nationale. Celle-ci alimente en effet constamment une rhétorique de la nostalgie et de la crise, naturalisant des styles de jeu et cherchant en permanence à trouver une correspondance entre ces styles et des stéréotypes nationaux²³⁴. Ainsi, les championnats d'Europe sont qualifiés de « festival de la xénophobie »²³⁵, et le traitement réservé par l'émission *Saints and Greavsie*²³⁶ au joueur néerlandais Ruud Gullit en est une illustration²³⁷. En étant uniquement centrée sur le Royaume-Uni, cette couverture médiatique perpétue l'idée que ce sport est « typiquement britannique » et porte un regard de supériorité, voire d'arrogance sur le reste du monde²³⁸. Ce traitement de la presse n'est pas étranger à la nature des supporters suivants l'équipe nationale depuis le milieu des années 1970, qualifiés de « hordes de supporters chauvins unionistes »²³⁹. Pour le fanzine WSC, cette couverture médiatique est le symbole d'un isolement culturel. En restant dans le souvenir de 1966²⁴⁰ et d'une Angleterre triomphante, le football cultive la nostalgie d'une époque révolue. Cette nostalgie s'inscrit dans un sentiment de déclin plus général de la nation, et les questionnements sur le rôle qu'elle a à jouer sur le plan international, notamment sur le plan de l'intégration européenne et du Commonwealth se voient répercuter dans le monde du football.

Si le Royaume-Uni a intégré de manière plus précoce le cadre européen sur le plan du football²⁴¹ que sur le plan politique²⁴², c'est l'exclusion des clubs anglais de toutes

234 Raffaele Poli (dir.), *Football et identités: Les sentiments d'appartenance en question*, Neuchâtel, CIES Neuchâtel, 2005, p. 22

235 « Listening in », *When Saturday Comes*, n° 13, Février-Mars 1988, p. 10

236 Programme télévisé présenté par deux anciens footballeurs, Ian St John et Jimmy Greaves, sur ITV de 1985 à 1992. - « Rob Bagchi: Saint and Greavsie rescued ITV football for us in the 1980s », *The Guardian*, 11 mars 2009

237 Ruud Gullit, joueur néerlandais originaire des Moluques en Indonésie est élu joueur européen de l'année en 1988. Les deux présentateurs de l'émission s'interrogent sur le fait qu'il soit réellement européen. - « Listening in », *ibid.*

238 La victoire des Pays-Bas à l'Euro 1988 avec un style de jeu remarqué ne peut être que le fruit d'une inspiration du Liverpool des années 1970 – Mike Ticher, « And The Winner Is... », *When Saturday Comes*, n° 18, Août 1988, p. 13

239 Andy Lyons, « The Revie Dossier », *When Saturday Comes*, n° 11, Novembre-Décembre 1987, p. 12

240 « 1966, and all that... », *When Saturday Comes*, n° 55, Septembre 1991, p. 5

241 La FA intègre l'UEFA en 1954

242 Le Royaume-Uni intègre la CEE le 1^{er} janvier 1973. - Laurent Chikhoun, *Le Royaume-Uni et l'Europe : histoire d'une relation complexe*, Paris, L'Harmattan, 2016, p. 101

compétitions européennes suite au Heysel en 1985 qui amène ses instances à prendre conscience de l'importance de cette intégration. Sur le plan financier, les équipes participant aux compétitions européennes se trouvent dépendantes des revenus associés à cette participation, et leur exclusion pousse la FA à créer la *Full Members Cup* en 1985²⁴³ pour pallier à ce manque de moyens. Malgré cette dépendance visible, les clubs restent réticents à s'intégrer pleinement au football européen, et la signature de l'Acte Unique européen, créant un marché intérieur pour la CEE en février 1986²⁴⁴, est clairement perçue comme une menace²⁴⁵.

Pour les supporters au contraire, cette ouverture est perçue comme un moyen de redonner vie au football britannique : « Le reste du monde avait avancé, mais nous, nous étions resté sur notre île avec nos industries déclinantes et notre 4-4-2 »²⁴⁶. En prenant en compte l'évolution du jeu sur le continent, cette intégration est perçue comme un moyen de sortir le football britannique de son isolement²⁴⁷. L'acceptation de ce sport comme étant un phénomène devenu mondial, n'ayant de britannique que son ascendance²⁴⁸, est perçue comme un moyen efficace pour que le football ne soit plus le refuge d'un « patriotisme dévoyé »²⁴⁹, générateur de violences et donnant une mauvaise image des supporters anglais à l'étranger²⁵⁰. À ce titre, les initiatives de la FA d'organiser une tournée de l'équipe nationale en Australie²⁵¹, ou bien encore le projet de création d'une *Commonwealth Cup*²⁵² sont perçus comme n'étant pas en phase avec cette idée. En effet, pour les supporters, l'idée impériale appartient au passé, et l'avenir footballistique *a minima* impose de s'en détourner et se tourner vers l'Europe.

243 Compétition réunissant les meilleurs clubs de Première et Deuxième Division entre 1985 et 1992. - Andy Lyons, « Eat Yourself Fitter », *When Saturday Comes*, n° 4, October 1986, p. 4

244 Laurent Chikhoun, *ibid.*, p. 102

245 « No Common Sense in the Market », *When Saturday Comes*, n° 9, Août-Septembre 1987, p. 2

246 Pete Davies, *All Played Out: the full story of Italia '90*, Londres, Mandarin, 1991, p. 315

247 « Not Learning the Ways of the World », *When Saturday Comes*, n° 14, Avril 1988, p. 2

248 L'*International Football Association Board* (IFAB), instance chargée de déterminer et faire évoluer les règles du football n'en reste pas moins aux mains des fédérations britanniques encore à ce jour. L'Angleterre, l'Écosse, le Pays de Galles et l'Irlande du Nord disposant de la moitié des voix. « History of the IFAB », *IFAB* (consulté le 15 mars 2021)

249 Ted Croker, *The First Voice You Will Hear Is... An Autobiography*, Londres, Willow Books, 1987, p. 150-151

250 Rapport Taylor, Section 57, p. 10

251 « Come Friendly Poms... », *When Saturday Comes*, n° 54, Août 1991, p. 22-23

252 Angus McLeish, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 56, Octobre 1991, p. 24

2) Le rapport Taylor, l'assainissement par le marché (janvier 1990)

A) Les supporters reconnus comme acteurs privilégiés

En se basant sur les articles de WSC antérieurs d'une année au drame d'Hillsborough, ainsi que sur le rapport Taylor, nous pouvons voir les nombreux points soulevés par les supporters concernant les questions de sécurité dans les stades repris par le rapporteur, illustrant l'efficacité de leur stratégie. Tout d'abord, en s'attachant à analyser les dispositifs de sécurité présents dans les stades de manière globale, Peter Taylor reprend les critiques formulées par le fanzine WSC notamment. De plus, cette vision cherche aussi à mieux définir la nature du hooliganisme et des hooligans afin de proposer une réponse ciblée et individualisée, afin de ne pas pénaliser les supporters dans leur ensemble, bien que paradoxalement cela ait pour effet de renforcer les dispositifs de contrôle.. Enfin, le rapporteur s'étant vu la possibilité d'amender le *Football Spectators Act 1989* promulgué quelques mois avant la publication de son rapport, celui-ci vient enterrer le projet d'*ID Card* alors défendu par le gouvernement de Margaret Thatcher. Le retrait de ce projet est une victoire pour la FSA et la campagne de soutien du WSC qui se sont mobilisés activement pour empêcher l'adoption de ce dispositif.

a) Remise à plat de la stratégie du maintien de l'ordre

Si le rapport Taylor semble prendre en compte les revendications des supporters exprimées à travers les fanzines, c'est en grande partie due à l'efficacité du travail de la FSA, qui a su se placer en tant que représentante légitime des supporters. Ce travail a permis de changer l'image qu'ils avaient auprès des autorités, qui commencent à percevoir la diversité des supporters peuplant les tribunes. Surtout, ce changement de perception entraîne une alliance de circonstance. En accordant une certaine influence aux supporters, le gouvernement peut s'en servir comme d'un relais sur lequel s'appuyer pour maintenir l'ordre dans les tribunes, sa stratégie précédente ayant montré ses limites à Hillsborough²⁵³. Obtenue grâce à

253 « Surveying the Damage », *When Saturday Comes*, n° 28, Juin 1989, p. 2-3

l'expansion des fanzines sur les dernières années, cette influence est cependant redoutée par certains dirigeants de clubs cherchant à contrôler leurs publications, à restreindre leurs diffusions aux abords des stades²⁵⁴, voire même à les censurer²⁵⁵.

L'élément central faisant converger le rapporteur avec les revendications des supporters est la remise en cause de la stratégie de maintien de l'ordre dans sa globalité. Ainsi, il n'hésite pas à comparer les supporters escortés par la police dans le cadre de la stratégie de la ségrégation à des « colonnes de prisonniers de guerre »²⁵⁶, et il inverse lui aussi le rapport cause/conséquence entre le football et la violence. Si des franges de supporters se comportent de manière violente, c'est parce que les mesures sécuritaires adoptées pour les encadrer ne font rien pour faire du football un sport suivi pour le plaisir et le divertissement. Si aucun autre sport ne nécessite de telles mesures, c'est selon lui précisément parce que le football est le seul sport créant un climat propice à l'affrontement²⁵⁷. De nombreux supporters ont pu se plaindre des dispositifs sécuritaires installés à l'encontre du spectacle proposé au sein des stades, comme par exemple à Oxford, où les barrières encadrant les supporters les empêchent de voir l'intégralité du terrain²⁵⁸. Le juge Taylor reprend à son compte ces témoignages et considère qu'au lieu de prioriser le maintien de l'ordre au détriment de l'ambiance et de l'état des tribunes, c'est en améliorant les enceintes, en offrant une attitude plus accueillante, sans négliger de consulter les supporters, que la sécurité pourra s'améliorer, et par voie de conséquence, le contrôle des foules²⁵⁹. Il prend ainsi pour exemple le cas du stade d'Ibrox Park à Glasgow, où suite au drame de 1971, les dispositifs de sécurité ont été allégés, avec notamment le retrait des barrières encerclant les supporters, conduisant à une diminution drastique des troubles dans les tribunes²⁶⁰.

En remettant en cause cette stratégie, le rapporteur questionne également le rôle de la police, chargée de son application. Dans son rapport provisoire du 1^{er} août 1989, il accable les

254 Mike Ticher, « Stones Wield The Big Stick », *When Saturday Comes*, n° 15, Mai 1988, p. 13

255 Suite à un article peu apprécié par la direction des Queens Park Rangers, les auteurs du fanzine *The Web* vont être convoqués et interdits de stade pour le reste de la saison 1987-1988. - « Q.P.AAAAARGH! », *When Saturday Comes*, n° 11, Novembre-Décembre 1987, p. 8

256 Rapport Taylor, Section 40, p. 7

257 Rapport Taylor, Section 42, p. 7

258 « McAlpine on Maxwell's Manor », *When Saturday Comes*, n° 8, Juin-Juillet 1987, p. 6

259 Rapport Taylor, Section 59, p. 12

260 Rapport Taylor, Section 60, p. 12

forces de l'ordre en les considérant responsables de la tragédie d'Hillsborough, de par leur stricte application des dispositifs de sécurité en vigueur. En effet, l'officier en charge de la sécurité ce jour-là a eu pour objectif au moment de l'incident d'« éviter l'envahissement de terrain et des troubles à l'ordre public » et que cette indécision résulte d'un « déséquilibre entre la répression d'une minorité de fauteurs de troubles et le besoin d'assurer la sécurité et le confort de la majorité »²⁶¹. Critique envers l'action de la police, il ne va cependant pas aussi loin que les supporters qui considèrent le problème du hooliganisme comme appartenant au passé, et les forces de l'ordre comme étant la principale menace sécuritaire pesant sur les supporters au sein des stades²⁶². En adoptant une posture médiatrice entre supporters et forces de l'ordre, son attitude illustre l'ampleur prise par les mouvements de supporters et leur capacité à influencer sur les décisions publiques. Hillsborough trouve ses racines selon lui dans la détérioration des relations entre police et supporters, chacun voyant dans l'action d'une minorité le comportement général. La désescalade des dispositifs sécuritaires qu'il recommande ne doit pas pour autant être considérée comme la fin de la « guerre au hooliganisme ». L'adoption d'une stratégie plus individualisée va permettre de diminuer le coût de l'encadrement policier des matchs de football²⁶³, tout en ne considérant plus l'ensemble des supporters comme de potentiels fauteurs de troubles.

Pour cela, le rapport final propose de faire reposer une plus grande part des dispositifs de sécurité au sein des stades sur les stewards en les formant plus efficacement dans ce rôle²⁶⁴. Cela aurait pour effet de limiter les interactions entre supporters et policiers au sein des stades et ainsi faire diminuer la tension, tout en limitant le nombre de policiers mobilisés le jour d'un match, et le coût que cela occasionne pour la collectivité. Suivant le même objectif, il préconise de limiter la hauteur des barrières encadrant les groupes de supporters à 2,2 mètres et de ne pas les orner de piques ou de barbelés afin d'offrir un cadre plus « agréable » aux supporters²⁶⁵. Si l'appareil sécuritaire au sein des stades semble moins présent, en réalité la

261 Doug Cheeseman, « Half-Time Report », *When Saturday Comes*, n° 32, Octobre 1989, p. 4

262 « Some police officers unfortunately use Saturday as the day they are let off the leash » - John Duncan, « Force of Opinion », *When Saturday Comes*, n° 38, Avril 1990, p. 7-8

263 À Manchester, chaque match de football peut mobiliser jusqu'à 10 % des effectifs policiers de la métropole. - John Duncan, *ibid.*

264 Souvent des supporters bénévoles, où des employés à temps partiel, ces agents recrutés par les clubs n'ont qu'un rôle de soutien des actions policières et ne disposent pas de formation adéquate pour coordonner des actions à l'échelle d'un stade de manière autonome. - Rapport Taylor, Section 207, p. 36

265 Rapport Taylor, *Final Recommendations*, Section 16, p. 77

volonté d'individualiser la lutte contre le hooliganisme va le faire reposer sur un outil moins invasif, la surveillance vidéo (CCTV).

Financé par le *Football Trust* et installé dans tous les stades de Première et Deuxième divisions anglaises depuis le rapport Popplewell de 1986, cet outil permet de cibler plus spécifiquement les auteurs de troubles. Bien que ce rapport s'accompagne de préconisations visant à durcir les mesures à leur encontre, comme la création de délits spécifiques au football (jets de projectiles, chants offensants, envahissement de terrain), ou bien encore l'extension des motifs d'interdiction de stades et l'usage de bracelets électroniques sur les contrevenants, cela n'entraîne pas de réactions négatives de la part des supporters. Ceux-ci considèrent qu'« il ne faut pas arrêter les efforts pour isoler les hooligans réellement dangereux » et que « refaire du football une activité respectable ne pourra qu'aider à isoler ceux qui prennent un plaisir pervers à le ruiner »²⁶⁶. En réalité, le cœur de leurs revendications concernant la stratégie du maintien de l'ordre ne repose pas sur sa sévérité, mais sur son caractère globalisant, faisant du stade le cadre d'un « régime d'exception ». Leur volonté de ne plus être considérés comme des citoyens à part s'illustre dans la mobilisation massive menée contre le projet d'*ID Card* du gouvernement, dont l'avenir doit être décidé par le rapporteur.

b) Mobilisation des supporters : le retrait de l'*ID Card*

Le 23 mai 1988 sur la BBC Radio 4, David Evans, membre conservateur du Parlement, annonce sa volonté d'instituer une carte d'identité pour les supporters à l'échelle nationale²⁶⁷. Parlementaire depuis les élections générales de 1987 dans la circonscription de Welwyn Hatfield à une vingtaine de kilomètres au nord de Londres, David Evans s'est fait connaître au préalable en tant que président du club de football de Luton Town, qu'il dirige depuis 1984. Sous sa présidence, le club de Luton va représenter le laboratoire de la stratégie gouvernementale à l'encontre du hooliganisme. Suite à des incidents entre des supporters de Millwall et de Luton le 13 mars 1985, David Evans institue des mesures drastiques inédites au Royaume-Uni²⁶⁸. L'exclusion de tous les supporters visiteurs et l'application d'un *membership-only* réservé aux supporters de Luton résidant dans un rayon de 40 km autour de la ville est mis en place. À l'aide d'une carte nominative scannée à l'entrée du stade, les

266 « An Unfair Cop? », *When Saturday Comes*, n° 17, Juillet 1988, p. 3

267 « Mistaken Identity », *When Saturday Comes*, n° 17, Juillet 1988, p. 8

268 Joe Payne, « Guilt Syndrome Pt. 2 », *When Saturday Comes*, n° 4, Octobre 1986, p. 3-4

supporters de Luton peuvent assister aux rencontres, et une liste noire maintenue à jour permet d'en exclure les fauteurs de troubles éventuels²⁶⁹. Ces mesures font de David Evans le champion de la lutte contre le hooliganisme, et le font connaître sur la scène politique nationale. Pour les supporters, les mesures appliquées à Luton représentent une menace, et ils craignent leur application à plus grande échelle. Celles-ci constituent selon eux une entrave à la liberté de circuler, de par l'interdiction de recevoir des supporters visiteurs, mais également des entraves à la liberté d'expression, les chants étant proscrits²⁷⁰. Cependant, David Evans bénéficie d'un soutien important à la Chambre des communes, ce qui va l'aider à briguer le siège de Welwyn Hatfield aux élections générales de 1987²⁷¹.

Le projet qu'il porte auprès du Parlement et devant constituer l'objet principal du *Football Spectators Act 1989* est la transposition du modèle appliqué à Luton au niveau national. L'*ID Card* instaure un système d'adhérents au niveau national que les supporters devront contracter, leur octroyant une carte de membres pouvant leur être retirée en cas de délits ou mauvais comportements. Une instance nationale, la *Football Membership Authority* sera chargée de son application. Cependant, à la différence de Luton, les supporters visiteurs seront autorisés, mais à la seule condition qu'ils adhèrent à ce programme et disposent d'une carte valide²⁷². Présenté comme un moyen de briser le lien entre football et hooliganisme, ce projet suscite l'hostilité de l'immense majorité des supporters, à cause de la non-sélectivité qu'il opère. En effet, tous les supporters doivent s'y soumettre et ceux-ci considèrent cette mesure comme faisant peser sur eux une présomption de culpabilité. De plus, en attribuant un pouvoir énorme aux clubs, ce projet pourrait être utilisé afin de bannir des supporters hostiles à la direction. Qualifié de « paranoïaque », ce projet contribue à politiser les supporters, celui-ci étant directement incarné par des personnalités de la majorité gouvernementale, David Evans et Colin Moynihan, le ministre des Sports conservateur soutenant la proposition²⁷³. Là où au préalable les adversaires désignés des supporters étaient les forces de l'ordre, à partir de 1988 et de l'annonce d'Evans, le gouvernement devient clairement la cible des revendications supportéristes. Une campagne est menée par le fanzine WSC, qui invite tous les lecteurs à contacter les parlementaires de leur circonscription, en particulier si ceux-ci sont

269 Rapport Taylor, Section 305, p. 52

270 Adam Huby, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 6, Février-Mars 1987, p. 15

271 John Mark Taylor, membre conservateur du Parlement déclare à propos de David Evans que « les cartes d'identité ont prouvé leur efficacité, et représentent une solution efficace » - « Putting their own House in Order? », *When Saturday Comes*, n° 8, Juin-Juillet 1987, p. 8

272 Rapport Taylor, Section 338, p. 58

273 John Duncan, « It's My Working Party... », *When Saturday Comes*, n° 23, Janvier 1989, p. 6-7

conservateurs, afin de les convaincre de voter contre ce projet²⁷⁴. Certains articles du fanzine vont se porter sur l'analyse politique et quitter clairement le champ du football, afin d'offrir aux lecteurs les éléments de langage les plus pertinents pour convaincre la Chambre des Communes. Tous les parlementaires n'étant pas nécessairement experts de la question, les initiateurs de ce projet citent constamment l'exemple de Luton pour argumenter en faveur de son instauration. Le fanzine invite donc les supporters à insister sur le particularisme de Luton, et sur le fait qu'il ne reflète en rien la situation nationale, afin de convaincre les parlementaires de s'y opposer²⁷⁵. Ne distinguant pas de base idéologique clairement identifiée à ce projet, certains membres de la majorité parlementaire pourraient s'y opposer, notamment les libertariens, à l'exemple de Tony Marlow, élu de Northampton, voyant dans ce projet une interférence directe de l'État dans les activités individuelles²⁷⁶. Cependant, si cette loi est adoptée, le processus législatif nécessite de la présenter devant la Chambre des Lords, qui aura un droit de regard sur la composition de la future *Football Membership Authority*, ce qui pourrait être l'occasion de pratiquer un lobbying actif pour s'assurer la présence de représentants de supporters dans cette instance. Cet appel est suivi d'effet, puisque le ministre des Sports Colin Moynihan reçoit plus de 3 500 lettres de supporters souhaitant le retrait de ce projet. WSC n'est pas le seul fanzine incitant les supporters à contacter les parlementaires, cependant, s'il appelle à le faire de manière « calme et rationnelle »²⁷⁷, tous les fanzines n'adoptent pas cette stratégie. Moynihan s'étant plaint de nombreuses lettres d'insultes et de menaces de mort, il pointe du doigt le rôle d'un autre fanzine, *Loud*, ayant titré un de ses numéros « Moynihan, tu es une ordure »²⁷⁸, et dont la ligne éditoriale diffère de celle de WSC.

De son côté, la FSA se mobilise également contre ce projet et élabore un discours faisant l'analogie entre supportérisme et citoyenneté. L'*ID Card* est perçue comme la transposition aux tribunes de la notion de « citoyenneté active » évoquée précédemment, et plus précisément du *Neighbourhood Watch Scheme*, les supporters se voyant accorder des

274 « Every single reader should write to their MP expressing their distaste at the measures and setting out clearly the reasons for their opposition. [...] This is especially important in areas with Tory MPs. When writing to Tory MPs, under no circumstances get rude or aggressive about the scheme. They will be much more worried about concerned Tory voters than angry Trotskyites. So be gentle, calm and rational » - John Duncan, *ibid.*

275 « Honourable Members? », *When Saturday Comes*, n° 25, Mars 1989, p. 10-11

276 « Honourable Members? », *ibid.*

277 John Duncan, *op. cit.*

278 « Moynihan You Are Scum », « Colin Moynihan's ordeal by terror », *When Saturday Comes*, n° 30, Août 1989, p. 12

dispositions afin de « lutter contre une minorité d’idiots »²⁷⁹. Si assister à un match de football doit désormais s’accompagner de devoirs, dont le respect est assuré par la possession de l’*ID Card*, la FSA y voit une opportunité pour créer un véritable « statut du supporter », lui octroyant également des droits. D’un outil répressif, cette carte pourrait être la base sur laquelle s’appuyer pour construire une gestion plus démocratique du football²⁸⁰. Cependant, cette proposition est un pis-aller, et le véritable souhait de la FSA est le retrait pur et simple de ce projet. À ce titre, elle diffuse une pétition par le biais des fanzines, récoltant plus de 250 000 signatures, illustrant l’influence majeure que ce groupe a pu obtenir auprès des supporters malgré un nombre d’adhérents très restreint²⁸¹, mais également la diffusion importante des revues indépendantes au sein des tribunes.

Si cette mobilisation a pu atteindre cette proportion, c’est aussi du au caractère symbolique de ce projet d’*ID Card*. En effet, les ressortissants britanniques ne disposent pas de cartes d’identité, et ce dispositif, très impopulaire, n’a existé qu’en temps de conflits. Sa dernière utilisation à l’époque de cette mobilisation remonte à la Seconde Guerre mondiale, tous les citoyens de plus de 16 ans devant en être munis, sous peine de sanctions. Aboli en 1952, ce dispositif est depuis perçu comme étant une atteinte aux libertés civiles²⁸², et vouloir l’instaurer pour des supporters reviendrait à légaliser leur statut de « citoyens de seconde zone ». À ce titre, certains, comme Gordon Taylor, président de la PFA, considère que si un dispositif de contrôle d’identité doit être mis en place par le gouvernement, il serait préférable qu’il concerne toute la population afin de ne pas stigmatiser les supporters²⁸³.

279 Simon Parry, « Scheming... », *When Saturday Comes*, n° 33, Novembre 1989, p. 16

280 John Duncan, « The Commons Touch », *When Saturday Comes*, n° 18, Septembre 1988, p. 9

281 3 000 en 1988, Rogan Taylor, *Football and Its Fans: Supporters and Their Relations With the Game, 1885-1985*, Londres, Continuum International Publishing, 1992, p. 74

282 « History of identical cards in tue UK », *Politics* (consulté le 29 mars 2021)

283 John Duncan, « Taylor Made for Football », *When Saturday Comes*, n° 24, Février 1989, p. 11

c) L'*ID Card* mise hors-jeu

Si ce projet de loi a été amorcé avant la catastrophe d'Hillsborough, celle-ci n'empêche pas son adoption le 16 novembre 1989²⁸⁴. Cependant, le juge Taylor ayant été commissionné par le ministre de l'Intérieur Douglas Hurd deux jours après cet événement, le 17 avril 1989, les conclusions de son rapport vont être prises en compte par le législateur. En effet, le *Football Spectators Act 1989* instituant l'*ID Card* a été « amendé afin que la Chambre considère en détail ses recommandations avant d'établir la *Football Membership Authority* devant appliquer ce projet »²⁸⁵. Si malgré l'adoption du *Football Spectators Act* le devenir de l'*ID Card* ne semble pas tranché, c'est en premier lieu parce que ce projet ne fait pas l'unanimité auprès de la majorité conservatrice au Parlement, comme évoqué précédemment²⁸⁶, mais également par son rejet au sein même du ministère de Moynihan par certains fonctionnaires du ministère des Sports²⁸⁷. Une part importante des supporters rejetant ce dispositif, le gouvernement, à qui l'Union des Associations Européennes de Football (UEFA) demande son consentement avant la réintégration des clubs anglais aux compétitions européennes en 1990, cherche à forcer leur adhésion et considère son application comme un impératif²⁸⁸. La question de l'*ID Card* devient un sujet beaucoup plus politique que sportif. L'incarnation de ce projet par des membres de la majorité ferait de son rejet par le Parlement un désaveu pour le gouvernement et illustrerait une majorité fracturée. Confier son destin au rapporteur Taylor permet ainsi de ne pas endosser la responsabilité d'un rejet éventuel de cette mesure.

Si le rapport Taylor provisoire publié en août 1989 ne tranche pas cette question et se concentre principalement sur le drame d'Hillsborough, son analyse des faits met en lumière

284 Rapport Taylor, Section 15, p. 2

285 Colin Moynihan : « the Bill is amended to enable the House to consider in detail the recommendations before we establish the Football Membership Authority to draw up the scheme », Rapport Taylor, Section 16, p. 2

286 « The Fantasy World of Colin Moynihan », *When Saturday Comes*, n° 26, Avril 1989, p. 21, Figure 12 en annexes

287 Une lettre d'un fonctionnaire du ministère des Sports, signée laconiquement « Monck », évoque des actes de résistance symbolique de certains de ses collègues lors de l'organisation d'une compétition sportive entre employés. Certaines équipes sont symboliquement nommées « No To ID Cards FC », ou « I Always Met Her In The Company Of Other People FC », afin de montrer leur rejet. - Monck, « Letters », n° 30, Août 1989, p. 19

288 David Burton, « International Rescue », *When Saturday Comes*, n° 27, Mai 1989, p. 2-3

une des causes majeures de cette catastrophe, à savoir la lenteur avec laquelle les supporters sont admis à l'intérieur des enceintes, en raison notamment des dispositifs de contrôle auxquels ils sont soumis²⁸⁹. Sans donner un avis définitif sur l'*ID Card*, cette analyse semble malgré tout aller à l'encontre de son application. En effet, ce dispositif nécessitant un contrôle informatisé à l'entrée des stades risque encore d'alourdir les procédures d'admission au sein des enceintes. C'est principalement sur cette base que le rapporteur rejette ce projet dans son rapport final de janvier 1990 en le qualifiant de « marteau utilisé pour casser une noix »²⁹⁰. L'*ID Card* créerait plus d'attroupements à l'entrée des stades, augmenterait les besoins en effectifs de police afin de gérer ces attroupements ainsi que les supporters refoulés à l'entrée, et ne ferait que déplacer les éléments dangereux à l'extérieur des enceintes²⁹¹. De plus, additionnés à ces arguments relevant du maintien de l'ordre, le rapporteur en ajoute trois autres directement issus de ses échanges avec la FSA. Sont notamment évoqués le caractère disproportionné du dispositif et son injustice, pénalisant l'ensemble des supporters, de même que le détournement des supporters occasionnels ne souhaitant pas se soumettre à ces contraintes²⁹².

Bien que les supporters ne disposent pas encore de représentants institutionnalisés et reconnus dans la gestion du football, le rapport Taylor et le projet d'*ID Card* les inscrit pleinement en tant qu'acteurs politiques. Avec la FSA, ils disposent désormais d'un groupe de pression capable de peser sur les affaires publiques et disposant de ses propres relais médiatiques, les fanzines.

289 Doug Cheeseman, « Half-Time Report », *When Saturday Comes*, n° 32, Octobre 1989, p. 5

290 « Sledgehammer to crack a nut », Rapport Taylor, Section 377, p. 65

291 Rapport Taylor, *ibid.*

292 Rapport Taylor, Appendice 1, « Organisations Submitting Evidence to the Inquiry », p. 85

B) Le supporter : un spectateur comme un autre

Outre les questions de sécurité, la question de la propriété des stades est posée par ce rapport. Le financement des dispositifs de sécurité est conséquent, et ce poids ne doit pas peser sur la collectivité. La construction de nouvelles enceintes, loin des agglomérations et accueillant en leur sein des zones commerciales est une solution viable pour le rapporteur. Cependant, ces propositions sont massivement rejetées par les supporters, attachés à la territorialisation de leur club et de leur enceinte sportive. Ceux-ci considèrent que cette proposition vise à exclure un public populaire des tribunes, et vivent cela comme une dépossession de leur objet. Un changement sociologique semble en effet proposé par le rapporteur, qui emploie essentiellement le terme de « spectateurs » et considère que l'ambiance des tribunes doit être « familiale ». Ces deux propositions s'inscrivent dans une vision plus globale du football, considéré comme une industrie de loisirs devant gagner des parts de marché dans un secteur de plus en plus concurrentiel.

a) Bâtir des cathédrales dans le désert ?

Deux chiffres permettent d'éclairer l'état des stades de football en Angleterre au lendemain de la tragédie d'Hillsborough. Sur 92 clubs professionnels anglais, 70 résident encore dans des stades construits avant 1914²⁹³, et la construction du stade de Bescot Stadium en août 1990 à Walsall dans les Midlands, n'est que la sixième construction depuis l'après-guerre²⁹⁴. Malgré cela, l'accroissement des normes de sécurité depuis l'instauration du *Safety of Sports Grounds Act* 1975 et son durcissement suite à l'incendie de Bradford a tout de même incité un certain nombre de clubs à intervenir pour améliorer les conditions de sécurité. Sans changer de stade, une quinzaine de clubs professionnels ont fermé une partie de leurs tribunes entre l'été 1986 et l'été 1987 afin de les rénover²⁹⁵. Le drame d'Hillsborough a mis en lumière l'inadaptation des normes de sécurité, mais également la nécessité d'amorcer une politique plus ambitieuse de construction de nouvelles enceintes, le rapporteur Taylor considérant que « le temps du rafistolage des enceintes est révolu »²⁹⁶. Nombre d'entre elles étant situées dans

293 Mickaël Correia, *Une histoire populaire du football*, Paris, La Découverte, 2018 p. 172

294 « Walsall Packed », *When Saturday Comes*, n° 48, Février 1991, p. 10-11

295 Mike Ticher, « The Football Grounds of Great Britain », *When Saturday Comes*, n°8, Juin-Juillet 1987, p. 17

296 « The years of patching up grounds [...] must be over ». - Rapport Taylor, Section 138, p. 23

des zones densément urbanisées empêchant la réalisation de travaux d'envergure, le rapport Taylor préconise leur désaffectation et la construction de nouvelles enceintes en périphérie des zones urbaines²⁹⁷. Conscient du poids que cela ferait peser sur les finances des collectivités locales, il considère le cas échéant que le recours au secteur privé est une solution viable permettant de soutenir ce projet. Par exemple, il s'appuie sur le cas du club de St. Johnstone en Écosse dans la ville de Perth, où la chaîne de supermarchés ASDA a racheté l'enceinte du club en centre-ville pour la convertir en grande surface, tout en construisant un nouveau stade pour le club à la périphérie de la ville²⁹⁸. Dans ce genre de configuration, perçue comme bénéficiant à la communauté dans son ensemble, les autorités locales doivent avoir un rôle de conciliateur entre les différentes parties impliquées²⁹⁹. Cependant, la notion de communauté diffère ici de celle des supporters. Là où un club de football est considéré par eux comme un outil d'*empowerment*, inclut dans sa communauté par l'ouverture de ses infrastructures et considéré comme un espace de sociabilité, le rapporteur ne mesure cette inclusion que sous l'angle économique. La communauté induite par le juge Taylor est une communauté de consommateurs, dans laquelle les enceintes sportives doivent jouer un rôle. En effet, même pour les stades suffisamment récents pour ne pas avoir à être déplacé en périphérie des zones urbaines, il préconise l'installation d'espaces commerciaux en leur sein, afin de les inclure au tissu économique local³⁰⁰.

Cette différence de perception autour de cette notion est fondamentale, et semble illustrer une méconnaissance par le rapporteur des ressorts identitaires sur lesquels repose le supportérisme. À cette proposition de délocalisation des stades à la périphérie des centres urbains s'accompagne celle du partage des stades, notamment dans les villes accueillant plusieurs clubs professionnels³⁰¹. Cette suggestion semble tout à fait rationnelle au premier abord puisqu'elle permet de diminuer les coûts de maintenance et de sécurité, et le déménagement de deux clubs dans un nouveau stade pourrait générer des revenus substantiels obtenus par la vente des deux anciennes enceintes. Cependant, elle considère le stade comme un lieu interchangeable et occulte le lien identitaire très fort établi entre celui-ci et la communauté dans laquelle il réside. Par exemple à Bradford, avant l'incendie ayant eu lieu à Valley Parade, les supporters étaient tout à fait conscients de la vétusté de cette enceinte, mais

297 Rapport Taylor, Section 120, p. 20

298 Rapport Taylor, Section 124, p. 21

299 Rapport Taylor, Section 125, p. 21

300 Rapport Taylor, Section 124, p. 21

301 Rapport Taylor, Section 126, p. 21

ceux-ci la considéraient comme faisant partie intégrante de l'identité du club, et ils en tiraient une certaine fierté³⁰². Ses propositions sont donc perçues par les supporters comme une tentative de rompre le lien unissant les clubs et leurs communautés, le stade étant perçu comme le lieu où celui-ci s'incarne. De plus, si le rapporteur Taylor prend l'exemple milanais pour illustrer le succès de ce genre d'initiatives³⁰³, l'exemple de Bristol Rovers vient le contredire. Ayant déménagé durant l'été 1986 à Bath pour des raisons financières, le club de Bristol connaît une baisse significative de ses affluences, diminuant de moitié pour atteindre environ 3 000 spectateurs de moyenne. Sa volonté d'attirer un nouveau public est donc un échec, le club s'étant éloigné de sa communauté d'origine. Pour le fanzine WSC, cette situation doit servir d'avertissement et dissuader la mise en œuvre de telles initiatives à l'avenir³⁰⁴. Plus largement, ce qui est relevé ici, c'est que la réussite économique d'un club ne peut être obtenue que par son respect des « traditions »³⁰⁵, et la compréhension du sentiment identitaire qu'il suscite chez ses suiveurs. Considérer un club de football comme une entreprise de divertissement comme une autre est une démarche vouée à l'échec.

b) *Football in the Community*, symbiose entre un club et son environnement

Refaire du football le « sport du peuple » en créant une atmosphère pacifique et en rendant les stades accessibles à tous ne peut se faire pour les supporters qu'en normalisant les rapports entre les clubs et la communauté dans laquelle ils s'inscrivent. Émanation de la communauté, le club de football doit l'incarner, et celle-ci doit pouvoir profiter de l'exposition offerte par son club. Dès 1986 à l'initiative de la PFA, le programme *Professional Football in the Community* se met en place, initialement dans six clubs de la région de Manchester. Son objectif est de « rendre accessibles les installations et les terrains des clubs, mais aussi de faire intervenir les joueurs dans les écoles afin de bâtir des liens plus forts entre les clubs et leur communauté »³⁰⁶. Très vite il s'étend à d'autres régions

302 « There was almost an inverted snobbery in the toleration of adversity. Perhaps an afternoon on rain-swept terraces was to be a demonstration of one's machismo ». - « Bradford: City and the city », *When Saturday Comes*, n° 6, Février-Mars 1987, p. 10

303 Le stade de San Siro à Milan est partagé par les deux clubs professionnels de la ville, l'Internazionale et l'AC Milan depuis 1947. Rapport Taylor, Section 127, p. 22

304 Steve Hocking, « Rovers Sinking in Bath », *When Saturday Comes*, n° 7, Avril-Mai 1987, p. 12-13

305 Steve Hocking, *ibid.*

306 Bill Brewster, « Community Service », *When Saturday Comes*, n° 21, Novembre 1988, p. 8-9

d'Angleterre, et à la fin de l'année 1986, le club de Millwall dans le *borough* londonien de Lewisham rejoint ce programme³⁰⁷. Souffrant de son association avec le hooliganisme, de par l'action des *Millwall Bushwackers* et des *F-Troop*³⁰⁸, Millwall « représente tout ce qui ne va pas dans le football et la société »³⁰⁹ en 1985. Pour redorer son image, le club mène des actions dans les écoles afin de faire de la prévention contre le racisme et le hooliganisme, offre des billets à des personnes peu habituées à fréquenter les tribunes (handicapés, minorités) et installe une crèche dans son stade, ce qui lui vaut un soutien financier de 70 000 livres par an pour quatre ans du *borough* de Lewisham³¹⁰. Considéré par les autorités locales comme « ayant autant à offrir à la communauté locale qu'une librairie, une piscine ou une salle de sports »³¹¹, le club n'est plus hermétique à sa communauté, ce qui peut être bénéfique sur le long terme pour lutter contre le hooliganisme et améliorer son image auprès des riverains du stade. Si ce type d'initiatives peuvent être perçues comme du tokénisme, ce type d'investissements peut aussi avoir des retombées économiques importantes pour les clubs en augmentant les affluences.

Si les supporters sont favorables à cette symbiose entre clubs et communautés, c'est parce qu'ils considèrent les clubs de football comme des « bijoux qu'il faut entretenir et protéger, plutôt que comme des organisations mauvaises et anti-sociales dont tout le monde préférerait se passer »³¹². À ce titre, le modèle de gestion qu'ils prônent est l'implication directe des collectivités locales dans la gestion des clubs. L'exemple d'Halifax Town dans le Yorkshire est régulièrement mis en avant. Durant l'été 1987 ce club a connu de sérieuses difficultés financières, et le district de Calderdale dont il fait partie a décidé de racheter 76 % des parts du club et de nommer un comité directeur pour le gérer³¹³. Devenu propriété de la collectivité, le club a ouvert ses installations à la population locale, qui sont maintenant

307 Mike Ticher, « Enlightened Self-Interest », *When Saturday Comes*, n° 14, Avril 1988, p. 11-12

308 Groupes de hooligans parmi les plus célèbres au Royaume-Uni durant les années 1970 et 1980. - Andy Nicholls, Nick Lowles, *Hooligans : The A-L of Britain's Football Hooligan Gangs*, Wrea Gren, Milo Books, 2005, p. 210

309 Gary Armstrong, Richard Giulianotti, *Fear and Loathing in World Football*, Oxford, Berg Publishers, 2001, p. 65

310 Mike Ticher, *ibid.*

311 « The club has a lot to offer to the local community, in the same way that a library swimming pool or sports hall has a lot to offer » - Mike Ticher, *ibid.*

312 « Football clubs are to be seen as jewels to be nurtured and protected, rather than unpleasant and anti-social organisations, which everyone would really rather do without » - Mike Ticher, *ibid.*

313 « At the end of The Shay... », *When Saturday Comes*, n° 14, Avril 1988, p. 11

utilisées pour diverses activités communautaires. Ce type d'actions a pu étendre le sentiment d'appartenance au club à une part plus large de la population locale, et en retour le club « représentant la ville sur le terrain »³¹⁴ voit ses affluences croître. Reconsidérer les clubs de football en tant que bien public appartenant à toute la collectivité est pour les supporters une conception à la portée politique importante. Le contrôle de clubs par les collectivités représente pour eux une conquête démocratique, puisque par leur bulletin de vote, ils peuvent influencer sur leur gestion³¹⁵. Le fanzine WSC considère même que « les supporters et les riverains devraient être en mesure d'exploiter ce changement radical d'orientation pour réaliser certains des rêves démocratiques pour lesquels nous plaidons dans ce magazine et ailleurs »³¹⁶. Ce « changement d'orientation » est considéré comme « radical » puisqu'il représente une alternative viable au « paternalisme amateur » alors en vigueur, se caractérisant par le contrôle des clubs par un individu ayant les pleins pouvoirs. Un véritable basculement s'opère alors, d'espaces à la marge de la société et potentiellement générateurs de troubles, les clubs de football deviennent au contraire des espaces d'apprentissage de la citoyenneté. Cette gestion alternative est considérée comme d'autant plus importante pour les supporters, s'opposant aux « valeurs générées par le climat politique actuel – le pouvoir entre les mains de quelques individus agressifs, soutenu par une dépendance au marketing et au sponsoring »³¹⁷.

Cependant, ce mode de gestion présente des inconvénients notables. En premier lieu, à l'exemple d'Halifax, celui-ci est appliqué à la suite de crises financières de la part des clubs, et implique donc un échec préalable du modèle de gestion conventionnel. De plus, alors que ce système est présenté comme un moyen de rebâtir des liens entre les clubs et leur communauté, paradoxalement, il acte la financiarisation du football, puisque ce mode de gestion, à Halifax ou à Peterborough, ne se met en place qu'en dernier recours, faute d'avoir pu trouver un mécène pour investir dans le club³¹⁸. Ensuite, en se reposant sur les finances des collectivités locales, ces initiatives peuvent certes permettre d'offrir aux supporters un droit de regard sur la gestion des clubs, en tant que citoyens et contribuables, auprès de leurs élus

314 « At the end of The Shay... », *op. cit.*

315 « It's That Man Again! », *When Saturday Comes*, n° 13, Février-Mars 1988, p. 2

316 « Supporters as well as local residents should be able to exploit this radical change in emphasis to achieve some of the dreams of democracy which have been advocated in this magazine and elsewhere ». - « At the end of The Shay... », *op. cit.*

317 « The values generated by the current political climate – power in the hands of a few aggressive individuals, sustained by a reliance on marketing and commercial sponsorship ». Mike Ticher, *op. cit.*

318 Richard Pickering, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 15, Mai 1988, p. 18

locaux, cependant elles peuvent également avoir l'effet inverse. Si le football est le sport le plus populaire d'Angleterre et même si ces initiatives tendent à élargir ses suiveurs, il n'en reste pas moins que tous les contribuables ne considèrent pas nécessairement comme étant de leur ressort de devoir payer pour le fonctionnement d'un club de football. La répartition géographique sur le territoire des clubs de football professionnels n'étant pas homogène, certaines collectivités peuvent avoir plusieurs clubs sur leur territoire, pouvant potentiellement vampiriser les finances des collectivités locales³¹⁹. De la même manière, dans le cas d'Halifax, si la collectivité a dû s'impliquer dans le financement du club, c'est aussi pour pallier au manque d'affluences dans son stade. En effet, la majorité des supporters de football du district de Calderdale soutient l'équipe rivale de Burnley et ne voit pas nécessairement d'un bon œil l'utilisation des finances publiques pour soutenir Halifax³²⁰. Enfin, sur le plan politique, ce type de gestion renvoie à des problématiques plus globales, clivant le paysage politique. Si le *Labour* soutient activement ce type d'initiatives, comme à Halifax où le district de Calderdale est sous sa direction, où bien encore dans le *borough* londonien d'Hammersmith & Fulham où Gordon Prentice, travailliste, souhaite impliquer le *borough* dans la gestion du club de Fulham, les libéraux et les conservateurs ne soutiennent pas nécessairement ce type d'initiatives. Dans un contexte où la majorité conservatrice au pouvoir cherche à faire « moins d'État », notamment en réduisant les subventions aux collectivités territoriales³²¹ et en les incitant à céder leur parc immobilier³²², l'investissement dans un club de football et ses infrastructures, n'assurant qu'une rentabilité très incertaine, ne paraît pas une option raisonnable. Ces divergences politiques sont à l'œuvre à Peterborough, où les travaillistes en poste cherchent à soutenir financièrement le club et mettre en place un *Community-Scheme* à l'image d'Halifax, mais se heurtent à l'opposition des conservateurs et des libéraux³²³. La pérennité d'un projet de ce type peut donc être remise en cause en cas d'alternance politique.

319 Durant la saison 1989-1990, la ville de Londres compte 13 clubs professionnels répartis dans les 3 premières divisions. Le *borough* d'Hammersmith & Fulham compte à lui seul 3 clubs professionnels (Chelsea, Fulham, Queens Park Rangers) pour une superficie de 16 km². - Dan Goldstein, *The Rough Guide to English Football – A Fan's Handbook 2000-2001*, Londres, Rough Guides, 2000, p. 82

320 Peter Johnson, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 46, Décembre 1990, p. 24

321 Jacques Leruez, « Public/privé en Grande-Bretagne : à la recherche d'une frontière mouvante », *Politiques et Management Public*, 6-1, 1988, p. 61-79

322 Jacques Leruez, *ibid.*

323 Richard Pickering, *op. cit.*

C) Monétisation d'une passion : les changements apportés par la marchandisation du football

Les considérations mercantiles développées par le rapport Taylor ne sont pas nouvelles, et s'inscrivent dans une tendance de fond affectant le football depuis plusieurs années. Pour comprendre ce développement, je m'attacherai à analyser les articles du WSC sur la période allant du premier numéro jusqu'au rapport Taylor (mars 1986-janvier 1990). Les clubs de football anglais traversant une crise financière au milieu des années 1980, la question du financement du football est donc prioritaire. Pour comprendre sa marchandisation progressive au cours de la période, je m'intéresserai en premier lieu aux principaux acteurs poussant vers cette voie, c'est-à-dire les dirigeants de clubs de football. En effet, leur nature change au cours de la période, de nombreux clubs étant rachetés par des investisseurs ayant obtenu des succès entrepreneuriaux dans d'autres secteurs d'activité, et qui cherchent à appliquer les mêmes logiques à la tête de leur club. Cela crée des tensions avec les mouvements de supporters, qui considèrent que leur club devient un instrument au service du profit de ces nouveaux dirigeants. De plus, le poids considérable qu'ils occupent au sein de la Ligue et de la Fédération, influençant notamment le déroulement des compétitions, renforce le sentiment de dépossession ressenti par les supporters et leur volonté d'obtenir un réel pouvoir décisionnel. Ce sentiment de dépossession est accentué par le fait que sur la période, les clubs dépendent de plus en plus de la hausse des droits télévisuels, ce qui a pour effet d'affaiblir le seul pouvoir que les supporters pensent avoir, celui d'être les principaux financeurs de l'activité footballistique, pouvoir sur lequel ils basent toute la légitimité de leurs revendications politiques. De plus, l'expérience vécue d'un match de football est bouleversée, les tribunes devenant de moins en moins le lieu où l'on assiste à un match, ce qui a pour effet de rompre la sociabilité inhérente à cette activité, de transformer de plus en plus l'audience en « téléspectateurs », et de faire des supporters non plus les principaux destinataires d'un spectacle, mais de n'être plus que les figurants d'un spectacle télévisé. Cependant, la prééminence de ce cadre suscite de nombreux débats au sein des mouvements de supporters, certains d'entre eux l'acceptant avec fatalisme, tandis que d'autres y voient une nouvelle possibilité offerte pour peser dans la gouvernance de leur club.

a) Le secteur privé, seul recours pour financer les rénovations

Les sommes devant être engagées pour mettre en conformité les stades de football avoisinent les 130 millions de livres à l'échelle de l'Angleterre³²⁴. Le *Football Trust*, organe chargé de contribuer au financement des rénovations ne récoltant que 8 millions de livres par an, le besoin de nouvelles sources de financements est donc indispensable. Malgré la nature de ces travaux relevant de question de sécurité publique et la mobilisation importante de fonctionnaires de police chaque semaine pour assurer la sécurité des tribunes, le rapporteur Taylor, en plaçant le football dans le domaine des industries de divertissements et de loisirs, considère que ce sport doit s'autofinancer et pour cela, s'appuyer sur le secteur privé. Outre une augmentation des fonds destinés au *Football Trust* obtenue par un allègement des taxes pesant sur les paris sportifs³²⁵, solution préférée à une subvention publique, il se positionne également en faveur de déductions fiscales sur les investissements en terme de sécurité initiés par les clubs³²⁶. Ces mesures sont accompagnées d'un encouragement à diversifier les sources de revenus, notamment par le biais du sponsoring, de la vente d'espaces publicitaires et de produits dérivés, ainsi que l'augmentation des droits télévisuels³²⁷. Cette orientation modifie la nature des enceintes sportives, qui doivent non seulement être sécurisées, mais également viables sur le plan commercial. En effet, bien que ces initiatives de rénovation des stades de football concernent plusieurs pays européens, le gouvernement britannique se distingue par la quasi-absence de financements publics, là où le gouvernement italien finance ces rénovations à hauteur de 260 millions de livres³²⁸.

Cependant, la puissance publique n'est pas pour autant absente de ce processus, et son action est guidée par une logique libérale, se cantonnant au rôle d'arbitre entre les différents acteurs impliqués dans ce projet. L'amélioration des enceintes nécessitant une planification minutieuse et beaucoup d'investissements, le rapport Taylor préconise d'en confier la direction à un comité d'experts, sous la responsabilité de la FA et de la FL³²⁹. En refusant de taxer les sommes dépensées sur les transferts par les clubs afin de financer les rénovations, le

324 Rapport Taylor, Section 118, p. 20

325 Cette taxe passe de 42,5 % à 40 %, la différence étant allouée au Football Trust. - Rapport Taylor, Paragraphe 107, p. 18

326 Rapport Taylor, Section 109, p. 19

327 Rapport Taylor, Section 117, p. 20

328 Michael Walsh, « Stadiums of Light », *When Saturday Comes*, n° 40, Juin 1990, p. 17

329 Rapport Taylor, Section 95, p. 16-17

rapporteur justifie cette décision en considérant que les clubs anglais se doivent d'être compétitif sur le marché des transferts par rapport à leurs homologues européens³³⁰. De la même manière, en considérant les clubs comme des entreprises de divertissement, ceux-ci doivent conquérir des parts de marché dans cette industrie, et encourager la diversification des sources de revenus favorise la création d'une concurrence afin d'attirer les annonceurs. Enfin, 42 clubs devant se relocaliser en périphérie des centres urbains en décembre 1990, ceux-ci se retrouvent en compétition avec d'autres acteurs dans le domaine immobilier³³¹. Cette compétition est accrue par l'existence de *Green belt* (ceinture verte), entourant les agglomérations d'une zone non-bâtie afin d'empêcher l'étalement urbain. Ces espaces, passant de 721 500 hectares en 1979 à 1 652 310 hectares en 1993³³² accroissent la tension sur le secteur immobilier et nécessitent de renouer le dialogue entre les clubs et les collectivités locales³³³. Dans le cas d'un stade devant être bâti dans une zone protégée, le rapporteur suggère que les autorités jouent un rôle « facilitateur », en arguant que l'altération d'une zone protégée se fera au profit d'une amélioration de la qualité de vie des riverains du stade précédent.

b) Des clubs guidés par une logique entrepreneuriale

La relation que les supporters entretienne avec la commercialisation du football est ambivalente. En effet, considérant que le football se fait par et pour les supporters, la mise en place d'initiatives commerciales au sein des clubs de football est perçue comme une volonté de la part des dirigeants de s'approprier un sport qui leur appartient. Considérant que « les joueurs, les entraîneurs, les dirigeants et les actionnaires passent, seuls les supporters demeurent fidèles »³³⁴, ces derniers sont les porteurs de la mémoire et de l'identité du club, que la commercialisation tend à mettre à mal. Ainsi, les changements de maillots récurrents des équipes initiés par les dirigeants pour des raisons commerciales sont perçus comme une

330 Rapport Taylor, Section 116, p. 19

331 Michael Walsh, *op. cit.*

332 « Green Belt », *Hansard, UK Parliament*, Volume 306, 11 février 1998

333 Michael Lyons, « Dover and Out », *When Saturday Comes*, n° 42, Août 1990, p. 17

334 Ludovic Lestrelin, Jean-Charles Basson, « Les territoires du football : l'espace des « supporters à distance » », *Espace géographique*, 38-4, 2009, p. 345-358

marchandisation de leur identité³³⁵. De la même manière, le projet de *naming*³³⁶ initié par la Ligue en septembre 1987 est perçu comme un rejet de la tradition et la « vente de l'âme du football anglais »³³⁷. Cette initiative n'est pas pour autant un cas isolé, l'entreprise General Motors déployant une stratégie de *naming* dans le football britannique depuis le début des années 1980³³⁸. Au-delà de cette dimension symbolique, ces décisions prises sans consultation des supporters illustrent le fossé séparant les décisionnaires de la base des fans. Garant de la tradition et servant l'intérêt général, la commercialisation du football est donc vécue comme une expropriation servant des intérêts particuliers³³⁹, d'autant plus que le comité directeur de la Ligue est composé essentiellement de dirigeants de clubs, guidant sa politique selon leurs intérêts³⁴⁰. Sur cette base, la légitimité même des dirigeants à diriger est remise en cause, et la FSA se voit investi du rôle de *Shadow Cabinet*, alternative crédible pour remplacer la Ligue et la Fédération³⁴¹. Cette volonté de démocratiser les instances est renforcée par l'opacité de leur fonctionnement :

« Si [la Ligue] est un club exclusif, opérant au bénéfice de ses seuls membres, alors il n'y a aucune raison pour qu'ils fassent savoir à quiconque ce qui s'y passe. Mais ce n'est pas le cas. C'est un organe en partie responsable d'administrer un jeu d'une importance vitale pour un grand nombre de gens, au moins autant que pour ceux qui en vivent. Ils ont au moins le droit de savoir comment leur futur est décidé. Mais non, la Ligue est experte. Laissez-les et ne posez pas de questions. »³⁴²

Ce désamour des supporters pour leurs dirigeants s'expliquent en partie par la nature de ces derniers. À partir du début des années 1980, notamment à la suite de l'abrogation en

335 « Unholy Alliance », *When Saturday Comes*, n° 1, Mars 1986, p. 3

336 Pratique commerciale qui consiste à parrainer une compétition, un stade, afin de profiter de sa visibilité.

337 « Thirty Pieces of Silver », *When Saturday Comes*, n° 10, Septembre/Octobre 1987, p. 2

338 « Opel Fruits », *When Saturday Comes*, n° 3, Août 1986, p. 7

339 « No Sell-Out! », *When Saturday Comes*, n° 12, Décembre 1987/Janvier 1988, p. 16, Figure 13 en annexes

340 « Stuff Yer Superleague! », *When Saturday Comes*, n°2, Juin 1986, p. 1

341 « Plenty of Courage, No Convictions », *When Saturday Comes*, n° 12, Décembre 1987/Janvier 1988, p. 2

342 « If it's an exclusive club, which operates for the benefit of it's own members and no-one else, then there's no reason why they should let anyone know what goes on. But it isn't. It's a body partially responsible for administering a game which is of vital importance to large numbers of people, and none more so than those who make their living by it. They, at least, have a right to know how their future is being determined. But no, the League are the experts. Leave it all to them and don't ask questions ». - Mike Ticher, « A League Of Their Own », *When Saturday Comes*, n° 18, Août 1988, p. 4

1982 de la limitation des dividendes pouvant être engrangés par les actionnaires de clubs³⁴³, plusieurs entrepreneurs influents, tel que Robert Maxwell³⁴⁴, magnat de la presse, ou bien encore Ken Bates, homme d'affaires ayant fait fortune dans des investissements miniers en Rhodésie³⁴⁵, vont prendre la direction de clubs anglais. Ces entrepreneurs, étrangers au monde du football, sont des « repreneurs d'entreprise », rachetant des clubs en difficulté pour des sommes dérisoires en cherchant à réaliser des opérations financières sur le court-terme³⁴⁶, à l'image de Bernard Tapie en France ou de Silvio Berlusconi en Italie³⁴⁷. Ainsi, Robert Maxwell sauve Oxford United de la faillite en 1983 et cherche à fusionner le club avec celui de Reading pour en former un nouveau, Thames Valley Royals. Cette initiative qui avait pour ambition de créer un grand club à l'ouest de Londres, aurait permis à son initiateur de générer un profit important en revendant les deux anciennes enceintes de ces clubs pour les installer dans un nouveau stade dont il aurait été propriétaire³⁴⁸. Si ce projet n'a pas abouti suite au refus du propriétaire de Reading de céder le club à Maxwell³⁴⁹, il reste vivace dans l'esprit des supporters et symbolise la méconnaissance totale de la culture supportériste de la part des dirigeants³⁵⁰.

Malgré l'arrivée de ces nouveaux investisseurs, le football anglais connaît une situation financière précaire. Une étude de la Chambre de Commerce Internationale (ICC) révèle en 1988 que seuls 29 clubs professionnels sur 92 ont réalisé des profits durant la saison 1986/1987. De plus, plus de la moitié de leur chiffre d'affaires est réalisé par la billetterie, et seulement 13 % provient des droits télévisuels, pourtant les supporters sont régulièrement négligés par les dirigeants³⁵¹. En publiant cette enquête, le fanzine WSC illustre le rapport ambivalent que les supporters entretiennent avec la commercialisation du football. Si les supporters sont hostiles aux initiatives commerciales allant à l'encontre des « traditions », ils

343 Kevin Dixon, « Demand and the reduction of consumer power in English football : a historical case-study of Newcastle United fanzine, *the Mag* 1988-1999 », *Soccer & Society*, 21-1, 2018, p. 96-114

344 Craig Whitney, « Robert Maxwell : From Refugee to the Ruthless Builder of a Publishing Empire », *The New York Times*, 6 novembre 1991 (consulté le 7 avril 2021)

345 « The wit and wisdom of Ken Bates », *Evening Standard*, 14 avril 2012 (consulté le 12 janvier 2021)

346 « Live TV – A Slow Death », *When Saturday Comes* n° 4, Octobre 1986, p. 9

347 Yvan Gastaut, « Jacques Glassmann : Celui par qui le scandale arrive », *Ethnologie française*, 46-3, 2016, p. 517-526

348 John Bale, *Sport, Space and the City*, Londres, Routledge, 1993, p. 161

349 Nabil Hassan, « Robert Maxwell's phantom club, the Thames Valley Royals », *BBC*, 13 mars 2013 (consulté le 29 janvier 2021)

350 « Don't Try to Stand in the Way of Progress », *When Saturday Comes*, n° 1, Mars 1986, p. 6

351 David Hearn, « Mind your own business », *When Saturday Comes*, n° 22, Décembre 1988, p. 14-15

prennent acte du fait que le football est géré comme une industrie de loisirs. Partant de ce constat, se positionner en tant que consommateurs et principaux pourvoyeurs de fonds des clubs est un des leviers leur permettant d'acquérir du pouvoir.

« Au cours de l'année prochaine tous les efforts devront être fait pour maximiser les revenus provenant des supporters, puisque après tout, ce sont eux qui paient les salaires. Cela ne pourra se faire en augmentant le prix des billets ou en diffusant plus de matchs à la télévision, mais en donnant une meilleure image du football et en essayant de s'assurer que les consommateurs soient le plus heureux possible ». ³⁵²

c) La manne télévisuelle, un affaiblissement du pouvoir des supporters

Si les affluences au sein des stades sont en berne au milieu des années 1980, le football à la télévision est en pleine croissance, sa couverture télévisée connaissant de profonds changements au cours de cette décennie. L'équilibre entre les affluences au sein des stades et la retransmission télévisée des rencontres fait l'objet d'un compromis depuis 1955. Afin de maintenir les affluences et assurer des revenus provenant de la billetterie aux clubs, la FL refuse que les matchs soient retransmis en direct à la télévision, mais autorise des résumés hebdomadaires des rencontres³⁵³. La BBC jouit alors d'un quasi-monopole, et son programme *Match of the Day* attire entre 10 et 12 millions de téléspectateurs chaque semaine³⁵⁴. Cependant, alors que les affluences baissent au sein des stades, la nécessité de se tourner vers de nouvelles sources de revenus commence à paraître évidente aux yeux des clubs qui, à l'issue d'un bras de fer avec la FA, obtiennent l'autorisation du sponsoring maillot en 1983³⁵⁵. Si un diffuseur privé, ITV, émerge en 1978 et que la FL autorise la diffusion de matchs en direct à partir de 1983³⁵⁶, les droits télévisuels restent relativement faibles au début des années

352 « Over the next year all efforts will have to be made to maximise revenue from supporters, for, after all, it is they who pay the wages. This will not be achieved through increased admission prices or more live TV games, but by projecting a better image of football and by trying to ensure that consumers are kept as happy as possible » - David Hearn, *op. cit.*.

353 Richard Holt et Tony Mason, *Sports in Britain, 1945-2000*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2000, p. 103

354 Richard Holt et Tony Mason, *ibid.*

355 Kevin Dixon, *op. cit.*

356 Peter Law et Lynton Guest, « Honest Blokes », *When Saturday Comes*, n° 12, Décembre 1987-Janvier 1988, p. 4-5

1980, à hauteur de 4,5 millions de livres pour la période 1983-1985, soit à peine 8 % du chiffre d'affaires des clubs³⁵⁷. Ce prix relativement faible des droits télévisuels n'est pas corrélé à un désintérêt pour le football, mais à une situation de cartel où les deux diffuseurs, la BBC et ITV, maintiennent des prix artificiellement bas, profitant de la dépendance accrue des clubs à la retransmission télévisée et à la mauvaise image dont souffre le football³⁵⁸. Cette prise de pouvoir des diffuseurs entraîne une modification du spectacle proposé, celui-ci devant satisfaire en premier lieu les intérêts télévisuels au détriment des spectateurs présents dans le stade³⁵⁹, un des exemples étant le drame d'Hillsborough³⁶⁰.

Les supporters, bien qu'ils soient également la principale cible des diffuseurs, déplorent cette prise de pouvoir. En premier lieu, la retransmission en direct des rencontres modifie le rapport au football. La neutralité affichée par la télévision retire selon eux toute passion et intérêt au jeu, celle-ci y important ses codes³⁶¹. La télévision brise la transmission filiale inhérente au supportérisme en formant les nouvelles générations à une nouvelle manière de percevoir le jeu, plus axée sur la performance et la recherche de la victoire³⁶². S'il est possible d'assister à une rencontre télévisée, toute la dimension rituelle et la sociabilité que comporte un jour de match s'en trouvent irrémédiablement altérées.

« Pour [les nouveaux spectateurs] l'essence du football n'est pas de gagner, perdre, chanter ou se plaindre, mais de bavarder constamment avec une neutralité malavisée. C'est le foot à la télé qui a créé ça »³⁶³.

Aussi, en se concentrant sur quelques clubs qu'ils considèrent plus susceptibles d'attirer les téléspectateurs, les diffuseurs ont un rôle direct dans le déroulement de la saison.

357 Kevin Dixon, *op. cit.*

358 Andy Lyons « A Game of Two Channels », *When Saturday Comes*, n° 19, Septembre 1988, p. 16-17

359 Andy Lyons, *ibid.*

360 Le drame d'Hillsborough découle de nombreux facteurs, les responsabilités principales pesant sur des mesures sécuritaires inadaptées. Cependant, le mouvement de foules à l'entrée du stade est dû au maintien du coup d'envoi à 15 heures sur décision du diffuseur, malgré le fait que de nombreux spectateurs étaient encore à l'extérieur de l'enceinte.

361 John Duncan, « If You're All Sitting Comfortably... », *When Saturday Comes*, n° 15, Mai 1988, p. 6-7

362 Pierre Bourdieu, « Programme pour une sociologie du sport » dans Pierre Bourdieu, *Choses dites*, Paris, Éditions de Minuit, 1987, p. 203-216

363 « For them the essence of football is not winning, losing, singing and moaning, it is constant chatter and misguided neutrality. And it is TV football that has done this ». John Duncan, *op. cit.*

La concentration des revenus issus des droits télévisuels sur le *Big Five*³⁶⁴ diffusé constamment creuse l'écart entre les clubs les plus riches et les plus pauvres, et coupe également le lien entre les clubs et leur communauté. Le premier contact des jeunes générations avec le football pouvant se faire par le biais de la télévision, supporter l'équipe locale devient de moins en moins une évidence³⁶⁵.

Si la question du rapport aux diffuseurs est un problème pour les supporters, elle l'est également pour le gouvernement de Margaret Thatcher, mais pour d'autres raisons. En effet, celui-ci souhaite briser le cartel existant entre la BBC et l'ITV pour les droits télévisuels et favoriser l'émergence d'un nouvel acteur, afin de créer un marché plus dérégulé. Ainsi, l'apparition de la chaîne satellite *British Satellite Broadcasting* (BSB) en 1988 fait exploser le prix des droits télévisuels, passant de 6,2 millions de livres entre 1985 et 1987 à 44 millions de livres pour la période 1988-1992³⁶⁶. Pour le fanzine WSC, cette hausse des droits télévisuels est vécu comme une « américanisation » du football, accompagnant des initiatives ayant pour objet de modifier la sociologie des tribunes. Reposant sur des droits télévisuels rapportant près de 600 millions de livres par an, dans des enceintes à la périphérie des centres urbains, le football américain, avec l'absence de supporters visiteurs et donc d'engagement partisan, est considéré comme totalement étranger à la culture footballistique britannique³⁶⁷. De plus, cette hausse des droits télévisuels diminue le poids des supporters dans les revenus des clubs, faisant même dire à Auberon Waugh, dans le *Sunday Telegraph* que la qualité du spectacle est supérieure à la télé, et que les sponsors ont suffisamment d'argent pour remplacer les spectateurs³⁶⁸. Reposant une grande partie de leur légitimité sur la part essentielle qu'ils représentent dans le budget des clubs par le biais de la billetterie, les supporters sont hostiles à cette hausse des droits télévisuels. De plus, cela va à l'encontre de leur volonté de créer une symbiose entre les clubs et leur communauté locale, « le sport professionnel [...] n'est pas hermétiquement fermé à la société dans son ensemble »³⁶⁹. L'enracinement d'un club au sein d'un territoire est perçu comme une garantie de la

364 Formule médiatique désignant les cinq supposés plus grands clubs du championnat anglais: les trois clubs londoniens d'Arsenal, Chelsea et Tottenham, ainsi que Liverpool et Manchester United

365 « Under Coverage », *When Saturday Comes*, n° 29, Juillet 1989, p. 2

366 Kevin Dixon, *op. cit.*

367 George Binette, « Sitting Bull », *When Saturday Comes*, n° 28, Juin 1989, p. 7

368 « Listening in », *When Saturday Comes*, n° 11, Novembre-Décembre 1987, p. 7

369 « Professional sport [...] is not hermetically sealed off from society as a whole ». - George Binette, *ibid.*

préservation de son identité, la déification des entités territoriales pouvant jouer un rôle de contrepoint à la « dérive marchande »³⁷⁰.

370 Loïc Ravenel, « Discours médiatique et identités territoriales du football », dans Raffaele Poli (dir.), *Football et identités: Les sentiments d'appartenance en question*, Neuchâtel, CIES Neuchâtel, 2005, p. 75-

3) *Rebranding Football* : récupération et redéfinition du supportérisme

A) Qui pour peupler les tribunes ?

a) L'installation de places assises, un effet d'aubaine

La proposition majeure du rapport Taylor nécessitant des rénovations, voire des relocalisations de stades à grande ampleur, concerne l'installation de places assises au sein des enceintes. Cette solution est avancée pour avant tout assurer le contrôle des foules, et contrôler leur comportement³⁷¹. En effet, en associant cette mesure avec l'emploi de la CCTV et la vente de billets nominatifs, la police sera plus à même d'identifier les individus responsables d'incidents et individualiser sa lutte contre le hooliganisme³⁷². En terme de sécurité, les arguments avancés par le rapporteur sont celui du comptage du nombre de spectateurs, empêchant d'avoir des tribunes surpeuplées. De plus, avec la vente de billets nominatifs, le nombre de faux billets sera limité³⁷³. Enfin, cette proposition aurait obtenu l'aval de certains clubs, à l'image de Liverpool et d'Arsenal, ayant déjà converti une partie de leurs tribunes au lendemain d'Hillsborough³⁷⁴.

Sur le plan du confort offert aux spectateurs, l'installation de places assises permettrait d'augmenter les affluences en berne et d'attirer un public plus diversifié³⁷⁵. Conscient de l'atteinte à la « tradition culturelle des supporters » qu'un tel changement représente, cela ne représente pas pour lui une difficulté, et il prend pour exemple le stade d'Ibrox Park, où la tribune assise du stade est désormais la plus populaire³⁷⁶. Selon lui, l'installation de places assises est le prix à payer pour garantir des enceintes sécurisées³⁷⁷.

371 Rapport Taylor, Section 61, p. 12

372 Rapport Taylor, Section 64, p. 12

373 Rapport Taylor, Section 62, p. 12

374 Rapport Taylor, Section 73, p. 13

375 Rapport Taylor, Section 62, p. 12

376 Rapport Taylor, Section 76, p. 14

377 Rapport Taylor, Section 70, p. 13

Cependant, un tel projet est loin de faire l'unanimité, et ceci pour deux raisons principales : les places assises ne sont en aucun cas une garantie de sécurité, et leur installation relèverait d'une volonté plus globale de la part du gouvernement d'expulser une frange de la population des tribunes.

En terme de sécurité, il est vrai que de précédentes initiatives se sont soldées par des échecs, comme à Manchester City, où en 1985, les supporters utilisent les sièges comme projectiles, forçant le club à revenir en arrière³⁷⁸. De la même manière, les incidents lors du match Luton-Millwall en 1985 ayant conduit à l'instauration de mesures anti-hooliganisme drastiques de la part de David Evans ont eu lieu dans un stade équipé entièrement de places assises. En ne traitant pas les questions concernant le risque d'incendie et les issues de secours, ce projet, présenté comme une solution miracle, serait pour les supporters le fruit de l'influence gouvernementale, ayant pour objectif d'exclure une frange de la population des stades³⁷⁹. En effet, dans certains stades, l'installation de places assises entraîne une réduction des capacités d'accueil des enceintes, les dirigeants rattrapant cette perte par une augmentation des prix³⁸⁰. Cette capacité d'accueil réduite provoque aussi le bannissement dans certaines circonstances des supporters visiteurs, ce qui donne le sentiment à de nombreux supporters que les mesures de Luton, bien que rejetées sur le plan national avec l'abandon de l'*ID Card*, sont en réalité appliquées de manière plus sournoises avec l'obligation de généraliser les places assises dans les enceintes³⁸¹.

Pour autant, l'installation des places assises préconisée par le rapport Taylor a-t-elle pour objectif de changer la sociologie des tribunes ? Doit-on la comprendre comme une volonté du gouvernement de « gentrifier pour mieux pacifier »³⁸² ?

Si la place du gouvernement dans cette disposition doit être questionnée, c'est notamment par l'inclusion au sein du *Football Spectators Act* de la section 11, qui prévoit l'installation de places assises au sein des stades, et cela avant d'avoir obtenu les conclusions du rapport Taylor³⁸³. Cependant, celui-ci indique, en s'appuyant sur l'exemple d'Ibrox Park, que l'installation de places assises n'implique pas nécessairement une hausse excessive des

378 Rapport Taylor, Section 74, p. 13

379 « Are You Sitting Comfortably? », *When Saturday Comes*, n° 39, Mai 1990, p. 2-4

380 « Letters », Alasdair Ross, *When Saturday Comes*, n° 39, Mai 1990, p. 22

381 « Playing Away », *When Saturday Comes*, n° 60, Février 1992, p. 5

382 Mickaël Correia, *Une histoire populaire du football*, Paris, La Découverte, 2018, p. 170

383 Rapport Taylor, Section 84, p. 15

prix³⁸⁴. En réalité, la volonté d'installer des places assises n'est pas une initiative spécifiquement britannique, mais résulte d'une volonté forte de l'UEFA et de la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) et cette initiative touche tous les pays européens. L'Italie devant accueillir la Coupe du monde en 1990 a par exemple par un décret du 25 août 1989 demandé aux enceintes de plus de 10 000 places de se doter exclusivement de places assises avant le 30 avril 1990³⁸⁵. De la même manière, la Fédération néerlandaise n'autorise la vente que de 80 % des billets pour des places debout, et prévoit la réduction de celles-ci de 10 % par an, afin d'avoir des stades entièrement assis d'ici à la fin de la décennie³⁸⁶. Le Royaume-Uni ne représente donc pas une exception, et cette préconisation ne représente qu'une mise en conformité avec une décision émanant d'une organisation à laquelle la FA est affiliée³⁸⁷. L'exclusion des clubs anglais de toutes compétitions européennes (organisées par l'UEFA), n'a fait que retarder son application. De plus, étant exclus, les supporters de ces clubs n'ont pas pu dans leur immense majorité suivre leur équipe sur le continent et assister à des rencontres à l'étranger, et ainsi constater l'évolution des stades outre-Manche. L'implication gouvernementale, qui était clair concernant l'*ID Card* est donc minime sur cette question. De plus, l'adoption des places assises est faite de manière progressive, le rapporteur préconisant une augmentation de celles-ci de 20 % par an, pour atteindre 100 % en août 1994³⁸⁸.

384 À Ibrox Park, le prix d'une place assise est de 6 livres, contre 4 livres pour une place debout. - Rapport Taylor, Section 72, p. 13

385 Rapport Taylor, Section 79, p. 14

386 Rapport Taylor, Section 80, p. 14

387 Rapport Taylor, Section 83, p. 15

388 Rapport Taylor, Section 91, p. 16

b) Le stade, arène d'une « guerre de classes » ?

Si les protestations des supporters contre l'installation des places assises n'est pas un phénomène propre au Royaume-Uni, pourtant, celles-ci ne mettent pas en avant les mêmes responsables. En Allemagne où une initiative similaire a été mise en place à partir de 1989, la responsabilité de l'UEFA est clairement pointée du doigt³⁸⁹, et les motifs de protestation du *fan-projekt*³⁹⁰ portent essentiellement sur le coût impliqué par l'installation des places assises. Cette différence s'explique notamment par le fait que contrairement au Royaume-Uni, la quasi-intégralité des stades de football professionnels en Allemagne sont la propriété des collectivités locales, et qu'en 1989, les clubs allemands sont encore gérés comme des associations à but non-lucratif, accordant une part importante à leurs supporters dans les prises de décisions³⁹¹. Concernant les supporters britanniques, leur non-représentation au sein des instances de direction des clubs, mais aussi de la Ligue ou de la Fédération, ne leur permet d'analyser ces événements que sur la base d'hypothèses leur faisant établir des corrélations entre différents phénomènes affectant le football britannique. Ainsi, si l'application du rapport Taylor est perçu par le fanzine WSC comme une « guerre de classe » menée par les dirigeants de clubs à l'encontre des franges populaires des tribunes³⁹², on peut raisonnablement douter de son rôle effectif dans cette « guerre », de même que l'intentionnalité de celle-ci.

La question des affluences au sein des stades joue un rôle central, et supporters comme dirigeants partagent ce point de vue. Les deux partis sont conscients de la nécessité d'attirer un nouveau public pour peupler les tribunes, seulement les moyens pour y parvenir divergent. Là où les supporters considèrent que les leviers d'action se trouvent dans le champ culturel, en modifiant l'image du football, les dirigeants privilégient les leviers économiques³⁹³. Ainsi, la politique du *less people paying more*³⁹⁴ est adoptée par certains clubs, et ceux en amont de la publication du rapport Taylor. Ainsi, en 1988, le club londonien de Tottenham, introduit en bourse depuis 1983³⁹⁵, décide de rénover sa tribune du *Shelf* en supprimant 11 700 places

389 « Sidelines », *op. cit.*

390 Association de supporters allemands similaire à la FSA.

391 Christian Müller, « Football Governance, Submission to the parliamentary committee » (FG 84), Session 2010-2011, *UK Parliament*

392 « Policing Football », *When Saturday Comes*, n° 62, Avril 1992, p. 18

393 « Where Will it End? », *When Saturday Comes*, n° 3, Août 1986, p. 3

394 « Moins de gens payant plus »

395 Matthew Taylor, *The Association Game: A History of British Football*, Londres, Routledge, 2008, p. 342

debout pour y construire 36 loges de luxe, chacune pouvant rapporter de 10 000 à 15 000 livres par an³⁹⁶. Les motifs avancés pour cette rénovation sont ceux de la mise en conformité avec le *Safety of Sports Grounds Act* et du retour des familles au sein du stade par l'installation d'une crèche, les supporters considèrent que ce projet a pour but d'exclure les franges populaires du stade au profit de populations plus aisées³⁹⁷. Si le rapport Taylor et ses recommandations ont pu créer un effet d'aubaine et justifier une plus grande commercialisation du football, la crainte réelle des supporters ne porte pas sur celle-ci, mais plutôt sur la diminution de leur influence qu'elle induit. Dans les discours une opposition semble se dessiner entre un football populaire et un football marchandisé, pourtant, les supporters ont intériorisé cette marchandisation, et c'est en vertu de celle-ci qu'ils estiment avoir un rôle à jouer, en tant que principaux pourvoyeurs de fonds pour les clubs. Si ceux-ci diversifient leurs sources de revenus, l'influence des supporters ne peut que décroître, et leur aspiration à plus de représentativité également.

Cette question est indissociable du contexte économique que traverse le pays, et les mutations qu'il va entraîner sur la décennie. Si le niveau de vie moyen des Britanniques augmente durant les mandats successifs de Margaret Thatcher³⁹⁸, il se fait au prix d'un accroissement des inégalités sociales. Les revenus du décile inférieur, comprenant la population la plus susceptible d'assister aux matchs de football, baissent de 10 %, tandis que tous les autres déciles voient leurs revenus augmenter, jusqu'à 60 % pour le décile supérieur³⁹⁹. Cette situation fait dire à Éric Hobsbawm que « le sort des 20 % d'ouvriers du bas de l'échelle devint bel et bien pire, en comparaison du reste des ouvriers, qu'il ne l'était un siècle auparavant »⁴⁰⁰. Dès lors, avec la paupérisation de son public combiné aux besoins de financement croissant des clubs induits par la nécessité d'améliorer leurs enceintes, la tentation de se tourner vers un public plus aisé peut se comprendre. Le rapport Taylor n'est donc pas le déclencheur de cette initiative, mais plutôt une étape de plus dans la quête du football de se trouver un nouveau public.

396 Cos Ataliotis, « Can You Hear Us in the Box? », *When Saturday Comes*, n° 8, Juin-Juillet 1987, p. 6-7

397 Annelise Jespersen, « Limited Shelf-Life », *When Saturday Comes*, n° 16, Juin 1988, p. 2-3

398 François-Charles Mougel, *La Grande-Bretagne au XX^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991, p. 121

399 Roland Marx, Philippe Chassaigne, *Histoire de la Grande-Bretagne*, Paris, Perrin, 2004, p. 87

400 Éric Hobsbawm, *L'Âge des extrêmes*, Bruxelles, Complexe, 1999 [1^{re} édition 1994], p. 404

B) Redorer l'image de marque du football

a) Le football sous surveillance

Malgré l'opinion du rapporteur Taylor suite à Hillsborough qui considère que les dirigeants de clubs n'ont pas saisi l'importance de la question sécuritaire⁴⁰¹, cet événement semble malgré tout marquer un tournant concernant la violence au sein des stades. Les instances du football, notamment la FA, cherchent à se montrer actives afin d'éradiquer le phénomène⁴⁰². Ce changement d'attitude est dû à plusieurs facteurs. En premier lieu, l'injonction gouvernementale adressée au football pour « qu'il range sa propre maison »⁴⁰³, accompagnée de l'adoption du *Football Spectators Act* en novembre 1989, obligent la FA à se montrer coopérative et à agir en tant que relais du pouvoir. Ensuite, sur le plan économique, l'accroissement des droits télévisuels accorde un pouvoir important aux diffuseurs, et ceux-ci, investissant des sommes conséquentes sur ce produit, cherchent à polir son image afin d'accroître les audiences et rentabiliser les sommes investies. L'accroissement des normes sécuritaires suite au rapport Taylor nécessite des investissements conséquents de la part des clubs, et mécaniquement, les sommes investies par les diffuseurs apparaissent comme une manne providentielle permettant de les réaliser. Enfin, le retentissement du drame d'Hillsborough et la réintégration des clubs anglais aux compétitions européennes à partir de 1990 placent le football sous surveillance, le moindre acte de violence étant relayé par la presse⁴⁰⁴.

Les initiatives de la FA pour éradiquer les comportements violents ne s'étendent plus seulement aux tribunes, mais également au jeu lui-même. Ainsi, les comportements anti-sportifs sur le terrain peuvent à partir de la saison 1990-1991 entraîner des retraits de points au classement, et influencer directement sur le vainqueur du championnat⁴⁰⁵. Qualifiées de « croisade morale »⁴⁰⁶ par certains supporters, elles illustrent le climat d'intolérance à la violence qui pèse alors sur le football. Cependant, la notion même de « violence », subjective, fait l'objet de nombreux débats entre supporters afin de définir les limites entre une violence

401 Rapport Taylor, Section 24, p. 4-5

402 « Violence Is Golden? », *When Saturday Comes*, n° 35, Janvier 1990, p. 2

403 « Putting its house in order », « Violence Is Golden? », *ibid.*

404 « Violence Is Golden? », *ibid.*

405 « Points Failure », *When Saturday Comes*, n° 47, Janvier 1991, p. 2

406 TO Walker, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 51, Mai 1991, p. 24

« acceptable » et une « non-acceptable ». Si le fanzine WSC lutte dès l'origine contre toutes formes de violence ou de discrimination au sein des stades⁴⁰⁷, il reconnaît également qu'une certaine forme de violence est inhérente à ce sport, idée en adéquation avec ce que Pierre Bourdieu qualifie de « rapport instrumental au corps » des classes populaires⁴⁰⁸ :

« Les joueurs impliqués dans [des contestations arbitrales] ne sont en aucun cas impopulaires auprès des supporters. Les footballeurs ‘compétitifs’ sont souvent idolâtrés par les fans, les considérant comme leurs ‘représentants’ sur le terrain. »⁴⁰⁹

De plus, la culture supportériste, engagement partisan, marque des frontières très nettes entre « eux » et « nous », et si chaque supporter s'identifie à un club, il nourrit également une rivalité à l'encontre de supporters d'autres clubs. Le football anglais est le lieu de nombreuses oppositions, portant principalement sur l'affirmation d'une suprématie territoriale lors des derbys⁴¹⁰. Ces rencontres, auxquelles les supporters sont particulièrement attachés, font souvent l'objet de chants à l'encontre des supporters adverses, dont la nature est sujet à débat. Par exemple, si le fanzine *Red Issue* destiné aux supporters de Liverpool trouve cela tout à fait normal d'entonner des chants faisant référence à l'accident de Munich⁴¹¹ lors des rencontres contre Manchester United, le fanzine WSC est plus mesuré sur la question, considérant que ces chants font partie de la culture supportériste liverpuldienne, mais que les fanzines ne doivent pas relayer ce genre de propos⁴¹². Les réactions suscitées par cette lutte contre la violence sont donc contrastées. Si elle est perçue par les supporters comme efficace

407 « Kill or Cure? », *When Saturday Comes*, n° 18, Août 1988, p. 2

408 Pierre Bourdieu, *La distinction : Les univers de possibilités stylistiques*, p. 234

409 « The players who tend to get involved in these sort of incidents are by no means unpopular with supporters. “Competitive” footballers are often idolised because fans perceive them as their “representatives” on the field’ – « Violence Is Golden? », *op. cit.*

410 Si des clivages d'ordre confessionnel peuvent exister dans d'autres nations constitutives, en Écosse notamment entre les deux clubs de Glasgow du Celtic et des Rangers, ou bien en Irlande du Nord entre les clubs de Linfield et Glentoran, chacun d'entre eux incarnant l'opposition catholiques/protestants, l'objet des derbys anglais est principalement d'ordre géographique. Le *North London Derby* par exemple, oppose le club d'Arsenal à celui de Tottenham, les deux clubs étant situés à 6 km de distance, dans le borough londonien d'Haringey.

411 Le 6 février 1958, l'équipe de Manchester United est décimée lors d'un accident aérien sur l'aéroport de Munich.

412 TO Walker, *op. cit.*

pour lutter contre l'atmosphère « machiste et raciste sur laquelle le hooliganisme se nourrit »⁴¹³, vouloir éradiquer totalement la violence semble illusoire, et un certain niveau de tolérance doit être accordé concernant la nature des discours exprimant une rivalité. Ainsi, faire la distinction entre l'expression classique d'une rivalité et un discours malveillant implique de mesurer la dimension culturelle du supportérisme et d'en saisir les subtilités⁴¹⁴. À ce titre, le *Football Spectators Act* rendant les « comportements et l'usage de mots menaçants, grossiers ou insultants »⁴¹⁵ passibles d'une interdiction de stade, n'opère pas cette distinction. Perçue comme une véritable révolution culturelle par les supporters, cette disposition illustre selon eux la volonté du gouvernement et des instances de modifier la sociologie des tribunes, en transformant les supporters en spectateurs et en faisant du jeu un spectacle dépassionné⁴¹⁶.

On peut considérer que cette évolution incarne un bouleversement dans le champ des représentations associées au football et à son public. Indépendamment du statut social des supporters, la considération faisant du football le sport de la classe ouvrière⁴¹⁷ contribue au maintien de formes d'affiliation à cette classe⁴¹⁸. Leur identité est déterminée de manière subjective, l'engagement supportériste étant une forme d'affirmation pratique de cette affiliation⁴¹⁹. En considérant que « le football est un jeu d'hommes » où l'engagement physique tient une place prépondérante, cette représentation contribue au maintien d'une image stéréotypée de ce sport, mais aussi de la communauté qu'il est sensé représenter⁴²⁰. Ainsi, la condamnation de la violence s'exerçant sur le terrain et la promotion du « fair-play »

413 « Kill or Cure? », *op. cit.*

414 Certains termes font l'objet d'un réemploi au sein des stades. À titre d'exemple, le mot *Yid*, revêtant dans la sphère publique un caractère antisémite, a été régulièrement employé à l'encontre des supporters du club londonien de Tottenham, considéré comme le club de la communauté juive. Cependant ces derniers en formant la *Yid Army* au milieu des années 1970 ont fait de ce terme injurieux un motif de fierté et un cri de ralliement pour se désigner. Son emploi dans l'enceinte de Tottenham n'est plus passible de sanction depuis 2014, mais il reste sujet à controverse, ses détracteurs le considérant comme une forme de tolérance envers l'antisémitisme, tandis que d'autres y voient un moyen de s'unir derrière quelque chose de commun. - Emma Poulton, Oliver Durell, « Use and meanings of “Yid” in English football fandom: A case study of Tottenham Hotspur Football Club », *International Review for the Sociology of Sport*, 20-1, 2014, p. 715-734

415 « Banning orders: supplementary », 2-a : « In this Part, 'disorder' includes using threatening, abusive or insulting words or behaviour ». - *Football Spectators Act 1989*, Section 14C

416 TO Walker, *op. cit.*

417 Richard Holt, « La tradition ouvriériste du football anglais », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 103, 1994, p. 36-40

418 Cyrille Rougier, « Le sport à côté. Les logiques sociales de la permanence d'un investissement associatif en milieu populaire », *Sciences Sociales et Sport*, 9-1, 2016, p. 17-46

419 Cyrille Rougier, *ibid.*

contribuent à créer une atmosphère plus feutrée, phénomène qualifié par Bromberger de « disneylandisation » du football⁴²¹.

b) Le supporter, une figure à la mode

L'émergence des fanzines au sein des tribunes va populariser un discours plaçant le football en tant qu'objet culturel. Cette approche est nouvelle sur le plan médiatique, s'inscrivant volontairement en décalage par rapport à la presse préexistante – l'emploi de ce format traduit cette volonté – et est dès l'origine conçue comme un instrument visant à faire prendre conscience aux supporters du rôle qu'ils peuvent jouer sur le plan politique. Ainsi, dès la première publication, une page entière est consacrée à la promotion de la FSA⁴²². À travers ses articles, le fanzine WSC cherche à dépasser les clivages partisans et insiste sur la culture commune que les supporters partagent, prise de conscience essentielle afin de mener des actions d'ampleur⁴²³. Cependant, ce discours, ainsi que le support utilisé pour le déployer, souffrent d'une tension permanente. En effet, bien qu'utilisant un format novateur, le fanzine WSC se place en garant de la tradition, relayant la parole des supporters « authentiques ». De plus, bien que s'inscrivant en marge de l'offre médiatique, il prétend incarner la majorité des supporters. Ces oppositions nouveauté/tradition et marginalité/normalisation constituent la base du discours du fanzine visant à construire sa légitimité.

Si les fanzines comblent un manque sur le plan médiatique⁴²⁴, ils ne sont pas les seuls à aborder le football sous un angle culturel. En revanche, de par leur expérience des tribunes, ils estiment être les seuls légitimes à pouvoir en parler. Ainsi, l'ouvrage de Steve Redhead⁴²⁵, *Sing When You're Winning: The last football book* en 1987, qui étudie les tribunes sous l'angle des *Cultural Studies* fait l'objet d'une critique véhémente de la part de Mike Ticher,

420 Raffaele Poli (dir.), *Football et identités: Les sentiments d'appartenance en question*, Neuchâtel, CIES Neuchâtel, 2005, p. 42

421 Christian Bromberger, « Le football, entre fierté urbaine et déterritorialisation », *Métropolitiques*, 23 mai 2016 (consulté le 14 octobre 2020)

422 « Hope », *When Saturday Comes*, n° 1, Mars 1986, p. 12

423 « When Saturday Comes », *When Saturday Comes*, n° 1, Mars 1986, p. 1

424 « Football's Bad Press », *When Saturday Comes*, n° 2, Juin 1986, p. 10-11

425 Steve Redhead est un contributeur actif des *Cultural Studies*, étudiant notamment les liens entre la jeunesse et le football. Il fonde en 1990 le *Manchester Institute for Popular Culture* à l'université de Manchester.

rédacteur en chef de WSC⁴²⁶. Outre le fait que les concepts utilisés par l'auteur, tels que « post-modernisme » ou « post-punk » sont étrangers au vocabulaire des supporters, l'approche de Redhead qui vise à distinguer des sous-cultures supportéristes s'exprimant à travers différents styles va à l'encontre de la volonté unificatrice du fanzine. De plus, en citant un extrait : « La façon dont nous nous habillons est plus importante que ce que nous étions »⁴²⁷ et en insistant sur la notion de « style », le fanzine semble considérer que l'auteur traite le supportérisme comme un objet superficiel, fétichisant des symboles futiles, là où WSC cherche à donner une consistance au mouvement supportériste afin de légitimer son émancipation. Surtout, en qualifiant ce livre de « livre pour les gens qui ne connaissent pas grand-chose au football »⁴²⁸, son principal défaut est d'être le produit d'un non-supporter qui par essence n'est pas légitime à émettre un discours sur cette population.

Pourtant, bien qu'il n'adhère pas à la catégorisation proposée par Redhead, le fanzine reconnaît malgré tout la diversité des formes de supportérisme et des discours lui étant attachés. Bien qu'ils s'en défendent en « ne se considérant pas comme les arbitres suprêmes du bon goût »⁴²⁹, les rédacteurs de WSC, dans leur volonté de constituer un groupe homogène, dressent des frontières très nettes entre « eux » et « nous », reprenant le fonctionnement supportériste. Le discours émis par le fanzine est celui des supporters « authentiques », incarnant les franges populaires de la société, voyant leur sport être accaparé par différents éléments extérieurs, se manifestant sous des formes diverses au sein des tribunes. Ainsi, le hooliganisme est vu comme le produit d'une politique sécuritaire inadaptée de la part du gouvernement, et des pratiques comme le *groundhopping*⁴³⁰ ou bien même les travaux académiques comme ceux de Redhead sont le fruit d'un « embourgeoisement » des tribunes voulu par les dirigeants. De la même manière, la popularité retrouvée de l'équipe d'Angleterre lors de la Coupe du monde 1990 attire les critiques du fanzine, considérant que ce public est un public de consommateur formaté par la télévision et voulant voir uniquement du spectacle⁴³¹. Cette posture défensive, où le mouvement supportériste se place en situation de

426 Mike Ticher, « A Book at Half-Time », *When Saturday Comes*, n° 8, Juin/Juillet 1987, p.11

427 « The way we wear is more important than the way we were ». - Mike Ticher, *op. cit.*

428 « it's a book for people who don't know much about football ». - Mike Ticher, *op. cit.*

429 TO Walker, *op. cit.*

430 Né en Angleterre dans les années 1970, le *groundhopping* est le fait d'appréhender le stade en tant que destination touristique. Pratique individuelle, elle place la découverte d'une enceinte et de son atmosphère au-dessus du jeu pratiqué sur le terrain.

431 Time Megone, « Better Late than Never », *When Saturday Comes*, n° 43, Septembre 1990, p. 10-11

« majorité démographique » mais de « minorité sociologique »⁴³² sert à légitimer le discours du fanzine en se plaçant, pour reprendre les oppositions énoncées au départ, en tant qu'acteurs garants de la tradition, mais marginalisés, ce qui provoque un sentiment d'injustice fortement mobilisateur, l'engagement supportériste pouvant être l'expression défensive et réactionnelle d'une communauté brocardée⁴³³. Cette distinction se ressent au sein même du courrier des lecteurs, qui bien qu'étant un espace de débat entre supporters, n'inclut qu'en de très rares occasions des contributions allant à l'encontre de la ligne éditoriale.

c) De la subversion à la transgression, le fanzine, un média en crise

Pourtant, si les fanzines peuvent être situés à la marge du champ médiatique au milieu des années 1980, l'explosion du nombre de titres en l'espace de 4 ans fait que fin 1989, près de 200 éditions sont référencées par le fanzine WSC⁴³⁴. Ce média trouve donc son public, attiré par la liberté de ton revendiquée par ses publications. Paradoxalement, en devenant un format « à la mode », cette mise en lumière provoque également une crise au sein des titres les plus populaires, notamment WSC. L'élan amorcé par les fanzines commence en effet à atteindre d'autres pans culturels, aussi bien la sphère musicale⁴³⁵ que littéraire. La parution de plusieurs livres⁴³⁶ en novembre 1989 faisant une rétrospective des trois années s'étant écoulées depuis l'émergence des fanzines, notamment *Whose Game Is It Anyway?* de Phil Shaw, journaliste sportif au *Guardian*, illustre la considération que les fanzines ont pu acquérir, mais aussi la récupération dont ils font l'objet. La motivation première ayant donné naissance aux fanzines est le sentiment parmi les supporters de ne pas être représentés, ni de pouvoir s'exprimer dans la presse traditionnelle. Or, la multiplication des numéros, couvrant tout le territoire anglais, fait perdre aux fanzines le vent de fraîcheur qu'ils représentaient au sein des tribunes. Devant le succès de leur ligne éditoriale, la presse conventionnelle cherche

432 Jean-Pierre Simon, *Pour une sociologie des relations interethniques et des minorités*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 155

433 Raffaele Poli, *op. cit.*, p. 48

434 « Publications », *When Saturday Comes*, n° 33, Novembre 1989, p. 17

435 Novembre 1989-7, Une compilation de chants de supporters, *Flair*, est créée en novembre 1989. Son objectif est de reconsidérer ces chants comme un pan de la culture britannique d'après-guerre, au même titre que les *Ealing comedies* ou bien la filmographie de Michael Powell. - Michael Alway, « Flair Apparent », n° 33, Novembre 1989, p. 12-13

436 Michael Alway, *ibid.*

à s'adapter au ton décalé qu'ils proposent⁴³⁷, ce qui semble diluer le caractère subversif offert par les fanzines. Cette dilution est renforcée par l'institutionnalisation progressive du format qui tend à standardiser les publications. Si cette mise en lumière peut être analysée comme un succès, elle place également les rédacteurs de fanzines face à une contradiction inhérente à la forme même de leurs productions. Le fanzine WSC ironise sur ce phénomène qui tend à s'attacher plus à la forme qu'au fond⁴³⁸ et certains supporters déplorent la tournure prise par un nombre important de fanzines :

« Je n'arrive pas à croire que tout le monde est content de la manière dont [les fanzines] se sont développés depuis au moins un an. Presque aucun des nouveaux magazines qui paraissent chaque mois ne contient ne serait-ce qu'une once d'originalité et la plupart des magazines établis semblent satisfaits de pondre les mêmes clichés tous les mois. »⁴³⁹

John Dewhirst, l'un des fondateurs du fanzine *City Gent* partage ce point de vue, en considérant que le fanzine est entré dans l'ère de l'*identikit*, qu'il définit comme une ère où la seule chose reliant les productions actuelles au fanzine est leur nom, le public étant plus exigeant et n'acceptant plus les formes improvisées adoptées à l'origine par les fanzines⁴⁴⁰. Pour autant cette évolution, bien que critiquée par le fanzine WSC, n'est-elle pas la concrétisation des ambitions qu'il développe dès son origine ? En effet, il semble contradictoire que ses rédacteurs déplorent la démocratisation de ce support qu'ils considèrent pourtant comme ayant pour rôle d'informer les supporters et d'éveiller leur conscience⁴⁴¹. De plus, si les tribunes doivent pouvoir accueillir un public hétérogène, le fanzine, considéré comme média du supporter, doit également pouvoir incarner la diversité des points de vue. En réalité, ce qui est déploré par WSC est la dépolitisation de ce média. Si la forme s'est démocratisée, le ton initial, vecteur de mobilisation, est désormais noyé dans un océan de publications. En effet, durant l'année 1986, les lignes éditoriales des quelques fanzines ayant amorcé le mouvement convergent pour faire de ce média le support de diffusion d'une culture

437 « Writing Wrong », *When Saturday Comes*, n° 47, Janvier 1991, p. 9

438 Time Megone, *op. cit.*

439 « I can't believe that everyone is happy with the way [fanzines] has developed over the past year or so.

Hardly any of the new magazines that appear every month have even a single spark of originality in their pages and most of the established magazines seem content to churn out the same old clichés every month » -

Stephen Giles, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 46, Décembre 1990, p. 23

440 John Dewhirst, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 47, Janvier 1991 p. 24

441 « Publish and be Damned », *When Saturday Comes*, n° 61, Mars 1992, p. 16

supportériste homogène. Cependant, de par la relative facilité de sa production, il devient le support privilégié de toutes les tendances coexistants au sein des tribunes⁴⁴², se faisant même parfois le relais de propos allant à l'encontre de l'esprit originel :

« [...] Une tendance perturbante s'est développée depuis plusieurs saisons. Alors que de plus en plus de gens ont commencé à produire leur propre fanzine de football, les incidents racistes, homophobes, et l'hostilité excessive contre les supporters rivaux [*rival-baiting*] ont augmenté en proportion. »⁴⁴³

Ainsi, les franges les plus radicales de supporters s'en emparent et lorsque Justin Fashanu brise un tabou en révélant son homosexualité en octobre 1990⁴⁴⁴, plusieurs fanzines relaieront des propos homophobes à son encontre⁴⁴⁵. Le fanzine de Rotherham United, *Mi Whippet's Dead* ayant titré un de ses numéros *Are My Heroes Homosexual?* se justifie en disant qu'il ne fait que refléter le point de vue de ses lecteurs, ce que WSC condamne en cessant de faire sa promotion⁴⁴⁶.

442 TO Walker, *op. cit*

443 « [...] A disturbing trend has developed in the past season or so. As more and more people have begun to produce their own football fanzines, the incidences of racism, homophobia and, more commonly, rival-baiting, have increased accordingly » - « Out of Print », *When Saturday Comes*, n° 50, Avril 1991, p. 10

444 « Out of Print », *ibid.*

445 « Out of Print », *ibid.*

446 « Out of Print », *ibid.*

C) De la manifestation à la participation électorale : combler un manque d'offre politique

a) La transposition aux tribunes des clivages politiques nationaux

L'irruption du football dans l'agenda politique national suite aux drames de 1985 amorce un dialogue entre les acteurs de ces deux espaces. Les tribunes sont perçues comme un espace d'intervention légitime du politique par le gouvernement, et si l'opposition travailliste partage ce point de vue, les clivages politiques traditionnels vont se refléter à travers la nature de cette intervention. Comme évoqué précédemment, le gouvernement privilégie l'option sécuritaire en accroissant les dispositifs législatifs pesant sur les supporters, la gestion politique de cette problématique étant intégrée au cœur d'un programme de remise en ordre de la société plus globale. Outre les dispositions législatives précédemment évoquées, la nomination d'Arthur Sandford à la tête de la FL en décembre 1989, principalement connu pour son rôle à la tête du *Nottinghamshire County Council* durant la grève des mineurs de 1984-1985⁴⁴⁷, ainsi que l'adoption de la *National Football Intelligence Unit* en 1989, transposant des méthodes d'infiltration utilisées contre l'IRA aux tribunes, soulignent l'angle sécuritaire avec lequel le football est traité par le gouvernement. De son côté, l'opposition travailliste interfère essentiellement sur le plan local, et son action se caractérise par sa volonté de placer la puissance publique comme un filet de sécurité pour les clubs de football. Ainsi, là où la majorité gouvernementale cherche à placer le football comme une industrie de loisirs, dépendant le moins possible des finances publiques, et où l'État n'intervient que pour maintenir l'ordre public, les travaillistes n'excluent pas une participation publique au financement des clubs de football, pouvant aller jusqu'à leur prise de contrôle. Lorsqu'en juin 1986 le club londonien de Fulham connaît une situation financière désastreuse à cause de la gestion de son propriétaire Ernie Clay, Ian Gray et Nick Raynsford, respectivement élu travailliste au *borough* d'Hammersmith & Fulham, et membre de la Chambre des communes, entreprennent de constituer un consortium dans lequel les autorités locales seraient impliquées afin de racheter le club⁴⁴⁸. Le *Labour*, qualifié de « bon ami pour le football » par le fanzine WSC, est donc plus en adéquation avec les revendications

447 « League of Gentlemen », *When Saturday Comes*, n° 34, Décembre 1989, p. 2

448 « Feats of Clay... », *When Saturday Comes*, n° 2, Juin 1986, p. 2

supportéristes, comme le montre sa reconnaissance précoce de la FSA comme organe de représentation légitime des supporters⁴⁴⁹.

Cependant, si le rejet massif des initiatives gouvernementales et une certaine proximité idéologique rapprochent le *Labour* des mouvements supportéristes, ces derniers sont par dessus tout attachés à préserver leur indépendance. Le discours produit par le fanzine WSC vise à créer une conscience supportériste homogène, et celui-ci considère qu'un soutien explicite à un parti serait un facteur de division. De plus, alors que le parti travailliste a connu en 1983 son plus grand revers électoral depuis 1918⁴⁵⁰ en présentant un programme radical qui fut qualifié par Gerald Kaufman de « plus longue lettre de suicide de l'histoire »⁴⁵¹, WSC considère qu'il faut tirer les leçons de cet échec et adopter une ligne éditoriale plus consensuelle⁴⁵². Bien que penchant globalement en faveur du parti travailliste, son analyse du champ politique se fait en premier lieu sous l'angle du football, la sympathie qu'il affiche pour des personnalités politiques étant d'abord déterminée par les actions qu'elles proposent dans ce domaine. Durant la campagne pour les élections générales de 1987, plusieurs candidats sont ainsi mis en avant au-delà des clivages partisans⁴⁵³.

Malgré cela, le discours entretenu par le fanzine concernant les personnalités politiques traduit une grande méfiance à l'égard de ces dernières. En affirmant son indépendance, le fanzine craint par-dessus tout la récupération politique et les discours électoralistes⁴⁵⁴. À titre d'exemple, alors que Roy Hattersley, élu travailliste de Birmingham, affiche publiquement sa sympathie pour le football qu'il dote d'une « importance spirituelle pour la classe ouvrière »⁴⁵⁵, le fanzine le traite de personne « pompeuse et insupportable, à l'attitude condescendante »⁴⁵⁶. Renvoyés au rang d'objets de discours par une attitude infantilissante où par des dispositifs les traitant comme des citoyens de seconde zone, la

449 « FSA », *When Saturday Comes*, n° 6, Février-Mars 1987, p. 9

450 « 1983 : Thatcher wins landslide victory », *BBC News*, 9 juin 1983 (consulté le 4 janvier 2021)

451 « Longest suicide note in history ». - Nyta Mann, « Foot's message of hope to left », *BBC News*, 14 juillet 2003 (consulté le 12 janvier 2021)

452 Brian Spurrell, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 4, Octobre 1986, p. 15

453 « Putting their own House in Order? », *When Saturday Comes*, n° 8, Juin-Juillet 1987, 8

454 « Major Chases Football Vote », *When Saturday Comes*, n° 62, Avril 1992, p. 1, Figure 13 en annexes

455 « spiritual importance of football to the working-class ». - « Putting their own House in Order? », *ibid.*

456 À l'issue d'une réunion publique concernant la reprise de Fulham en 1986 au *Town Hall* d'Hammersmith, Roy Hattersley déclare qu'« il a très peu de doutes sur le fait que la plupart de ces gens n'avaient encore jamais assisté à une réunion publique ». - « Putting their own House in Order? », *op. cit.*

sympathie affichée par le mouvement supportériste à l'égard des dirigeants politiques reste pondérée.

Le dialogue amorcé de manière précoce entre la FSA et le *Labour* résulte donc plus d'une alliance de circonstance que d'une réelle proximité. En effet, les mesures sécuritaires adoptées par la majorité gouvernementale étant incarnées par des personnalités fortes, telles que Margaret Thatcher, Colin Moynihan ou David Evans⁴⁵⁷, la nature de l'engagement supportériste est donc plutôt celui d'un « anti-conservatisme », ou d'un « anti-Thatchérisme », qu'une réelle adhésion au programme travailliste. Cette prise de contact peut également permettre de placer le mouvement supportériste en position de force en cas d'alternance politique, et le parti travailliste alors en berne peut y trouver un nouveau terrain pour reconquérir le pouvoir. Au-delà de ces éventuels calculs, on peut également dresser un parallèle entre la constitution des fanzines et la politisation du mouvement supportériste. Là où le fanzine émerge pour combler un espace laissé vide par la presse traditionnelle, la politisation du mouvement supportériste semble répondre à un manque de l'offre politique. Les grilles d'analyse des travaillistes et des conservateurs ne semblent pas adaptées à la compréhension de la culture supportériste, et les initiatives amorcées par la FSA, n'ayant pas pour projet de s'étendre au-delà des tribunes, visent simplement à adapter le regard de la classe politique sur une frange de la population se considérant marginalisée, les supporters. Cependant, ce manque d'offre politique va susciter des réactions plus radicales parmi le mouvement supportériste.

b) Se substituer au politique, les candidatures du *Valley Party* et du *Football Supporters*

Le club londonien de Charlton, jouant dans l'enceinte de The Valley depuis 1919, doit déménager et partager l'enceinte du club de Crystal Palace, Selhurst Park, au début de la saison 1985-1986, en raison de son incapacité à financer la mise au norme de son stade. Les supporters de Charlton, hostiles à ce déménagement, se mobilisent en s'appropriant des méthodes de contestation politique. Ainsi, le 26 mars 1988, lors d'une rencontre entre Charlton et Oxford à Selhurst Park, suite à une campagne relayée par le fanzine local *Voice of the Valley*, près de 15 000 supporters signent une pétition demandant le retour du club dans

457 Colin Moynihan, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 33, Novembre 1989, p. 21

son enceinte originelle et boycottent cette rencontre en organisant une marche vers The Valley⁴⁵⁸. Un nouveau propriétaire, Roger Alwen rachète l'ancien stade de Charlton ainsi que le club en situation financière précaire au début de l'année 1989, avec l'intention de le faire revenir dans son enceinte originelle, convaincu par la viabilité de ce retour, étant donné le succès de la pétition supportériste. Des plans de rénovation sont proposés au *borough* de Greenwich, et les supporters s'y impliquent en organisant une grande campagne de nettoyage de l'enceinte abandonnée depuis quatre ans⁴⁵⁹. Cependant, le drame d'Hillsborough, accompagné d'un durcissement des normes en matière de sécurité, refroidit les autorités locales qui rejettent le projet le 31 janvier 1990, privilégiant la construction d'une zone commerciale sur le site de The Valley. Face à ce rejet, et profitant de l'échéance électorale proche visant à renouveler les membres du *borough* de Greenwich, les supporters de Charlton à l'initiative de la pétition de 1988 décident de s'impliquer pleinement sur la scène politique et forme *The Valley Party* au lendemain de ce rejet⁴⁶⁰.

Considérant qu'ils « n'avaient pas d'idéologie cohérente, une faible expérience politique et pas de programme à part celui de faire revenir Charlton à la maison »⁴⁶¹, les membres de ce parti ne se font que peu d'illusions sur leur chance de succès, mais considèrent qu'en présentant des candidats aux élections du 3 mai, ils pourront faire revenir le conseil sur sa décision. Cependant, de par leur nombre et leur implantation locale, les supporters ont une capacité de mobilisation beaucoup plus grande que n'importe quel parti politique, et ceux-ci arrivent à diffuser leurs tracts à plus de 85 000 électeurs en l'espace de trois jours⁴⁶². Dans ce *borough* traditionnellement acquis au parti travailliste⁴⁶³, beaucoup de membres du *Valley Party* sont d'anciens membres du *Labour*, cependant ils considèrent que leur loyauté au club de Charlton va au-delà de leur loyauté au parti travailliste. Malgré des tentatives de déstabilisation du *Labour*, accusant le *Valley Party* de faire le jeu de l'opposition, celui-ci obtient à la surprise générale, y compris de ses propres membres, près de 15 000 votes représentant 11 % des voix sur l'ensemble du *borough*, atteignant même près de 24 % dans les

458 « Down in the Valley », *When Saturday Comes*, n° 13, Février-Mars 1988, p. 7

459 « Sidelines », *When Saturday Comes*, n° 51, Mai 1991, p. 6

460 « Political Football », *When Saturday Comes*, n° 38, Avril 1990, p. 10

461 « We had no coherent ideology, little political experience and no manifesto save for one single pledge – to get Charlton home ». - Rick Everitt, « Political Football », *When Saturday Comes*, n° 41, Juillet 1990, p. 7

462 Rick Everitt, *ibid.*, Figure 15 en annexes

463 Depuis 1964, ce parti obtient la majorité à toutes les élections locales, à l'exception de celles de 1968 voyant la victoire des conservateurs. - « English local elections results: Greenwich », *BBC News*, 19 avril 2009 (consulté le 14 avril 2021)

circonscriptions d'Eltham et Middlepark, et battant les conservateurs dans celle de Woolwich⁴⁶⁴. En empêchant la réélection de Simon Oelman, le membre du *borough* responsable du rejet du projet de relocalisation de Charlton à The Valley, les supporters considèrent cette irruption sur la scène politique comme un succès : « Comme trophée, sa tête a plus de valeurs à nos yeux que la Coupe d'Angleterre »⁴⁶⁵. Surtout, ce succès les fait émerger comme acteurs politiques crédibles aux yeux des autorités locales, qui considèrent désormais le retour de Charlton dans son enceinte originelle comme souhaitable. Un compromis est trouvé et l'acceptation du projet de rénovation par le *borough* de Greenwich le 2 avril 1991 suit les préconisations du rapport Taylor ainsi que la volonté des autorités locales de redévelopper le site en zone commerciale. La nouvelle enceinte est entièrement équipée de places assises, et le coût de sa rénovation, s'élevant à 8 millions de livres, s'accompagne de l'inclusion d'espaces commerciaux en son sein. Bien qu'ils ne soient pas favorables à la commercialisation de leur enceinte, pour les supporters sa relocalisation au cœur de la communauté prime sur le reste : « Ils peuvent mettre le terrain à l'envers, tant qu'ils jouent à The Valley »⁴⁶⁶.

Si cette implication directe des supporters de Charlton sur la scène politique locale est ponctuelle, motivée par une idée précise, celle de faire revenir le club dans son enceinte originelle, la fondation du *Football Supporters* en 1991 a pour ambition d'inscrire durablement le supportérisme sur la scène politique. Ce parti est fondé à l'occasion des élections partielles visant à pourvoir un siège à la Chambre des Communes pour la circonscription de Langbaugh, à l'est de Middlesbrough dans le Yorkshire le 7 novembre 1991. Stuart Downing, son candidat, décrit ses objectifs ainsi :

« Nous tenions à placer le football sur l'agenda politique. Nous pensons que les supporters sont mal traités et ignorés par les politiciens en général. Beaucoup de gens continuent à croire que nous sommes des crétins tatoués avec des couteaux cachés dans nos chaussettes. »⁴⁶⁷

464 Rick Everitt, *ibid.*

465 « As a trophy, his head meant more to us than the FA Cup itself ». - Rick Everitt, *op. cit.*

466 « They can turn the pitch upside down as long as they play at The Valley ». - Rick Everitt, *op. cit.*

467 « We stood to put football on the political agenda. We think supporters are badly treated and ignored by politicians in general. A lot of the public still think we are tattooed morons with flick knives down our socks. - « Response to "Vote of no confidence" », *When Saturday Comes*, n° 60, Février 1992, p. 7

Ce projet semble avoir les mêmes perspectives que la FSA où le fanzine WSC, à savoir redorer l'image du supportérisme, ternie par la violence ayant eu cours au sein des tribunes pendant des décennies, cependant, elle va contribuer à diviser le mouvement supportériste autour d'une question, celle de la place que le football doit occuper sur la scène politique. À la différence de la campagne de Charlton, représentant l'aboutissement d'une mobilisation s'étant écoulée sur plusieurs années, et cherchant avant tout à influencer sur les acteurs politiques traditionnels, l'initiative du *Football Supporters* considère que l'engagement supportériste est un engagement politique s'opposant par nature aux partis institutionnels.

De plus, le *Football Supporters* questionne le rôle ainsi que l'alignement politique de la FSA. En effet, afin de donner plus de visibilité à sa campagne, Stuart Downing utilise le réseau des fanzines locaux pour diffuser son programme, à savoir « la défense des droits d'un demi-million de gens assistant à des matchs chaque samedi »⁴⁶⁸ en affirmant avoir le soutien de la FSA. Or, celle-ci affirme qu'elle n'a à aucun moment apporté son soutien à un quelconque candidat à des élections, en mettant en avant son indépendance, et le fait qu'aucun parti ne peut prétendre parler au nom de millions de supporters sur le plan national⁴⁶⁹. Pour le *Football Supporters*, cette indépendance de la FSA n'est qu'une façade, nombre de ses membres étant affiliés au parti travailliste, privilégiant ses intérêts au détriment des supporters⁴⁷⁰. Ainsi, la candidature de Stuart Downing, bien que ne recueillant que 0,3 % des voix (163 votes)⁴⁷¹ est perçue par David Ross – membre de l'antenne locale de la FSA et adhérent au parti travailliste – comme une menace pour l'élection d'Ashok Kumar, le candidat du *Labour*. Ce candidat étant issu de l'immigration indienne, il considère même que le projet amorcé par le *Football Supporters* est de nature raciste, puisqu'elle empêcherait l'élection d'un candidat non-blanc dans une circonscription à très grande majorité blanche⁴⁷². Cette accusation est considérée par Stuart Downing comme l'illustration de « l'obsession de la race » au sein du parti travailliste et la soumission de la FSA à ses intérêts, qui considère tous les « jeunes électeurs blancs » supporters comme des racistes potentiels⁴⁷³.

468 « Response to "Vote of no confidence" », *op. cit.*

469 « Vote of no confidence », *When Saturday Comes*, n° 59, Janvier 1992, p. 9

470 « Response to "Vote of no confidence" », *op. cit.*

471 Tableau 1 en annexes

472 « Vote of no confidence », *ibid.*

473 « Response to "Vote of no confidence" », *op. cit.*

À mon sens, ces deux situations illustrent les potentialités et les limites de la stratégie amorcée par le mouvement supportériste, incarnée par la FSA et les fanzines sur le plan national. Le discours véhiculé par les fanzines, visant à constituer une culture supportériste homogène devient la base de la politisation de ces acteurs, se sentant désormais légitimes à intervenir sur le plan politique. À l'échelle locale, comme dans l'exemple de Charlton, les fanzines deviennent des outils d'*empowerment* permettant de relayer les revendications supportéristes et d'élaborer des actions collectives, puisées dans le répertoire de l'action politique. Cependant, en cherchant à transposer un idéal démocratique aux tribunes, ce mouvement va également y importer les clivages existants sur la scène politique.

c) La mise sous tutelle des organisations supportéristes

Bien que le rapport Taylor apporte de nombreuses préconisations concernant la rénovation des enceintes, la question des violences n'est pas pour autant résolue, et le 5 mai 1990, des incidents émaillent la rencontre entre Bournemouth et Leeds, conduisant à 104 arrestations et 40 000 livres de dégâts matériels⁴⁷⁴. Le secrétaire d'État à l'Intérieur, David Waddington considère que les dispositions législatives sont désormais suffisantes depuis 1989 et l'adoption du *Football Spectators Act* et que le problème réside dans la gouvernance du football. Le *Home Affairs Committee*⁴⁷⁵ s'empare de la question et publie un rapport en avril 1991, *Policing Football Hooliganism*, constituant un véritable pas en avant dans la reconnaissance du mouvement supportériste. En reconnaissant que « les supporters authentiques sont les victimes et non les instigateurs du hooliganisme » et que « les infrastructures vétustes des stades de football sont dangereuses et peuvent déclencher des incidents »⁴⁷⁶, on peut noter que le comité reprend mot pour mot l'argumentaire développé par

474 « Football Violence (Bournemouth) », *Hansard*, HC Deb 08 May 1990 vol. 172 cc21-7

475 Comité de la Chambre des Communes ayant pour principale mission l'examen des dépenses publiques, de l'administration et de la politique du ministère de l'Intérieur. Il est composé de 11 membres issus des trois principaux partis politiques représentés à la Chambre. Ce comité choisit lui-même ses sujets d'enquête et produit à l'issue de celles-ci un rapport contenant des recommandations adressées au gouvernement. Ce dernier est tenu de répondre à ces recommandations dans les deux mois suivant la publication du rapport. « Role – Home Affairs Committee », *UK Parliament* (consulté le 8 mars 2021)

476 « Genuine football supporters are the prey and not the instigators of hooliganism ; bad facilities at football grounds are dangerous and can spark off hooligan incidents », *Policing football hooliganism*, EDM 424, 6 février 1991

la FSA depuis 1986⁴⁷⁷. Cette organisation, alors à son apogée avec près de 5 000 membres⁴⁷⁸ voit son action en tant que groupe de pression aboutir avec la proposition du rapport d'instituer un organe de représentation national des supporters⁴⁷⁹. La constitution d'un organe unique a pour objet d'éviter les luttes d'influence entre organisations de supporters. En effet, la FSA et la *National Federation of Supporter's Club* (NFSC), les deux organisations représentant les supporters sur le plan national sont régulièrement en désaccord concernant les modes d'action à adopter pour défendre leurs intérêts. La NFSC, créée en 1927, avec la devise « Aider, mais ne pas gêner »⁴⁸⁰, conçoit son rôle comme étant essentiellement de soutenir financièrement les clubs. Particulièrement active durant les années 1950, avec près de 500 000 membres en 1953, cette organisation connaît un véritable déclin à la fin des années 1980, ne comptant plus qu'une quarantaine de clubs représentés⁴⁸¹. Elle perçoit l'émergence de la FSA comme une menace⁴⁸², cette dernière considérant devoir tenir un rôle plus « pro-actif », en opposition avec la vision consensuelle de la NFSC⁴⁸³. Ces dissensions vont notamment s'afficher lors de la lutte contre l'*ID Card*, lorsque la NFSC propose à la FSA de rédiger une pétition commune en septembre 1988, sans pour autant lui laisser la possibilité de discuter de la stratégie à adopter ou du contenu du texte, les deux organisations vont alors mener des actions de manière séparée⁴⁸⁴.

Cependant, la création d'un organe unique pouvant assurer aux supporters « une représentation à tous les niveaux de gestion du jeu », reprise par la FA dans son projet de restructuration du football professionnel compulsé dans le *Blueprint for Football*⁴⁸⁵, va devenir un instrument permettant le contrôle des supporters par les instances dirigeantes. Ce projet, qualifié de « syndicalisme à la mode soviétique »⁴⁸⁶ par le fanzine WSC, prévoit de créer sous la houlette de la FA « une organisation nationale des supporters avec des conseils consultatifs à l'échelle régionale et locale », dont les prérogatives ne sont pas clairement

477 « Marginal Seats », *When Saturday Comes*, n° 50, Avril 1991, p. 7

478 Rogan Taylor, *Football and Its Fans: Supporters and Their Relations With the Game, 1885-1985*, Londres, Continuum International Publishing, 1992, p. 58

479 « Marginal Seats », *ibid.*

480 « To help, not hinder »

481 Rogan Taylor, *op. cit.*, p. 18

482 À la fondation de la FSA en 1986, une réunion des membres de la NatFed s'est tenue avec pour objet :
« L'émergence de la FSA représente-t-elle une menace ? »

483 Rogan Taylor, *op. cit.*, p. 22

484 « Con Federation », *When Saturday Comes*, n° 20, Octobre 1988, p. 4

485 « Blueprint for Football », *When Saturday Comes*, n° 54, Août 1991, p. 10

486 « Soviet-style trade unionism ». « Blueprint for Football », *ibid.*

définies⁴⁸⁷. De plus, l'essentiel des fonds que le *Football Trust* souhaitait accorder aux organisations de supporters existantes telle que la FSA suite au rapport Taylor se voit rediriger vers cette nouvelle organisation. En retour, la capacité d'action de la FSA se trouve entravée, puisqu'elle n'est plus à même de financer sa communication par le biais des fanzines et doit fermer certaines antennes locales⁴⁸⁸. Si l'action de la FSA est louée par la FA, notamment pour son rôle dans « l'instauration d'un nouveau climat de plus grande tolérance et de respect entre supporters rivaux »⁴⁸⁹, celle-ci choisit de créer *ex nihilo* une nouvelle organisation supportériste afin de pallier à deux problèmes : la NatFed en perte de vitesse est considérée comme peu représentative, tandis que la FSA pâtit de son manque d'adhérents⁴⁹⁰.

À l'aube d'un projet de scission des principaux clubs de Première Division pour former une super-ligue⁴⁹¹, cette initiative est perçue comme un moyen d'étouffer la contestation supportériste, ceux-ci étant en grande majorité hostile à ce projet. En effet, la FSA, privée de ses moyens d'action, apparaît de plus en plus aux yeux des supporters comme inadaptée pour mener la lutte à venir. Le combat mené par cette organisation durant la seconde moitié des années 1980 visant à redorer l'image des supporters est considéré comme achevé, les instances dirigeants le football ainsi que le gouvernement ayant pris la mesure du contre-pouvoir que ceux-ci représentent. De plus, cette reconnaissance progressive fait apparaître de plus en plus la FSA comme étant trop modérée, étant même parfois soupçonnée de collusion⁴⁹². Au-delà de la désaffection dont souffre la FSA, l'échelon local semble

487 « Blueprint for Football », *ibid.*

488 « Sidelines », *When Saturday Comes* n° 55, Septembre 1991, p. 6

489 « Blueprint for Football », *ibid.*

490 « Sidelines », *op. cit.*

491 En 1991, le *big five*, à l'issue d'un procès contre la Football League, se voit accorder le droit de négocier eux-mêmes leurs droits télévisuels. Ils obtiennent l'accord de la FA pour former une ligue indépendante de la FL, la *Premier League*, pour la saison 1992-1993, et la BSkyB, propriété de Rupert Murdoch, augmente de manière substantielle les droits télévisuels à 304 millions de livres pour 5 ans. La différence essentielle apportée par cette nouvelle structure est la moindre répartition des droits télévisuels. Là où auparavant ces droits étaient répartis entre les 92 clubs professionnels concourant dans des divisions gérées par la FL, la *Premier League* ne va répartir ces droits qu'entre les 22 clubs composant ce championnat. La *Football League*, amputée de la Première Division, voit ses droits réduits à la portion congrue, seulement 24 millions de livres pour 5 ans, payés par la chaîne ITV. « The History of the Football League », *Football League* (consulté le 4 mars 2021)

492 « Present Tension », *When Saturday Comes*, n° 54, Août 1991, p. 4

désormais plus pertinent aux yeux des supporters, et leurs revendications à partir de 1991 s'incarnent à travers la formation d'*Independent Supporter's Association* (ISA).

À l'exemple de Charlton, des initiatives locales ont déjà pu être menées par des supporters, cependant, une nouvelle tendance s'amorce à partir de 1991, celle de la « monétisation » de la loyauté supportériste par les dirigeants de clubs. Motivés par l'incitation gouvernementale à devenir une industrie de loisirs autofinancée, et faisant face à la nécessité de rénover leurs enceintes pour les doter entièrement de places assises à l'issue du rapport Taylor, la scission des 22 clubs de l'élite proposée par le *Blueprint for Football* illustre ce changement. En devenant une société commerciale⁴⁹³, la *Premier League* acte la privatisation des intérêts des clubs constituant l'élite du football anglais⁴⁹⁴, et l'accroissement des droits télévisuels leur permet de moins dépendre des revenus provenant de la billetterie. Les rénovations importantes induites par le rapport Taylor représentent un coût important pour les clubs, à l'exemple d'Arsenal où la rénovation d'Highbury est estimée à 22,5 millions de livres en 1990⁴⁹⁵. L'installation de places assises limite la capacité d'accueil des supporters⁴⁹⁶, pourtant un certain nombre de clubs cherche à conserver des revenus importants issus de la billetterie. Ainsi, le club d'Arsenal rénovant une de ses tribunes afin de la mettre en conformité avec le rapport Taylor, informe en juin 1991 les supporters qu'à l'issue de cette rénovation les 12 000 places de cette tribune seront accordées selon un système de *bond*. En demandant aux supporters de déboursier 1 000 livres pour obtenir pendant cinq ans une place attitrée au sein de cette tribune, le prix pour assister à une rencontre est multiplié par deux⁴⁹⁷. Dans ce club du nord de Londres au public populaire⁴⁹⁸ ce montant est prohibitif pour bon nombre de supporters, qui vont se constituer en ISA, l'*Independent Arsenal Supporter's Association* (IASA) en juillet 1991⁴⁹⁹. Cette initiative n'est pas isolée, et d'autres clubs londoniens vont connaître ce phénomène, avec la formation en février 1991 d'une association similaire à Tottenham où à West Ham en février 1992⁵⁰⁰.

La crainte majeure de ces associations de supporters est l'exclusion des franges populaires des tribunes par la hausse des prix et l'absence de système redistributif permettant

493 *Private limited company by shares*

494 « A History of The Premier League », *Premier League* (consulté le 26 janvier 2021)

495 Jon Spurling, *Highbury. The Story of Arsenal in N° 5*, Londres, Orion Books Ltd., 2006, p. 8

496 Le stade d'Highbury passe d'une capacité maximale de 74 000 places à 38 500. - Jon Spurling, *ibid.*

497 « Breaking the Bank », *When Saturday Comes*, Juillet 1991, p. 7

498 « Letters », *When Saturday Comes*, n° 54, Août 1991, p. 24

499 « Breaking the Bank », *ibid.*

500 Paul Douglas, « Irons in the Fire », *When Saturday Comes*, n° 60, Février 1992, p. 14

aux personnes les moins aisées de continuer à aller au stade⁵⁰¹. Surtout, la reconnaissance du poids des supporters au niveau national a entraîné une adaptation des dirigeants de clubs, et là où auparavant le mépris et le dédain étaient monnaie courante, leur récupération de la notion de supportérisme assimile ces derniers à des consommateurs. En effet, ce terme est dépolitisé, et l'engagement qu'il induit est renvoyé à des notions mercantiles. C'est au nom de leur amour et de leur loyauté pour le club que les supporters sont invités à déboursier des sommes d'argent conséquentes pour pouvoir assister aux rencontres, et les clubs, notamment Arsenal, présentent cette initiative comme une manière d'assurer aux supporters une place importante dans leur fonctionnement. Cette stratégie de communication, commercialisant la notion de supportérisme bénéficie de relais au sein même des supporters.

La remise en question des places assises et des concessions à accepter pour leur mise en place n'est plus à l'ordre du jour pour un certain nombre d'entre eux. Ainsi, l'association de supporters du club d'Arsenal, affiliée au club, considère qu'il faut s'adapter afin de construire les « stades du 21^e siècle » et qu'au contraire, faire payer les supporters permet au club d'assurer son indépendance vis-à-vis des sponsors et d'investisseurs extérieurs⁵⁰². Si cette situation montre les fractures du mouvement supportériste, cependant, l'affirmation de droits inhérents à ce groupe, que ce soit en tant que représentants désignés des milieux populaires, ou bien en tant que consommateurs, représente un acquis important.

501 « The Mystery of the Missing Millions », *When Saturday Comes*, n° 55, Septembre 1991, p. 13

502 « All Played Off », *When Saturday Comes*, n° 54, Août 1991, p. 12-13

Conclusion

Plusieurs drames survenant à intervalles rapprochés ont donc placé le football au cœur des préoccupations politiques. L'« habitus » sécuritaire du gouvernement de Margaret Thatcher s'est déployé au sein des tribunes, contribuant à polariser le champ politique concernant la gestion de cette crise. Ne disposant pas d'organe de représentation institutionnalisé, la contestation supportériste s'est exprimée par le biais d'un objet culturel, le fanzine. L'incarnation de cette politique de répression par des membres du gouvernement a amené les supporters à tenter d'influer sur la scène politique, avec la constitution de la FSA, et l'élaboration d'un contre-discours, renversant l'argumentaire déployé pour justifier l'accroissement de l'arsenal juridique pesant sur les supporters.

L'efficacité de cette stratégie, s'appuyant sur l'action de la FSA au niveau national agissant comme un groupe de pression, et sur la densité du maillage que constitue le réseau de fanzines, entraîne sa prise en compte par le législateur par le biais du rapport Taylor. Cependant, en accentuant la marchandisation du football, ce rapport amène le mouvement supportériste à se redéfinir pour y inclure la notion de consommation. La vitalité de ce mouvement entraîne sa récupération. Les dirigeants de clubs, cherchant à rentabiliser leurs entreprises, tentent de monétiser la loyauté supportériste, et la classe politique perçoit de plus en plus le football comme un élément permettant de remporter des suffrages.

À l'issue de ce travail, comment qualifier la politisation de cette sphère culturelle ? En adoptant une lecture de classe, nous pourrions considérer que le supportérisme représente une « valeur-refuge » de l'engagement politique des classes populaires, celles-ci étant mises à mal sur la période étudiée. Pourtant, la quasi-absence d'évocation de combats politiques menés par ces franges de la population semble contredire ce point. En conservant cette lecture, nous pourrions également considérer que l'affirmation d'une culture supportériste autonome illustre la « gentrification » des tribunes, cherchant à s'émanciper de « valeurs ouvrières » transmises par l'intermédiaire du football. À mon sens, cette filiation est peu pertinente et illustre surtout la permanence de la représentation faisant du football le sport des classes populaires. Ce ne sont plus les classes populaires qui « font le football », mais le football qui « fait les classes populaires ». Cette filiation directe revendiquée par le mouvement supportériste a principalement pour objet de légitimer leurs revendications et relève d'une stratégie discursive, de la même manière que leur volonté de s'afficher en tant que principaux

consommateurs d'un produit culturel. La volonté pour les mouvements de supporters d'avoir des représentants à tous les échelons du jeu représente une constante, cependant son autonomie est relative, puisque les revendications émises par les supporters les placent essentiellement dans une posture défensive, en réaction à une évolution de ce sport qu'ils n'approuvent pas. De plus, cet engagement n'a pas vocation à être pérenne, et encore moins à se convertir en un engagement politique plus conventionnel. Cependant, par l'emploi de méthodes issues de l'action collective, ou bien par le discours relayé par les fanzines, ce processus n'en est pas moins politique et s'inscrit dans la « politisation des modes de vie »⁵⁰³.

Initialement, ce projet de recherche avait pour ambition d'étendre la période étudiée jusqu'à l'année 1999, cependant le contexte sanitaire et l'abondance des sources m'ont amené à me concentrer sur la période 1986-1992. Pourtant, de par la rédaction de la *Charter for Football* en 1995 et la *Football Task Force* en 1999, l'action du *New Labour* en direction des supporters est considérable, et à mon sens, les similitudes entre le projet de société élaboré par Tony Blair et Anthony Giddens et l'idéal mis en avant par le mouvement supportériste sont troublantes. Si la modeste contribution que représente ce mémoire a été pensée de manière à se suffire à elle-même, étudier les relations entre ces deux acteurs me semble être une piste à étudier.

⁵⁰³ *Lifestyle politics*. W.L. Bennett, « The uncivic culture: Communication, identity, and the rise of lifestyle politics », *Political Science and Politics*, 1998, 31-4, p. 741-761

Sources

1) Numéros et articles du fanzine *When Saturday Comes*

L'intégralité des numéros peuvent être consultés sur le site de WSC, moyennant un abonnement de 25 livres : <https://reader.exacteditions.com/magazines/407/issues>

1986

- N° 1, Mars 1986
 - « When Saturday Comes », *When Saturday Comes*, n° 1, Mars 1986, p. 1
 - « Unholy Alliance », *When Saturday Comes*, n° 1, Mars 1986, p. 3
 - « Don't Try to Stand in the Way of Progress », *When Saturday Comes*, n° 1, Mars 1986, p. 6
 - Mike Ticher, « Hope », *When Saturday Comes*, n° 1, Mars 1986, p. 12
- N° 2, Juin 1986
 - « Stuff Yer Superleague! », *When Saturday Comes*, n° 2, Juin 1986, p. 1
 - « Feats of Clay... », *When Saturday Comes*, n° 2, Juin 1986, p. 2
 - « Too many goals », *When Saturday Comes*, n° 2, Juin 1986, p. 2
 - Éditorial *Off the Ball*, n° 3, Mai-Juin 1986, p. 2, cité dans *When Saturday Comes*, n°2, Juin 1986, p. 9
 - « Football's Bad Press », *When Saturday Comes*, n° 2, Juin 1986, p. 10-11
 - Lettre d'un lecteur, Andrew, de Stoke : « Readers Write », *When Saturday Comes*, n° 2, Juin 1986, p. 13
- N° 3, Août 1986
 - « Where Will it End? » - *When Saturday Comes*, n° 3, Août 1986, p. 3
 - « Opel Fruits », *When Saturday Comes*, n° 3, Août 1986, p. 7
 - Réponse à J. Kelly, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 3, Août 1986, p. 11
- N° 4, Octobre 1986
 - Ted Crompton, « Guilt-Free Football », *When Saturday Comes*, n° 4, Octobre 1986, p. 2-4
 - Joe Payne, « Guilt Syndrome Pt. 2 », *When Saturday Comes*, n° 4, Octobre 1986, p. 3-4

- Andy Lyons, « Eat Yourself Fitter », *When Saturday Comes*, n° 4, October 1986, p. 4
- « Live TV – A Slow Death », *When Saturday Comes* n° 4, Octobre 1986, p. 9
- Brian Spurrell, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 4, Octobre 1986, p. 15
- Réponse à Brian Spurrell, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 4, Octobre 1986, p. 15
- N° 5, Décembre 1986
 - « Letters », *When Saturday Comes*, n° 5, Décembre 1986, p. 11
 - « FSA », *When Saturday Comes*, n° 5, Décembre 1986, p. 14

1987

- N° 6, Février-Mars 1987
 - John Dewhirst, « England's Feeble Glory », *When Saturday Comes*, n° 6, Février-Mars 1987, p. 6
 - « McAlpine Award », *When Saturday Comes*, n° 6, Février-Mars 1987, p. 7
 - « FSA », *When Saturday Comes*, n° 6, Février-Mars 1987, p. 9
 - « Bradford: City and the city », *When Saturday Comes*, n° 6, Février-Mars 1987, p. 10
 - Adam Huby, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 6, Février-Mars 1987, p. 15
 - Peter Crook, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 6, Février-Mars 1987, p. 15
- N° 7, Avril-Mai 1987
 - Steve Hocking, « Rovers Sinking in Bath », *When Saturday Comes*, n° 7, Avril-Mai 1987, p. 12-13
 - Steve Mills, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 7, Avril-Mai 1987, p. 16
- N° 8 Juin-Juillet 1987
 - « Change Gonna Come », *When Saturday Comes*, n° 8, Juin/Juillet 1987, p. 2
 - « Putting their own House in Order? », *When Saturday Comes*, n° 8, Juin/Juillet 1987, p. 8
 - « Innuendo Corner », *When Saturday Comes*, n° 8 Juin-Juillet 1987, p. 14
 - Mike Ticher, « National Disgrace », *When Saturday Comes*, n° 8, Juin-Juillet 1987, p. 4-5
 - « McAlpine on Maxwell's Manor », *When Saturday Comes*, n° 8, Juin-Juillet 1987, p. 6

- Cos Ataliotis, « Can You Hear Us in the Box? », *When Saturday Comes*, n° 8, Juin-Juillet 1987, p. 6-7
- « Putting their own House in Order? », *When Saturday Comes*, n° 8, Juin-Juillet 1987, p. 8
- Mike Ticher, « A Book at Half-Time », *When Saturday Comes*, n° 8, Juin/Juillet 1987, p.11
- Simon Lord, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 8, Juin-Juillet 1987, p. 15
- Mike Ticher, « The Football Grounds of Great Britain », *When Saturday Comes*, n°8, Juin-Juillet 1987, p. 17
- N° 9, Août-Septembre 1987
 - « No Common Sense in the Market », *When Saturday Comes*, n° 9, Août-Septembre 1987, p. 2
 - Andy Lyons, « The Blackstuff », *When Saturday Comes*, n° 9, Août-Septembre 1987, p. 3
 - Steve Redhead, « Not Much to Sing About? », *When Saturday Comes*, n° 9, Août-Septembre 1987, p. 13
 - Mike Ticher, « Football: Healer, Threat or Victim? », *When Saturday Comes*, n° 9, Août/Septembre 1987, p. 14
- N° 10, Septembre-Octobre 1987
 - « Thirty Pieces of Silver », *When Saturday Comes*, n° 10, Septembre/Octobre 1987, p. 2
 - Mike Ticher, « Cop-Out », *When Saturday Comes*, n° 10, Septembre-Octobre 1987, p. 4
 - James Ramage, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 10 Septembre-Octobre 1987, p. 10
- N° 11, Novembre-Décembre 1987
 - Mike Ticher, « It's Guid, It's Modern! », *When Saturday Comes*, n° 11, Novembre-Décembre 1987, p. 2-3
 - « Listening in », *When Saturday Comes*, n° 11, Novembre-Décembre 1987, p. 7
 - « Q.P.AAAAARGH! », *When Saturday Comes*, n° 11, Novembre-Décembre 1987, p. 8
 - Andy Lyons, « The Revie Dossier », *When Saturday Comes*, n° 11, Novembre-Décembre 1987, p. 12

- Steve Weatherill, « Letters », n° 11, *When Saturday Comes*, Novembre-Décembre 1987, p. 15
- N° 12, Décembre 1987-Janvier 1988
 - « Plenty of Courage, No Convictions », *When Saturday Comes*, n° 12, Décembre 1987/Janvier 1988, p. 2
 - Peter Law et Lynton Guest, « Honest Blokes », *When Saturday Comes*, n° 12, Décembre 1987-Janvier 1988, p. 4-5
 - Peter Kennedy, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 12, Décembre 1987-Janvier 1988, p. 8
 - Mike Ticher, « Football Trussed? », *When Saturday Comes*, n° 12, Décembre 1987/Janvier 1988, p. 9-10
 - « No Sell-Out! », *When Saturday Comes*, n° 12, Décembre 1987/Janvier 1988, p. 16

1988

- N° 13, Février-Mars 1988
 - « It's That Man Again! », *When Saturday Comes*, n° 13, Février-Mars 1988, p. 2
 - « Down in the Valley », *When Saturday Comes*, n° 13, Février-Mars 1988, p. 7
 - « Listening in », *When Saturday Comes*, n° 13, Février-Mars 1988, p. 10
- N° 14, Avril 1988
 - « Not Learning the Ways of the World », *When Saturday Comes*, n° 14, Avril 1988, p. 2
 - « Wrong-Headed », *When Saturday Comes*, n° 14, Avril 1988, p. 8
 - « At the end of The Shay... », *When Saturday Comes*, n° 14, Avril 1988, p. 11
 - Mike Ticher, « Enlightened Self-Interest », *When Saturday Comes*, n° 14, Avril 1988, p. 11-12
- N° 15, Mai 1988
 - John Duncan, « If You're All Sitting Comfortably... », *When Saturday Comes*, n° 15, Mai 1988, p. 6-7
 - Mike Ticher, « Stones Wield The Big Stick », *When Saturday Comes*, n° 15, Mai 1988, p. 13
 - Richard Pickering, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 15, Mai 1988, p. 18

- N° 16, Juin 1988
 - Annelise Jespersen, « Limited Shelf-Life », *When Saturday Comes*, n° 16, Juin 1988, p. 2-3
- N° 17, Juillet 1988
 - « An Unfair Cop? », *When Saturday Comes*, n° 17, Juillet 1988, p. 3
 - Bill Brewster, « Cream Tees », *When Saturday Comes*, n° 17, Juillet 1988, p. 6
 - « Mistaken Identity », *When Saturday Comes*, n° 17, Juillet 1988, p. 8
- N° 18, Août 1988
 - « Kill or Cure? », *When Saturday Comes*, n° 18, Août 1988, p. 2
 - Mike Ticher, « A League Of Their Own », *When Saturday Comes*, n° 18, Août 1988, p. 4
 - Mike Ticher, « And The Winner Is... », *When Saturday Comes*, n° 18, Août 1988, p. 13
 - Matt Stephens, « Leaders of the Pack », n° 18, Août 1988, *When Saturday Comes*, p. 14-15
 - « Thatcher Ashamed », *When Saturday Comes*, n° 18, Août 1988, p. 14-15
 - John Duncan, « The Commons Touch », *When Saturday Comes*, n° 18, Septembre 1988, p. 9
- N° 19, Septembre 1988
 - Rogan Taylor et Craig Brewin, « Born in the FSA », *When Saturday Comes*, Septembre 1988, n° 19, p. 8
 - Andy Lyons « A Game of Two Channels », *When Saturday Comes*, n° 19, Septembre 1988, p. 16-17
 - John Mac, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 19, Septembre 1988, p. 19
- N° 20, Octobre 1988
 - « Con Federation », *When Saturday Comes*, n° 20, Octobre 1988, p. 4
 - John Duncan, « Wrong Arm of The Law », *When Saturday Comes*, n° 20, Octobre 1988, p. 6
- N° 21, Novembre 1988
 - « Violence Is Golden? », *When Saturday Comes*, n° 21, Novembre 1988, p. 2
 - Bill Brewster, « Community Service », *When Saturday Comes*, n° 21, Novembre 1988, p. 8-9
 - « Listening in », *When Saturday Comes*, n° 21, Novembre 1988, p. 17
- N° 22, Décembre 1988

- David Hearn, « Mind your own business », *When Saturday Comes*, n° 22, Décembre 1988, p. 14-15

1989

- N° 23, Janvier 1989
 - John Duncan, « It's My Working Party... », *When Saturday Comes*, n° 23, Janvier 1989, p. 6-7
- N° 24, Février 1989
 - John Duncan, « Taylor Made for Football », *When Saturday Comes*, n° 24, Février 1989, p. 11
- N° 25, Mars 1989
 - « Honourable Members? », *When Saturday Comes*, n° 25, Mars 1989, p. 10-11
 - « Letters », Chris Lemon, *When Saturday Comes*, n° 25, Mars 1989, p. 18-19
- N° 26, Avril 1989
 - « The Fantasy World of Colin Moynihan », *When Saturday Comes*, n° 26, Avril 1989, p. 21
- N° 27, Mai 1989
 - David Burton, « International Rescue », *When Saturday Comes*, n° 27, Mai 1989, p. 2-3
- N° 28, Juin 1989
 - « Surveying the Damage », *When Saturday Comes*, n° 28, Juin 1989, p. 2-3
 - Doug Cheeseman, « Pass the Report », *When Saturday Comes*, n° 28, Juin 1989, p. 6
 - George Binette, « Sitting Bull », *When Saturday Comes*, n° 28, Juin 1989, p. 7
- N° 29, Juillet 1989
 - « Under Coverage », *When Saturday Comes*, n° 29, Juillet 1989, p. 2
 - Tom Lyon, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 29, Juillet 1989, p. 18
- N° 30, Août 1989
 - « Moynihan You Are Scum », « Colin Moynihan's ordeal by terror », *When Saturday Comes*, n° 30, Août 1989, p. 12
 - Monck, « Letters », n° 30, Août 1989, p. 19
- N° 31, Septembre 1989

- « Brawl mars season of restraint », *When Saturday Comes*, n° 31, Septembre 1989; p. 12
- N° 32, Octobre 1989
 - Doug Cheeseman, « Half-Time Report », *When Saturday Comes*, n° 32, Octobre 1989, p. 4
 - Dave Hill, « A Race Apart », *When Saturday Comes*, n° 32, Octobre 1989, p. 10-11
- N° 33, Novembre 1989
 - « Shorts – Yet More Trivia », *When Saturday Comes*, n° 33, Novembre 1989, p. 6
 - Michael Alway, « Flair Apparent », n° 33, Novembre 1989, p. 12-13
 - Nick Howe, « What A Tangled Webb », *When Saturday Comes*, n° 33, Novembre 1989, p. 14-15
 - Simon Parry, « Scheming... », *When Saturday Comes*, n° 33, Novembre 1989, p. 16
 - « Publications », *When Saturday Comes*, n° 33, Novembre 1989, p. 17
 - J.M. Willock, « Letters », n° 33, *When Saturday Comes*, Novembre 1989, p. 20
 - Colin Moynihan, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 33, Novembre 1989, p. 21
- N° 34, Décembre 1989
 - « League of Gentlemen », *When Saturday Comes*, n° 34, Décembre 1989, p. 2

1990

- N° 35, Janvier 1990
 - « Violence Is Golden? », *When Saturday Comes*, n° 35, Janvier 1990, p. 2
- N° 37, Mars 1990
 - « Race Under Pressure », *When Saturday Comes*, n° 37, Mars 1990, p. 8
- N° 38, Avril 1990
 - « Force of Opinion », *When Saturday Comes*, n° 38, Avril 1990, p. 7-8
 - « Political Football », *When Saturday Comes*, n° 38, Avril 1990, p. 10
- N° 39, Mai 1990
 - « Are You Sitting Comfortably? », *When Saturday Comes*, n° 39, Mai 1990, p. 2-4
 - « Letters », Alasdair Ross, *When Saturday Comes*, n° 39, Mai 1990, p. 22
- N° 40, Juin 1990
 - John Duncan, « Outsider Training », n° 40, *When Saturday Comes*, n° 40 Juin 1990, p. 15

- Michael Walsh, « Stadiums of Light », *When Saturday Comes*, n° 40, Juin 1990, p. 17
- N° 41, Juillet 1990
 - Rick Everitt, « Political Football », *When Saturday Comes*, n° 41, Juillet 1990, p. 7
- N° 42, Août 1990
 - Michael Lyons, « Dover and Out », *When Saturday Comes*, n° 42, Août 1990, p. 17
- N° 43, Septembre 1990
 - Time Megone, « Better Late than Never », *When Saturday Comes*, n° 43, Septembre 1990, p. 10-11
- N° 44, Octobre 1990
 - Pardeep Singh, « Football & Race », *When Saturday Comes*, n° 44, Octobre 1990, p. 16
- N° 46, Décembre 1990
 - Stephen Giles, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 46, Décembre 1990, p. 23
 - Peter Johnson, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 46, Décembre 1990, p. 24

1991

- N° 47, Janvier 1991
 - « Points Failure », *When Saturday Comes*, n° 47, Janvier 1991, p. 2
 - « Writing Wrong », *When Saturday Comes*, n° 47, Janvier 1991, p. 9
 - Edward Rogerson, « No Easy Way Out », *When Saturday Comes*, n° 47, Janvier 1991, p. 10-11
 - John Dewhirst, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 47, Janvier 1991 p. 24
- N° 48, Février 1991
 - « Walsall Packed », *When Saturday Comes*, n° 48, Février 1991, p. 10-11
- N° 50, Avril 1991
 - « Marginal Seats », *When Saturday Comes*, n° 50, Avril 1991, p. 7
 - « Out of Print », *When Saturday Comes*, n° 50, Avril 1991, p. 10
- N° 51, Mai 1991
 - « Sidelines », *When Saturday Comes*, n° 51, Mai 1991, p. 6
 - Les Huson, « Are you being surveyed? », *When Saturday Comes*, n° 51, Mai 1991, p. 22-23

- TO Walker, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 51, Mai 1991, p. 24
- N° 53, Juillet 1991
 - « Breaking the Bank », *When Saturday Comes*, Juillet 1991, p. 7
- N° 54, Août 1991
 - « Present Tension », *When Saturday Comes*, n° 54, Août 1991, p. 4
 - « Blueprint for Football », *When Saturday Comes*, n° 54, Août 1991, p. 10
 - « All Played Off », *When Saturday Comes*, n° 54, Août 1991, p. 12-13
 - « Come Friendly Poms... », *When Saturday Comes*, n° 54, Août 1991, p. 22-23
 - « Letters », *When Saturday Comes*, n° 54, Août 1991, p. 24
- N° 55 Septembre 1991
 - « 1966, and all that... », *When Saturday Comes*, n° 55, Septembre 1991, p. 5
 - « Sidelines », *When Saturday Comes* n° 55, Septembre 1991, p. 6
 - « The Mystery of the Missing Millions », *When Saturday Comes*, n° 55, Septembre 1991, p. 13
- N° 56, Octobre 1991
 - Angus McLeish, « Letters », *When Saturday Comes*, n° 56, Octobre 1991, p. 24

1992

- N° 59, Janvier 1992
 - « Vote of no confidence », *When Saturday Comes*, n° 59, Janvier 1992, p. 9
- N° 60, Février 1992
 - « Playing Away », *When Saturday Comes*, n° 60, Février 1992, p. 5
 - « Response to “Vote of no confidence” », *When Saturday Comes*, n° 60, Février 1992, p. 7
 - Paul Douglas, « Irons in the Fire », *When Saturday Comes*, n° 60, Février 1992, p. 14
- N° 61, Mars 1992
 - « Publish and be Damned », *When Saturday Comes*, n° 61, Mars 1992, p. 16
- N° 62, Avril 1992
 - « Major Chases Football Vote », *When Saturday Comes*, n° 62, Avril 1992, p. 1
 - « Policing Football », *When Saturday Comes*, n° 62, Avril 1992, p. 18

2) Sources institutionnelles

2.1 – Textes de lois

- *Safety of Sports Grounds Act 1975*, UK Public General Acts, 1975 c. 52
- *Sporting Events (Control of Alcohol etc.), Act 1985*, UK Public General Acts, 1985 c. 57
- *Public Order Act 1986*, UK Public General Acts, 1986 c. 64
- *Fire Safety and Safety of Places of Sport Act 1987*, UK Public General Acts, 1987 c. 27
- *Football Spectators Act 1989*, UK Public General Acts, 1989 c. 37
- *Football (Offences) Act 1991*, UK Public General Acts, 1991 c. 19

2.2 – Rapports gouvernementaux

- Rapport Popplewell, *Committee of Inquiry into Crowd Safety and Control at Sports Grounds, Final Report*, Janvier 1986
- Rapport Taylor, *The Hillsborough Stadium Disaster; Inquiry by the RT Hon. Lord Justice Taylor, Final Report*, Janvier 1990

Bibliographie

Histoire du Royaume-Uni

Histoire générale

Marx, Roland et Philippe Chassaing, *Histoire de la Grande-Bretagne*, Paris, Perrin, 2004

Mougel, François-Charles, *La Grande-Bretagne au XXe siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991

Histoire politique

Addison, Paul, *No Turning Back: The Peacetime Revolutions Of Post-War Britain*, Oxford, Oxford University Press, 2010

Kavanagh, Dennis et Peter Morris (dir.), *Consensus Politics from Attlee to Major*, Oxford, Blackwell, 1994

Thurlow, Richard, *Fascist in Britain: A History, 1918-1985*, Oxford, Blackwell, 1987

Histoire sociale

Hosbawm, Éric, *L'Âge des extrêmes*, Bruxelles, Complexe, 1999 [1re édition 1994]

Jones, Owen, *Chavs. The demonization of the working class*, Londres, Verso Press, 2011

Rich, Paul, *Race and Empire in British politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990

Sillitoe, Ken, « Ethnic Group and the British Census: The Search for a Question », *Journal of the Royal Statistical Society, Series A (Statistics in Society)*, 155-1, 1992, p. 141-163

Vertovec, Steven, « Super-diversity and its implications », *Ethnic and Racial Studies*, 30-6, 2007, p. 1024-1054

Royaume-Uni et Europe

Chikhoun, Laurent, *Le Royaume-Uni et l'Europe : histoire d'une relation complexe*, Paris, L'Harmattan, 2016

Margaret Thatcher, Thatchérisme

Goodman, Geoffrey, *The miner's strike*, Palgrave Macmillan, 1985

Hay, Colin, « Narrating Crisis: The Discursive Construction of the 'Winter of Discontent' », *Sociology*, 30-2, 1996, p. 253-277

Riddell, Peter, *The Thatcher Decade: How Britain has changed during the 1980s*, Oxford, Basil Blackwell, 1989

Scull, Margaret, « The Catholic Church and the Hunger Strikes of Terence MacSwiney and Bobby Sands », *Irish political studies*, 31-2, p. 282-299

Citoyenneté

Jobert, Bruno, « Une Troisième voie très britannique. Giddens et l'État-Providence », *Revue française de sociologie*, 2002, 43-2, p. 407-422.

Leruez, Jacques, « Public/privé en Grande-Bretagne : à la recherche d'une frontière mouvante », *Politiques et Management Public*, 6-1, 1988, p. 61-79

Mullen, John, « John Major's Citizens Charter. Fifteen years later », dans Raphaële Espiet-Kilty et Timothy Whitton (dir.), *Citoyens ou consommateurs ? Les mutations rhétoriques et politiques au Royaume-Uni*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2006, p. 33-47

Football

Dietschy, Paul, *Histoire du football*, Paris, Perrin, 2014

Football et politique

Archambault, Fabien, Beau, Stéphane et William Gasparini (dir.), *Le Football des nations. Des terrains de jeu aux communautés imaginées*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016

Balbier, Uta Andrea, « Utopie apolitique dans l'espace olympique. L'histoire de l'équipe olympique panallemande de 1956 à 1969 », dans Jean-Paul Cahn et Ulrich Pfeil (dir.), *Allemagne, 1961-1974. De la construction du Mur à l'Ostpolitik*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2009, p. 321-337

Hémeury, Lucie, *Le pacte introuvable. Sport, péronisme et société en Argentine (1946-1955)*, Thèse de doctorat en Histoire, sous la direction d'Olivier Compagnon, Paris, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, 2018

Le Guennec-Hillion, Maudan, « Surveiller et encadrer les supporters “ultras”. Le stade, observatoire des mutations du maintien de l'ordre au tournant du XXI^e siècle », Mémoire de master en Histoire (parcours Relations Internationales, Mondialisation, Interculturalités), sous la direction de Cédric Ferial, Rennes, Université Rennes 2, 2020

Mignon, Patrick, « Footballisation de la politique ? Culture du consensus et football en Grande-Bretagne », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 50, 2000, p. 49-71

Football et identités

Archambault, Fabien, « Sport et identités nationales », *Cahiers français*, 320, 2004, p. 38-42

Armstrong, Gary et Richard Giulianotti, *Fear and Loathing in World Football*, Oxford, Berg Publishers, 2001

Augé, Marc, « Football : de l'histoire sociale à l'anthropologie religieuse », *Le Débat*, 19, 1982, p. 62

Bale, John, *Sport, Space and the City*, Londres, Routledge, 1993

Bourdieu, Pierre, « Programme pour une sociologie du sport » dans Pierre Bourdieu, *Choses dites*, Paris, Éditions de Minuit, 1987, p. 203-216

Bourdieu, Pierre, *La distinction : Les univers de possibilités stylistiques*

Bromberger, Christian « Le football, entre fierté urbaine et déterritorialisation », *Métropolitiques*, 23 mai 2016 (consulté le 14 octobre 2020)

Gastaut, Yvan, « Jacques Glassmann : Celui par qui le scandale arrive », *Ethnologie française*, 46-3, 2016, p. 517-526

Rougier, Cyrille, « Le sport à côté. Les logiques sociales de la permanence d'un investissement associatif en milieu populaire », *Sciences Sociales et Sport*, 9-1, 2016, p. 17-46

Simon, Jean-Pierre, *Pour une sociologie des relations interethniques et des minorités*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 155

Supportérisme

Clarke, John, « The Skinheads and the Magical Recovery of Community », dans Stuart Hall, Tony Jefferson (dir.), *Resistance Through Rituals: Youth subcultures in post-war Britain*, Londres, Routledge, 2006 [1re édition 1976], p. 99-102

Cohen, Stanley, *Folks devils and moral panics*, Londres, Routledge, 2011 [1re édition 1972]

Correia, Mickaël, *Une histoire populaire du football*, Paris, La Découverte, 2018

Elias, Norbert et Eric Dunning (dir.), *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994

Giulianotti, Richard, « Supporter, Followers, Fans, Flaneurs A Taxonomy of Spectator Identities in Football », *Journal of Sport & Social Issues*, 26-1, 2002, p. 25-46

Hall, Stuart, « The Treatment of ‘football hooliganism’ in the press », dans Roger Ingham (dir.), *Football Hooliganism: the wider context*, Londres, Inter-Action Imprint, 1978

Lestrelin, Ludovic et Jean-Charles Basson, « Les territoires du football : l’espace des « supporters à distance » », *Espace géographique*, 38-4, 2009, p. 345-358

Morris, Desmond, *The Soccer Tribe*, Londres, Jonathan Cape, 1981

Murphy, Patrick, Dunning, Eric et John Williams, « Soccer crowd disorder and the press. Processes of amplification and de-amplification in historical perspective », *Theory, Culture and Society*, 5-4, 1988, p. 645-673

Poli, Raffaele (dir.), *Football et identités : Les sentiments d’appartenance en question*, Neuchâtel, CIES Neuchâtel, 2005

Poulton, Emma et Oliver Durell, « Use and meanings of “Yid” in English football fandom: A case study of Tottenham Hotspur Football Club », *International Review for the Sociology of Sport*, 20-1, 2014, p. 715-734

Redhead, Steve, *Sing When You're Winning: The Last Football Book*, Pluto Press, London and New Hampshire, 1987

Taylor, Ian, « Football Mad: a Speculative Sociology of Football Hooliganism », dans Eric Dunning (dir.), *The Sociology of Sport: a Selection of Readings*, Londres, Frank Cass & Co., 1971, p. 134-164

Taylor, Rogan, *Football and Its Fans: Supporters and Their Relations With the Game, 1885-1985*, Londres, Continuum International Publishing, 1992

Football au Royaume-Uni

Davies, Pete, *All Played Out: the full story of Italia '90*, Londres, Mandarin, 1991

Holt, Richard, « Working class football and the city: the problem of continuity », *The International Journal of the History of Sport*, 3-1, 1986, p. 5-17

Holt, Richard et Tony Mason, *Sports in Britain, 1945-2000*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2000

Harding, John, *Behind The Glory 100 Years Of The PFA*, Londres, DB Publishing, 2009

Inglis, Simon, *The football grounds of Great Britain*, Londres, Willow Books, 1987

Taylor, Matthew, *The Association Game: A History of British Football*, Londres, Routledge, 2008

Vaughan, Géraldin, « Football, guerre de religions, politique et argent en Écosse : The Old Firm ou la rivalité des clubs Celtic et Rangers à la fin du dix-neuvième siècle », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 16, 2003, p. 19-36

Histoire locale

Couper, Niall, *The spirit of Wimbledon: The living memories of the Dons from 1922-2003*, Londres, Cherry Red Books, 2003

Spurling, Jon, *Highbury. The Story of Arsenal in N° 5*, Londres, Orion Books Ltd., 2006, p. 8

Politisation

Adams, Robert, *Empowerment, participation and social work*. New York, Palgrave Macmillan, 2008

Bennett, Lance, « The uncivic culture: Communication, identity, and the rise of lifestyle politics », *Political Science and Politics*, 1998, 31-4, p. 741-761

Cobb, Roger W. et Charles D. Elder, *Participation in American Politics. The Dynamics of Agenda-Building*, Baltimore & London, John Hopkins University Press, 1975

Duchesne, Sophie et Camille Hamidi, « Politisation et conflictualisation, de la compétence à l'implication », dans Pascal Perrineau (dir.), *Le désenchantement démocratique*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2003, p. 107-129

Ion, Jacques, *La fin des militants ?*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier, 1997

Lagroye, Jacques (dir.), *La politisation*, Paris, Belin, 2003

Olson, Mancur, *The logic of collective action: Public Goods and the Theory of Groups*, Cambridge, Harvard University Press, 1971

Sawicki, Frédéric, *Les réseaux du Parti socialiste. Sociologie d'un milieu partisan*, Paris, Belin, 1997

Fanzines

Dixon, Kevin, « Demand and the reduction of consumer power in English football: a historical case-study of Newcastle United fanzine, The Mag, 1988-1999 », *Soccer and Society*, 21-1, 2020, p. 96-114

Fiske, John, « The cultural economy of fandom », dans Lisa A. Lewis (dir.), *The adoring audience: Fan Culture and Popular Media*, Londres, Routledge, 1992, p. 30-49

Gai, Frédéric, « Tentatives (désespérées) pour définir le fanzine », *La Revue des Revues*, 62-2, 2019, p. 92-109

Millward, Peter, « The Rebirth of the Football Fanzine: Using E-zines as Data Source », *Journal of Sport & Social Issues*, 32-9, 2008, p. 299-310

Moskowitz, Sam, « The Origins of Science Fiction Fandom: A Reconstruction », dans Joe Sanders (dir.), *Science fiction fandom*, Westport, Greenwood Press, 1994, p. 17-36

Triggs, Teal, « Scissors and Glue : Punk Fanzines and the Creation of a DIY Aesthetic », *Journal of Design History*, 19-1, 2006, p. 69-83

the pros...

But they wield a lot of influence.

TG: Oh, of course, they fire and appoint managers, don't they.

Well, would the players resent that?

TG: Whatever the players think about it, that is a fact of life, you just have to accept that Chairmen and boards are going to run every football club. They put their money into it. There's just no way round that, you can't fight that, you just have to accept it, that they're going to run the club. So long as the manager's picking the team, that's the important thing.

Would you agree that the press concentrate too much on the London teams?

TG: I think the reason for that is that the press are trying to make a thing about London against The North. Because the North has dominated the League for the last few years, they're desperate for a really strong challenge to come from London, like we did two years ago, *desperate* for that to happen. There's a lot of mileage in that for the media.

Do you think there's any particular reason why the London teams are not consistent?

TG: There's definitely something in the fact that London teams have to play so many derbies, that is definitely a fact. I think West Ham might have even won the League last year, but for that. No matter how hard you try, there's always just a little bit more edge to those games. But then again, that is a *little* bit of an excuse, because the fact is that Liverpool and Everton are just the most consistent teams, and the London ones aren't. They're just the better teams.

Do you think the non-league teams will do well when they get into the 4th Division?

TG: I don't really know why teams want to go in the 4th Division, to be honest, unless they're going to stay part-time. Some of those lads, who are probably earning quite a good wage from a job, and playing football, are better off, to me, than just coming into the 4th Division. I think they can compete staying part-time, I don't know, but I think so.

Do you think it's inevitable that some teams in the 3rd and 4th Divisions will go part-time?

TG: Yes, inevitable. Clubs are struggling to keep their staff, they're operating on a shoe-string, 13 or 14 players and a couple of back-room staff.

Would the PFA oppose that?

TG: Well, yeah, the PFA would quite rightly oppose that, because they'd want to maintain jobs for members. Every member that loses a job, they'd feel as if they weren't doing their job properly.

Even if part-time football would be healthy for football in general?

TG: I think they'd try to fight each case on its merits, I mean, they've tried to keep clubs going, they've paid wages in some cases through really dire periods, because they want to keep players in jobs. Because, as we said, some of these players, if they leave football, they haven't got a lot to go to. They may not be earning a lot of money, by any means, but it's a living — and that's often all it is, in the 4th Division anyway. And in the 2nd and 3rd as well. About 2 years ago, the average wage in the 4th Division was around £120.00, some of the lads are not earning anything at all, but they're doing it because they love the game, they want to be footballers, they've still got that hope of making it somewhere else.



Tony Galvin may not be a typical example of a professional footballer, but he is an excellent person to put their case — given his reluctance to rubbish his fellow-pros, perhaps it's not surprising that his name rarely features on the back pages. Whether we agree with everything he says or not, it's good to know that at least some players are actually *thinking* about the issues now, and aren't content merely to take from football without giving anything back. An intelligent PFA stance is going to be vital over the next few years, and Tony seems an ideal person to promote it — articulate, thoughtful and level-headed. We never did get round to asking what his favourite pre-match meal was...

PUBLICATIONS

'The Web' — Like most of the club-based magazines this is well-produced, and obviously written by people who are devoted to their club (Queen's Park in this case) and to football. There are some excellent articles, but also others which are a bit cliquy and of no real interest to people outside the immediate circle. It's a difficult balance to set, but I'd like to see a bit more about the wider world of Scottish football in a magazine like this. Still well worth it, though. **40p from 120 Prospecthill Circus, Glasgow, G42 0LW.**

'Dons Outlook' — Lavishly produced, with sponsored pages and hosts of ads, 'Dons Outlook' seems to be a bit more of a commercial undertaking. However, that doesn't make them blinkered about Wimbledon, or more general issues, but the critical comment is offset by a fair bit of bland writing which might just as easily be found in the club programme. At least it gives you a much more realistic view of Wimbledon than the one we've been given by endless rounds of patronising garbage on 'Football Focus'. **50p from 34 Alexandra Road, Wimbledon, London SW19 7JZ.**

Orientair : Refreshingly uncompromising and generally dead good mag, at least on a par with the other A5 club-based productions. Not too sure about the name, but still a highly promising youngster — I think Orient have got a lot of sympathetic feeling generally in the game (albeit of a rather patronising nature) and this can only enhance that. **30p from 1 York Road, Leyton, London E15 5QG**

From now on, we will only be giving the address and price for magazines that have already been reviewed once, unless they change drastically. Suffice it to say that everything that appears in this column is worth sampling. Think how much money you spend on programmes during a season, and what a huge kick you get out of them. Now think about the small amount it costs to send off for one (or all) of these. Don't forget to include a stamped, addressed envelope.

Off The Ball no.5: 40p from P.O. Box 851, Selly Oak, Birmingham B29 4NB.

City Gent: 30p from 33 Toller Grove, Heaton, Bradford, BD9 5NS

Wanderers Worldwide: 30p from 62 Queensgate, Bolton, Lancs.

Terrace Talk: 30p from 9 Waverley St, York YO3 7QZ

Fingerpost: 35p from 21 Vicars Walk, Stourbridge, West Midlands DY9 9EY

Figure 1: À droite, liste des fanzines diffusés sur l'ensemble du Royaume-Uni, *When Saturday Comes*, Décembre 1986, p. 6

If you reprint this list in your own mag, can you please make sure that our address is included too?

General Magazines:

The Absolute Game (Scotland): 50p from P O Box 303, Southern D O, Edinburgh EH9 1NE
Balls!: 30p from 6 Grays Inn Buildings, Roseberry Avenue, London EC1R 4PH
Crazy Horse: 50p from Top Floor Studios, 27-29 Union St, London SE1
Edinmore (West Germany): 50p from 32 East Ave, Portsmouth, Gosport, N Wales LL49 9EN
European Football: 35p from c/o Chris Littleford, 11 Cottan House, Thames Street, London SE10 9DG
Fire To Three: 40p from P O Box 10, Pwllheli, Gwynedd LL55 5RE
Head the Ball (Ireland): 50p from P O Box 2466, Dublin 8, Rep Of Ireland
Hit The Bar (North-West): 50p from 10 Grafion Street, Blackpool, Lancs
The Four Thirst Good Pub Guide To The Football League - Vol no 1 The Midlands £2.00 (inc post) from 61 Stratford Road, West Bridgford, Nottingham
The Lad Done Brilliant (Humour): 50p from 11 Khama Road, Tooting, London SW17 9EN
Les Braces - Manager's Notes (Humour): 50p from 5 Clark's Place, Trowbridge, Wilt, BA14 7HA
More Than A Game: 40p from 56 Springdale Road, Broadstone, Poole, Dorset
New League Football Fans (South East England): 40p from 28 Orchard Road, Kingston upon Thames, Surrey KT1 3QW
Off the Ball: 50p from P O Box 851, Selly Oak, Birmingham B29 6PD
On The One Road (Ireland): 50p from 10 Mendig Way, Highfield, Hemel Hempstead, Herts HP2 5QY
Past (Scotland): 35p from c/o Greenan, 28 Springhill Gardens, Shawlands, Glasgow
Reclaim The Game (FSA Newsletter): 59 Oakwood Road, Halewood, Liverpool, L26 1XD
Roadie, Roadie: 40p from P O Box 193EPDPO, Manchester M19 5RZ
Storming With Menace (South West England): 40p from 11 Chatsworth Way, Carlyon Bay, St. Austell, Cornwall PL25 3SL

Club Magazines:
Aberdeen: The Northern Light: 50p from P O Box 269, Aberdeen AB9 8EN
Airside: Only The Lonely: 50p from 6 Ostan Road, Glasgow, G43 2JJ
Aldersley: Shots In The Dark: 50p from P O Box 238, Guildford, Surrey GU2 6FY
Arsenal: An Imperfect Match: 40p from 80 Stapleton Hill Road, London N4 4QA
The Arsenal Echo Echo: 40p from 30 Dene Road, Guildford, Surrey GU1 4DD
The Gooner: 40p from BCMM Box 7499, London WC1N 3XX
Arson Villa: Witton Windsor: 50p from 60 High Road, Byfleet, Surrey KT14 7QL
Ayr United: 4-1: 50p from 8 Maple Place, Kilmarnock
Barnet: Buzzards: 50p from 4 Seymour Road, London N3 2NH
Birmingham City: Tired and Weary: 40p from 133 Longmore Road, Shirley, Solihull, West Midlands B90 3EF
Bishops Cleeve: Cross Rhodes: 30p from 36 Wetherfield, Stannett, Essex CM24 8JB
Bolton Wanderers: The Normal Nomad: 50p from P O Box 2, Worsley S O, Manchester M28 6XY
Wanderers Worldwide: 40p from 62 Queensgate, Bolton, Lancs
Boston United: From Behind Your Fences: 60p (Big Summer Special) from 82 Osprey Road, Bingley, West Yorkshire G19 8HE
Bournemouth: Not The Eight thousand five hundred and twenty: 25p from 56 Springdale Road, Broadstone, Dorset
Out Of Court: 40p from Flat 3, High Point, 50 Malabar Lane, Bitterne Park, Southampton SO2 4HE
Bradford City: City Gem: £1.00 (massive issue) from 46 Alnby Road, Wetherby, LS22 4QS
Barnard Of The Bantams (Football Comic): 50p from 43 North Road, Wisley, Bradford BD6 1TR
Brewford: Voice Of The Beehive: 30p from Flat 2, 84 Milton Grove, Stoke Newington, London N16
Brighton: And Smith Must Score!: 50p from 88 Friar Oaks Road, Hassocks, West Sussex BN6 8PY
Gulls Eye: 30p from Flat 5, 4 Oxford Road, Withering, West Sussex
Bristol City: The Bounty Hunter: 50p from P O Box 376, Bristol, BS99 1QJ
Bromley: Down The Lane: 50p from 2 Tynber Close, Chislehurst, Kent BR7 6TH
Cambridge United: The Abbey Rabbit: 30p from 220 Abbottwood, Harlow, Essex CM18 6TP
Cardiff City: Robbing Along: 40p from 2 Moy Road, Roath, Cardiff CF2 4SG
Infante: 40p from 13 Brym Terrace, Careau, Mid Glam CF1 4OUR
O Bluebird Of Happiness: 50p from 90 Llandaff Road, Canton, Cardiff CF1 9SN
Watch The Bluebirds: 20p from 49 Nant-y-Faw, Ynysboeth, Abercromby, Mid Glam
Celtic: Not the View: 50p from P.O. Box 306, Glasgow G21 2EA
Charlton Athletic: Addicted (Charlton): 5p from 4 Dacre Place, London SE13
Leanne Lawrence: 50p from 433 Woodham Lane, Weybridge, Surrey KT15 3QL
Voice of the Valley: 50p from P.O. Box 387, London SE9 6EH
The Valiants Viewpoint: 50p from 47 Broadbourne Cr, Bexleyheath, Kent DA7 5QJ

Chelsea: The Chelsea Independent: 30p from P O Box 459, London E7 8LU
The Red Card: 40p from 42 Hillside Close, Ramstead, Surrey SM7 1ET
Chesham Town: Murphy's Frog: 50p from 46 Long Mynd Avenue, Up Harbery, Chesham, GL51 5QN
Chertseyfield: The Crooked Spirite: 40p from Flat 3, 119 Newbold Road, Chertseyfield S41 7PS
Chivenor: The Wee Red: 50p from Flat 4, 1 Myerfield Park, Belfast BT9 8NE
Colchester Utd: Floodlight: 30p from 8 Maple Drive, Kirby Cross, Frinton-on-Sea, Essex
Coventry City: The Westender: 40p from P O Box 128, Coventry, CV1 5TQ
Crow Alexandra: He's Not Danny Gray: 20p from 63 Egerton Road, Fallowfield, Manchester, M14 6UZ
Crystal Palace: Eagle Eye: 40p from 30 Manoir Court, York Way, Whetstone, London N20 0DR
Darlington: Mission Terminated: 50p from 8 Beamley Parade, Rowfield Lane, Stockton-on-Tees, Cleveland TS18 3JG
Darford: Light At The End Of The Tunnel: 50p from 19 The Terraces, Darford, Kent DA2 4BX
Dulwich Hamlet: Champion Hill Street Blues: 40p from 106 Wolverton, Alvey Street, Watworth, London SE17 2AF
Dundee United: The Final Hurdle: 30p from P.O. Box 91, Dundee DD1 3LE
Freakezone: 35p from 14 Banchory Ave, Eastwood, Glasgow G43 1EZ
One Team In Dundee: 20p from Box 1909, 11a Fourth Street, Edinburgh EH1 3LE
Dundee United/West Ham: UTD United: 50p from 3 Douglas Terrace, Dundee, Scotland, DD1 6HN
Dunfermline: Walking Down The Halfpenny Road: 50p from Box 6168, 11a Furth Street, Edinburgh EH1 3LE
Emys Kilkenny: Every Man A Football Artist: 50p from 75 John Street, Kilkenny, Rep of Ireland
Enfield: Talk Of The Town End: 30p from 20 Calder Close, Enfield, Middlesex EN1 1TS
In Defence: 40p from 43 Angley Road, Fonders End, Enfield, EN3 4HZ
Everton: Blue Wall: 50p from 62 Liverpool Road, Crosby, Liverpool L23 53J
Wales Sites Are Grey: 50p from 32 East Ave, Portsmouth, Gosport, N Wales LL49 9EN
Exeter City: The Ex-Director: 30p from P O Box 106, Exeter, Devon
Falkirk: Falkirk Unofficial Fan: 50p from 2 Rose Terrace, Strathosmezzie FK5 4DW
Fulham: There's Only One F In Fulham: 50p from 37 Ember Lane, Esher, Surrey KT10 8EA
Gillingham: Brian Moore's Head: 50p from 11 Watts Avenue, Rochester, Kent ME1 1RX
Capital Gills: 50p from 43 Fox Street, Gillingham, Kent ME1 1HH
Grimsby Town: Sing When We're Fishing: 30p from 4 Nicholson Street, Coombe, S Humberston, DN19 8EW
Hearts: The Good, The Bad And The Ugly: 40p from 37 Swanton Drive, Edinburgh EH10 7BP
Hibernian: The Proclaimers: 40p from Ma and Mrs Shainyhead, 2 Northumberland Place, Edinburgh EH1 6LQ
Hibernian Glasgow Gossip: 30p from 2, Guthrie Street, Edinburgh EH1 1JG
Hull City: Hull, Hell And Happiness: 50p from Spring House, Seaside Road, Eastington, Hull, East Yorkshire, HU10 1TY
Ipswich Town: Drizzle: 50p from 117 Maldon Road, Colchester, Essex
A Load Of Cobolds: 50p from 62 Rayham Road, Bury St Edmunds, Suffolk IP15 4EJ
Kildermister Harriers: The Soap: 50p from 29 Gilgal, Stourport, Nr Kidderminster, Worcestershire
Kilmarnock: Killie Ken: 30p from 14 Boyd Croc Crescent, Kilmarnock, Scotland
Paper Roses: 50p from c/o 12 MacCallum Place, Kilmarnock
Kingstonian: NHS - No Home Stadium: 40p from 34 Hunters Road, Chessington, Surrey KT9 1RU
Leeds United: Crossbar: 40p from 12 Belle Vue Terrace, Guideley, Leeds LS20 9BU
Marching Altogether: free from Leeds Trades Club, Saville Mount, Leeds 7
The Hanging Sheep: 40p from 41 Woodhall Terrace, Thorsbury, Bradford BD3 7BZ
The Peacock: 50p from P O Box 442, Sheffield, S1 3UN
Leicester City: The Fox: 50p from 36 Main Street, Huncote, Leicestershire, LE19 6AU
Leiston Orient: Leyton Orient: 30p from 1 York Road, Leyton, London E10 5QG
Lincoln City: The Ranker Magazine: 40p from 41a The Grove, Central Funchley, London N1
Linfield: Blue For You: 50p from P O Box 51, Lisburn, BT27 5DN
One Team In Ulster: 50p from 9 Belvoir Park, Lisburn Co Antrim, BT28 1TZ
Liverpool: When Sunday Comes: 50p from 2 Maybury Court, Shalbury Road, Woking, Surrey GU22 7DT (Latest issue is a Hillsborough special for £1.00)
Macclesfield: Silk Yarns: 40p from 96 Brankson Road, Brixton, London SW2
Manchester City: Blue Print: 40p from 9 Latham Street, Chesham, Bucks, Lancs BL9 6LX
King Of The Kippax: 50p from 25 Holdenbrook Close, Leigh, Greater Manchester WN7 2HL
Manchester Utd: Red News: 50p from P O Box 384, London WC1N 3RJ
Manfield: Size 10 1/2 Boots: 40p from 10 Dollis Avenue, Finchley, London N3 1TX
Mansfield: AWOL: £1.00 from 11a Furth Street, Edinburgh GH1 3LE

Middlesbrough: Fly Me To The Moon: 50p from 14 Selkirk Close, Salfersgill, Middlesbrough
Midvale: The Lion Roars: 50p from 24 Woodham Road, Carlford, London SE8 3ES
Mossme: Mo Mo Super Mo: 50p from P O Box 3, Broughley Ferry, Dundee DD5 2YG
Morris: The Cappitlow Bugle: 35p from AKA Books & Comics, 33 Virginia Street, Glasgow G1 1TU
Newcastle United: The Mag: 50p from 404 Warwick Court, Gateshead NE8 1EY
Jim's Bald Head: 30p from 44 Shafto Street, Rosehill, Waltham, Tyne and Wear, NE28 7AH
Northampton: What A Load Of Cobblers: 30p from 3 Stag Court, Shire Lane, Chatterwood, Herts
Northwich Victoria: Kevin Roberts, Re-sign: 50p from 488 London Road, Davenham, Northwich, Cheshire CW9 8HW
Norwich City: The Citizens: 30p from 53 Newson Park, Newson St. Faiths, Norwich NR10 3LR
Never Mind The Danger: 50p from 6 Penny Close, Norwich, NR4 7LY
Notts County: The Pie: 40p (plus 30p SAE) from 61 Stratford Road, West Bridgford, Nottingham NG2 6AZ
Notts Forest: The Almighty Brian: 50p from 6 Grays Inn Buildings, Rosebery Avenue, London EC1R 4PE
Oxford United: Raging Bull: 50p from 8 Nixon Road, Oxford, OX4 4BU
Peterborough: The Peterborough Effect: 40p from P O Box 16, Huntingdon, Cambs PE18 6NH
Plymouth Argyle: Central Heating: 40p from 9 How Street, Broomside, Plymouth, Devon
Preston: The Greatest City: 25p from 12 Swallow Close, Havant, Hampshire PO9 2EA
Port Vale: The Memoirs Of Seth Bottomley: 25p from P O Box 418, Longton, Stoke-on-Trent, Staffs ST3 8SB
Preston: The PNE View: 45p from D J Rowcliffe, 36 Cartwright Gardens, London WC1 9EL
Queen's Park: The Web: 40p from 89 Busby Road, Clarks, Glasgow G76 8BD
Q.P.R. - In The Loft: 40p from 24 Woodham Road, Carlford, London SE8 2SD
A Kick Up The Rr: 50p from 6 Mill Cottages, Chester Road, Grimsley Brook, Nr Whitchurch, Shropshire SY13 4QH
Raith Rovers: The Wild Rover: 30p from 113 Greenlanings, Kirkcaldy, Fife KY2 5NL
Rangers: Aye! Ready: 50p from P O Box 356, Glasgow G44 4DW
Follow Follow: 50p from P O Box 539, Glasgow G11 7LT
Rouffing: Elm Park Disease: 50p from P O Box 51, Reading, RG1 7JB
Taking The Biscuits: 50p from 5 Potlock Close, Clapham, Bedfordshire MK41 6BG
S J Johnson: Wendy Wheel: 40p from P O Box 36, Perth, PH1 1YB
St Mirren: There's A Store Where The Creatures Meet: 40p from 14 Eldon Drive, Barntree, Glasgow, G78 2EA
Love Street Syndrome: 30p from P O Box 27, Helderburgh, G84 7PE
Shamrock Rovers: Glennaloe Gazette: 50p from P O Box 2443, Dublin 17, Rep Of Ireland
Sheffield United: Flashing Blade: 30p from 85 Charnley Avenue, Sheffield S11 9ER
Sheffield Wednesday: Just Another Wednesday: 50p from 52 Ulswater Road, Hamforth, Wincobur, Cheshire SK9 3NQ
Southampton: The Ugly Inside: 50p from 6 Diamond Close, Mankabury, Southampton
Stratford Albion: The Beans: 50p from Tamane, Brace, Dunblane, Perthshire FK15 9LP
Stoke City: The Jolly Potter: 20p from P O Box 257, 52 Call Lane, Leeds LS1 6DT
The Outtake: 20p from P O Box 276, Stoke On Trent, Staffs ST1 5RU
Sunderland: Wise Men Say: 40p from P O Box 2, Sunderland SR1 1NG
Sunderland City: Jackal: 40p from P O Box 24, Port Talbot, West Glam SA12 1JN
Sunderland Town: Bring The Noise: 30p from 10 Devon Road Swindon, Wilt, SN2 1PQ
Torquay Utd: Mission Impossible: 20p from 14 Cotway Road, Paignton, Devon TQ4 5LP
Tottenham: The Spur: 50p from 153 Upton Road, Bexleyheath, Kent DA6 8LY
Watfordville: Foul: 75p from 172 Francis Avenue, Southsea, Hants, PO4
Watford: Mad, Sweet And Beers: 50p from 231 Barnaces Road, Hemel Hempstead, Herts HP1 4HP
Walsztown: The Elmole Ender: 50p from 37 Grange Road, Kenton, Harrow, Middlesex HA1 2PK
W.B.A. - Fingerpost: 50p from 19 Ashville Drive, Halewood, West Midlands B63 8SD
West Ham: The Boleyn Scooter: 30p from 311 Samuel Lewis Buildings, Liverpool Road, London N1 1LL
Fortner's Always Hiding: 40p from P O Box 664, London SW11 6AL
Never Mind The Beleys: 50p from 19 Canada Road, Acton, London, W10 6NP
On The Terrace: 50p from P O Box 1511, London NW1 6RY
West Ham/Dundee Utd: UTD United: 50p from 54 Chancer Road, Herne Hill, London SE24 6NU
Wigan Athletic: The Cockney Latic: 50p from 32 Walkden Avenue East, Wigan, Lancs
Wimbledon: Vidahol: 50p from 73 Smeaton Road, Wandsworth, London SW18 5JJ
Grappine: £1.00 from 49 Durnford Road, Wimbledon London SW19
Wimpy Albion: Bishop 3-1: 20p from 122 Cromwell Road, Wintington, Northwich, Cheshire CW9 4BX
Wycornth Wanderers: Chairboys Gas: 40p from Cedar Cottage, Green End Road, Rallinger, High Wycombe, Bucks HP14 4BZ
York City: Terrace Talk: 30p from 7 Gosper Beech Close, Dunnington, York YO1 5PY

Figure 2: Liste des fanzines diffusés sur l'ensemble du Royaume-Uni. When Saturday Comes, Septembre 1989, p. 17, en l'espace de 3 ans on passe de 8 fanzines à plus de 200 (voir figure 1)

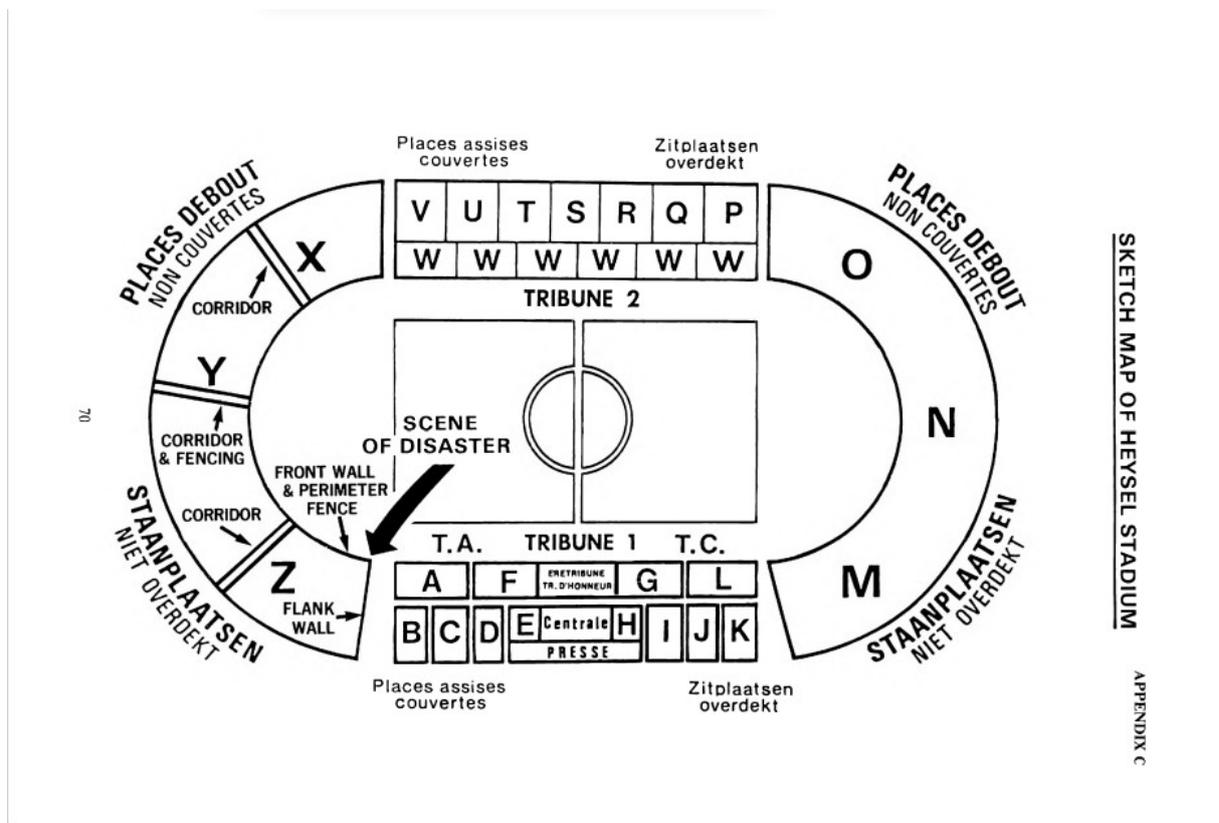


Figure 3: Plan du Heysel Appendice C du Rapport Popplewell, p. 70. La zone à gauche du stade (tribunes X, Y, Z) sépare les tribunes par des barrières et une zone laissée libre entre la tribune Y et Z. Le jour du drame les supporters présents en Y ont envahi la tribune Z, coincant ses supporters contre le muret.

List of those who gave evidence to the Inquiry

Those who gave oral evidence are marked with an asterisk.

- *Aberdeen FC
- Amateur Boxing Association of England
- Amateur Swimming Association
- *Association of Chief Police Officers (England, Wales and Northern Ireland)
- *Association of Chief Police Officers (Scotland)
- *Association of County Councils
- *Association of Metropolitan Authorities
- *Association of Scottish Police Superintendents
- Association of Show and Agricultural Organisations
- Aston Villa FC
- Rt Hon Sir Humphrey Atkins MP

- Mr Tony Baldry MP
- *Birmingham City FC
- *Bradford City AFC
- *Brentford FC
- Brighton and Hove Albion FC
- *Bristol Rovers FC
- British Amateur Athletic Board
- British Automatic Sprinkler Association
- British Cycling Federation
- British Safety Council
- British Transport Police
- British Wood Preserving Association
- *Mr Peter Bruinvels MP

- *Mr John Carlisle MP
- Central Council of Physical Recreation
- Centre for Contemporary Studies
- *Centre for Leisure Research, Dunfermline College of Physical Education
- *Chelsea FC
- *Sir Norman Chester
- *Chief and Assistant Chief Fire Officers' Association
- *M Collignon
- Commission for Racial Equality
- Community Rights Project
- *Convention of Scottish Local Authorities
- *Mme Coppieters t'Wallant
- Cricket Council
- *Crystal Palace FC

- *Mr Tam Dalyell MP
- *Darlington FC
- *Lord Dean of Beswick
- *Lt Col Deridder, Belgian Gendarmerie

- *Department of the Environment
- Everton FC

- Mr Tony Favell MP
- *Fire Brigades Union
- Fire Protection Association
- *Fire Research Station (Department of the Environment)
- *Football Association

Figure 4: Liste des personnes et institutions auditionnées par le rapporteur Poplewell + Figure 5 et 6

*Football Association of Wales
 *Football Grounds Improvement Trust
 *Football League
 *Football League Executive Staffs Association
 *Football Trust
 *Mr Clement Freud MP

*Glasgow Celtic, FC
 *Glasgow Rangers, FC
 *Grampian Police
 *Mr Edward Grayson, Barrister at Law
 Greater London Council
 Greater Manchester Police
 Mr Harry Greenway MP
 *Sir Eldon Griffiths MP

*Halifax Town FC
 *Lord Harris of Greenwich
 *Health & Safety Executive
 *Heart of Midlothian FC
 Mr Eric Heffer MP
 *Hibernian FC
 Mr Robert Hicks MP
 *Hockey Association
 *Mr Richard Holt MP
 *Home Office
 *Rt Hon Denis Howell MP
 *Huddersfield Town AFC
 Mr Roy Hughes MP

Institute of Leisure and Amenity Management
 Institution of Building Control Officers
 Institution of Fire Engineers

*Jockey Club

Kennedy Street Enterprises
 *Judge Kingham
 *Judge King-Hamilton QC

Mr Geoff Lawler MP
 Lawn Tennis Association
 *Leeds United AFC
 *Leeds United Supporters' Club
 *Leicester City FC
 *Leicester University, Department of Sociology
 *Mr Jim Lester MP (Parliamentary All Party Football Committee)
 Liverpool City Council
 *Liverpool FC
 London Fire Brigade
 *Lothian and Borders Fire Brigade
 *Lothian and Borders Police
 *Lothian Regional Council
 *Luton Town FC

Mr Allen McKay MP
 Mr Kevin McNamara MP
 Mr Max Madden MP
 *Manchester United FC

Figure 5

Marylebone Cricket Club
 *Merseyside Police
 *Metropolitan Police
 Mid Glamorgan County Council
 *Millwall FC
 Lord Mishcon
 Mr Michael Morris MP
 Lord Mulley PC
 Rt Hon Sir Hector Munro MP

*National Association of Fire Officers
 National Council for Civil Liberties
 *National Federation of Football Supporters' Clubs
 National Front
 National Greyhound Racing Club Limited
 Newcastle Ergonomics
 Northampton Town FC
 Northern Ireland Department of Education (Community Service Division)
 *Norwich City FC
 Nottinghamshire County Council

*Oxford United FC

Sir John Page MP
 *Mr Tom Pendry MP (Parliamentary All Party Football Committee)
 Rt Hon Sir Ian Percival QC MP
 *Mr Peter Pike MP
 *Police Federation of England and Wales
 *Police Superintendents Association of England and Wales
 Portsmouth FC
 Mr Harvey Proctor MP
 *Professional Footballers' Association

*Reading FC
 *Rt Hon Merlyn Rees MP
 Royal Agricultural Society of England
 Royal and Ancient Golf Club of St Andrews
 RAC Motor Sports Association
 Royal Scottish Automobile Club
 *Rugby Football Union

*Scottish Football Association
 *Scottish Football League
 Scottish Lawn Tennis Association
 *Scottish Office
 *Scottish Police Federation
 *Scottish Rugby Union
 Scottish Women's Amateur Athletic Association
 Searchlight Publishing
 *Sheffield United FC
 Shropshire County Council
 *Society of Chief Building Regulation Officers
 Judge Peter Solomon
 *Southend United FC
 Speedway Control Board
 *Sports Council
 Sports Council for Wales
 *Sports writers
 St Andrew's Ambulance Association
 St John Ambulance and Brigade

Figure 6

| Allocation of tickets in the 1988 FA Cup Final, Liverpool v Wimbledon. | |
|--|--------|
| Finalists | 50,000 |
| County FAs | 27,000 |
| Overseas Associations | 500 |
| First Division Clubs | 5,000 |
| Second Division Clubs | 5,000 |
| Third Division Clubs | 1,400 |
| Fourth Division clubs | 1,400 |
| Non League clubs | 1,500 |
| FA Council representatives | 1,250 |
| Football Association | 2,000 |
| Wembley Stadium | 500 |

Figure 8 : Allocation billets
FA Cup, n° 40 Juin 1990,
Outsider trading, page 15

■ OK, we warned you.
If you hadn't filled in the
questionnaire in WSC no
49, you wouldn't have to
read this.

In WSC no 49, we questioned readers' club allegiances. We reckon, by weight, to have had over 3,000 replies - all of which we have processed and 1,100 of which have been sent to the Sir Norman Chester Centre at Leicester University for rigorous computer analysis. The figures mentioned in the article are based on that 1,100 sample, but the illustrations and examples come from the whole survey.

- 67% went to first game with a relative (56% with dad)
- 67% support the team they saw in that first game
- 53% support the team they saw first and were taken by someone else who supported the team

Figure 7: Affiliation
supportérisme Mai 1991 p.
22-23



Figure 9: Supporters du club londonien de Queens Park Rangers se rendant à la finale de la Cup 1967. Klu Klux Klan, Juin 1986, p. 6



Figure 10: À l'occasion de la rencontre entre l'Angleterre et l'Argentine à la Coupe du monde 1986, quatre ans après la guerre des Malouines, *The Sun*, *It's War Señor*, Août-Septembre 1987, p. 14

The Fantasy World Of Colin Moynihan

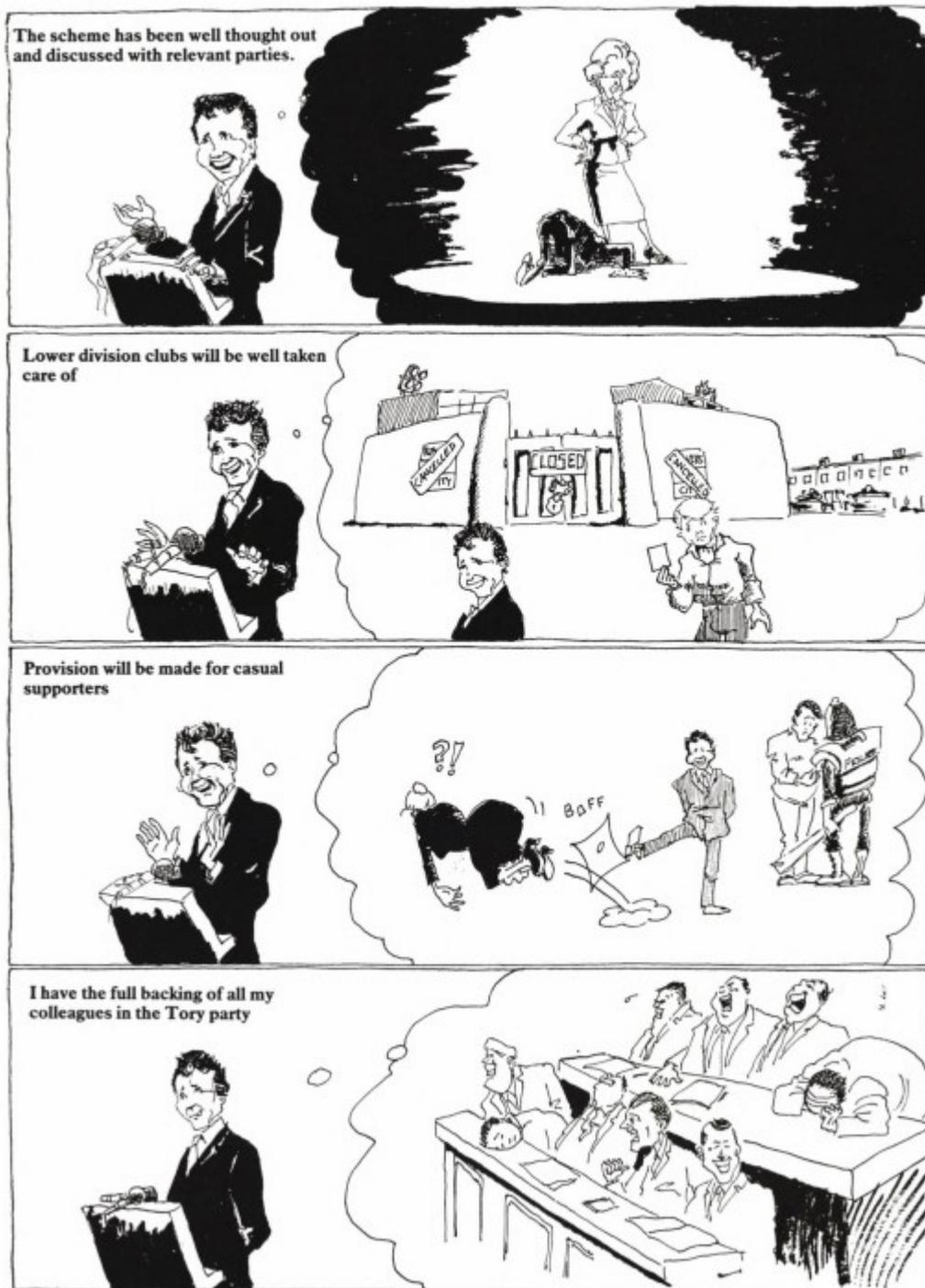


Figure 11: Dessin satirique à propos du projet d'ID Card défendu par Colin Moynihan, ministre des Sports, *When Saturday Comes*, Avril 1989, p. 21

NO SELL-OUT!

Dear Mr Millichip

I would like to place on record my disgust at the reported plans of the Football Association to agree to sponsorship of the F.A. Cup. No amount of money can possibly compensate for this insult to everyone who believes that the F.A. Cup is a precious part of our football tradition which will be lost forever if it is dragged down to the level of other competitions by such crass commercialism. In the light of this decision I can no longer trust the F.A. to run the areas of English football for which it is currently responsible and I call on you to resign your position immediately.

Yours sincerely

This space left blank for your own personal comments on the proposed sponsorship of the F.A. Cup:

Send to: Mr F.A. Millichip (Chairman of the Council), c/o The Football Association, 16 Lancaster Gate, London W2 3LW.

Join The F.S.A.

I would like to join the Football Supporters Association, and receive their quarterly national newsletter. I enclose a cheque/P.O. for £2.00 (minimum), payable to Football Supporters Association.

Name.....

Address.....

.....

Telephone no..... Team Supported.....

Male/Female? Disabled? Yes/No

Please post to: 59 Oakwood Road, Halewood, Liverpool L26 1XD

Figure 12: Décembre 1987-Janvier 1988, p. 16 Encart contre le projet de naming de la Cup



Figure 13: Tract de campagne du Valley Party, *When Saturday Comes*, Juillet 1990, p. 7

Tableau 1: Results of By-elections in the 1987-92 Parliament, United Kingdom Election Results

| Élections partielles de Langbaugh, 1991 | | | |
|--|-----------------|--------|------|
| Parti | Candidat | Votes | % |
| Travailliste | Ashok Kumar | 22 442 | 42,9 |
| Conservateur | Michael Bates | 20 467 | 39,1 |
| Libéraux-Démocrates | Peter Allen | 8 421 | 16,1 |
| Vert | Gerald Parr | 456 | 0,9 |
| Yorkshire Party | Colin Holt | 216 | 0,4 |
| Corrective Party | Lindi St Clair | 198 | 0,4 |
| Football Supporters | Nigel Downing | 163 | 0,3 |
| Participation électorale | | 52 363 | |



Is This Man The Sports Minister?

COLIN MOYNIHAN, the Minister for Sport, is to make incognito trips to football ground terraces this season to gather information on football hooliganism.

Our undercover researchers have been out in force trying to identify Colin Moynihan beneath his many cunning disguises. Whether it's sunglasses at Sunderland or false beards at Birmingham, we will stop at nothing to track him down. So far, our investigations have revealed that this man (right) may be

the new Sports Minister, spotted on a top secret operation at Rotherham — but we could be wrong. If you spot Colin at your ground, please photograph him immediately and send the picture to us for publication. This man could be a severe danger to society. HELP US TO FIND HIM NOW!



INSIDE

Finally... JOHN PEEL

DERRY - The Sin of Pride

Getting Stoke In

Gordon The Big Engine

Figure 14: Une de When Saturday Comes, Septembre-Octobre 1987



Figure 15: Une de *When Saturday Comes* d'Avril 1992, représentant John Major à droite